

PROVENCE - ALPES - COTE D'AZUR

DIRECTION DES ANTIQUITES HISTORIQUES

REUNION ANNUELLE DES ARCHEOLOGUES

16 NOVEMBRE 1985

NOTES D'INFORMATION ET DE LIAISON - 2

ministère de la culture

direction du patrimoine
sous-direction de l'archéologie

direction régionale
des affaires culturelles



AVANT - PROPOS

Un questionnaire avait été distribué à la précédente réunion de circonscription, le 10 novembre 1984, pour demander aux chercheurs quelles modifications ou améliorations ils souhaitaient voir apporter à ce type de réunion. Les 72 réponses reçues traduisent trois orientations bien nettes : la réunion doit durer un seul jour ; elle doit être maintenue à Aix-en-Provence ; elle doit se tenir en novembre. Trois voeux réalisés sans difficultés. Une suggestion, souvent reprise, paraît contradictoire avec ce qui précède : des visites de chantiers devraient être associées à la journée archéologique.

Un tiers des réponses concerne également le bulletin dont la formule paraît commode et utile : beaucoup souhaiteraient que les informations sur des découvertes récentes soient complétées par des comptes-rendus de travaux universitaires et de publication, et par des informations administratives. Comme vous le verrez, la bibliographie régionale figurant dans ce dossier apporte une première réponse à ces demandes.

Nous espérons publier cette année une plaquette plus élaborée qu'en 1984. L'accroissement du travail (132 opérations de terrain à ce jour depuis le début de l'année) n'a pas permis d'atteindre cet objectif. N'est-il d'ailleurs pas inaccessible, si l'on veut continuer à publier les premières informations sur la campagne de fouille moins d'un mois après son achèvement ? La chronique de Gallia se chargera de donner des comptes-rendus plus synthétiques et mieux illustrés.

Quoi qu'il en soit, cet avant-propos me donne l'occasion de remercier tous ceux qui se sont associés à cette publication et d'exprimer toute ma gratitude à l'équipe de la Direction des Antiquités Historiques qui s'est chargée de la réalisation de ce dossier, avec la collaboration de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Marc GAUTHIER

TABLE DES MATIERES

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

BEYNES

Font Bonel.

R. Zérubia

DIGNE-LES-BAINS

Avenue Sainte-Douceline

G. Lemaire

DIGNE-LES-BAINS

Hôtel du Département

G. Lemaire

MANOSQUE

Quartier Sainte-Roustagne

G. Lemaire

VILLENEUVE

Château de la Roche Amère

S. Corseaux

VILLENEUVE

La Roche Amère

S. Corseaux

Les mottes castrales du bassin de
la Durance moyenne

D. Mouton

HAUTES-ALPES

Prospections archéologiques

M. Willaume

ALPES-MARITIMES

MANDELIEU

Saint-Cassien

Docteur M. SECHTER

Réalisation de la carte archéologique

M. Willaume

BOUCHES-DU-RHONE

AIX-EN-PROVENCE

Cour de l'Archevêché

M. Fixot, J. Guyon, J.-P. Pelletier
L. Rivet

AIX-EN-PROVENCE

Entremont

P. Arcelin, G. Congès, M. Willaume

AIX-EN-PROVENCE

Parking Pasteur

R. Boiron, M. Bonifay, C. Landuré,
N. Nin

ALLEINS

Pierrefeu

J.-P. Pillard

ARLES

Cirque Romain

Cl. Sintès

ARLES

Jardin d'hiver

P. Arcelin

CORNILLON-CONFOUX

Saint-Vincent

B. Gat

GEMENOS

Saint-Jean-de-Garguier

J.-B. Féraud

LAMBESC

Sainte-Catherine

G. Almès, J. Proust, Y. et J. Rigoir

MARSEILLE

Baou Saint-Marcel

G. Rayssiguier

MARTIGUES

Quartier de l'Ile

J. Chausserie-Laprée

MARTIGUES

Saint-Julien

L. Rivet

MARTIGUES

Saint-Pierre

Ch. H. Lagrand

MOURIES

Caisses de Saint-Jean

Y. Marcadal

LES PENNES MIRABEAU

La Cloche

L. Chabot

ROGNES

Tournefort

G. Almès

TARASCON

Sagnon

A. Fretay

TARASCON

Saint-Gabriel

A. Fretay

VENTABREN

Roquefavour

J.-P. Musso

Activités de l'Association

archéologique Entremont

J.-. Charrière

V A R

BRUE-AURIAC

Notre-Dame-de-Brue

Fr. Carrazé

LA CADIÈRE D'AZUR

Prieuré Saint-Côme et Saint-Damien

R. Broecker

CAVALAIRE/LA CROIX VALMER

Villae de Pardigon

J.-P. Brun, G. Congès

COGOLIN

Notre-Dame-des-Salles

J.-B. Bacquart

FREJUS

Sainte-Brigitte

M. Prévost

FREJUS

Saint-Lambert/Terrain Joubert

Ch. Gébara, I. Béraud

LA GARDE

Saint-Michel

J. et N. Bérato, E. Imbert,
P. Salicetti

HYERES

Olbia

M. Bats

Prospections des îles d'Hyères

M. Borréani, J.-M. Michel,
M. Pasqualini

OLLIERES

Villevieille

Fr. Carrazé

POURRIERES

Roquefeuille

D. Foy, Fl. Richez, L. Vallauri

TOULON

Ville antique

M. Borréani, P. Lecacheur,
M. Pasqualini

LA VALETTE

Baudouvin, la Bigoye

P. Arnaud

Programme de Recherches "Ouest-Varois"

Responsable : H. Ribot

VAUCLUSE

AVIGNON

Petit Palais

L.-Cl. Pighini

CAVAILLON

Cloître cathédral

S. Grange

ORANGE

Cours Pourtoules

M.-E. Bellet, Ph. Borgard, D. Carru

ORANGE

Mas des Thermes

P. Thollard

RASTEAU

Les Fouquesses

J.-Cl. Meffre

SEGURET

Les Sausses

J.-Cl. Meffre

SORGUES

Mourre de Sève

L. Batut

BIBLIOGRAPHIE

ALPES DE HAUTE PROVENCE

BEYNES - Font Bonel

Four antique

Le four de tuilier de Font Bonel est établi sur le territoire de la commune de Beynes près de Mézel. L'installation de cet atelier ne semble pas directement liée à la proximité immédiate d'un habitat mais plutôt à la présence de marnes argileuses et éventuellement à l'existence d'une source située au-dessus du site. A la périphérie de l'atelier aucune trace d'habitat, à moins de 1 km, n'a été révélée au cours de prospection.

Dans le cadre d'une opération de sauvetage, la fouille fut conduite sur la structure du four, tronqué par les travaux qui ont amené sa découverte.

De plan rectangulaire mesurant 5,50m x 8,00 (parties détruites non comprises), le four est construit en tegulae liées à l'argile et chemisé par un mur, dans l'angle sud-ouest bien conservé, l'appareil présente des moellons de safre irréguliers hourdés au mortier. Il repose sur un substrat marneux où l'on a creusé le fond de l'alandier et la fosse du foyer. Perpendiculairement à l'alandier se développent deux séries de 5 canaux remontant vers la chambre de cuisson. Les canaux de 0,25m de largeur sont séparés par des massifs dont l'épaisseur est égale à celle des tegulae qui les composent, les arcs reliant les massifs au-dessus de l'alandier sont assez proches d'une construction en encorbellement. Au cours de la fouille, aucune trace tangible de sole n'a été relevée (le faible écartement des massifs ne rend pas sa présence nécessaire

pour l'enfournement des tuiles). La chambre de cuisson mesure 4m x 4m ; elle est complètement arasée, seules les assises des côtés sud et est présentent leurs premiers rangs de tegulae.

Classique dans sa conception, ce four présente toutefois des détails intéressants quant à son utilisation et son entretien, en particulier une réduction de son volume initial par la suppression des deux premiers canaux comblés par un torchis (celui-ci après cuisson a fossilisé les fibres végétales et les feuilles incluses dans l'argile). On observe également une fusion partielle des parois due à une surchauffe, cet accident a nécessité des reprises au-dessus des parties fondues ainsi que le recreusement du fond de l'alandier envahi par les coulées.

Si le matériel céramique est pratiquement absent, les tuiles de la construction et celles du remplissage de l'alandier offrent des éléments particuliers concentrés ici sur un centre de production, tuile percée pour la ventilation ou l'évacuation des fumées, décor au poinçon, fragment d'inscription en caractères cursifs, graffites divers ainsi qu'une série de 4 tuiles estampillées C.C.T. faisant partie de la construction du four dont 3 dans la paroi de la chambre de cuisson.

Les aires de travail de l'atelier ne sont pas repérées, la route recoupant le foyer du four a dû entraîner la destruction d'une partie de celle-ci. Il serait pourtant souhaitable de poursuivre les investigations afin de préciser l'organisation de l'atelier et d'apporter les éléments de datation qui nous manquent actuellement (hormis ceux fournis par les divers modules de tuiles, les estampilles et les graffites, éléments dont la valeur chronologique est limitée).

Roger ZERUBIA

ALPES DE HAUTE PROVENCE

DIGNE - Avenue Sainte-Douceline

Les interventions archéologiques sur le site du quartier du Bourg à Digne durant l'année 1984 ont permis de dresser une première ébauche de l'étendue et du type d'occupation urbaine de ce site, abandonné probablement dans le courant du XVe s. Il était donc nécessaire pour approfondir cette recherche d'intervenir systématiquement sur tous les chantiers prévus au programme d'aménagement de la ville de Digne. La fouille de l'avenue Sainte-Douceline obéissait à ce processus et permettait de surcroît de se faire une idée de l'occupation médiévale à proximité de la cathédrale Notre-Dame du Bourg. En effet, dès 1984 sur le chantier de la Résidence pour Personnes Agées, il avait été possible de percevoir qu'une voirie bordée de maisons, au moins sur son côté nord, devait relier la cathédrale au rempart de l'avenue Laurence. Il y avait de bonnes raisons de penser que sous les maisons modernes se trouvaient des restes de constructions similaires. La première intervention, très brève dans le temps, a permis de continuer la reconnaissance des maisons découvertes en 1984 et dans un second temps de fouiller la zone laissée libre par la destruction des maisons modernes.

I/ Maisons de la rive nord

Cette maison, formée de 2 espaces clos sans ouverture visible dans les parties de la construction dégagées, comportait dans sa partie supérieure un sol de terre battue relativement régulier recouvert d'une couche d'effondrement de plafond de bois enduit de plâtre ayant subi l'action du feu.

Ce sol livrait un mobilier céramique du XIVE et XVe s. La fouille de 1985 a porté sur le décapage complet de ce sol et sur l'étude d'une structure bâtie et enduite de mortier, de type citerne, recouverte par le sol du XIVE s. livrant un matériel céramique de pegaus à pâte grise et décors incisés. Un sol de terre battue contenant le même matériel se trouvait au niveau de l'arase supérieure de cette structure ; formant un niveau d'occupation très net, mais ni la citerne, ni le sol n'ont pu être totalement fouillés faute de temps.

II/ Maisons de la rive sud

La destruction des maisons modernes a montré que ses soubassements étaient posés sur des murs plus anciens faisant partie eux-mêmes d'une ou de plusieurs habitations. Le manque de possibilités d'extension de la fouille ne nous a pas permis d'en apercevoir le plan complet.

Le dernier état de cette maison, datable du XIVE s. pour sa construction semble disparaître définitivement suite à un incendie dans le courant du XVe s. l'effondrement des planchers entraînant du matériel céramique et métallique, montre que cette habitation reposait partiellement au moins sur un niveau de cave. Ces niveaux inférieurs réemployaient les murs d'une occupation antérieure médiévale et antique dont on percevait, pour ce premier état, les traces d'une porte et les sols de béton. Mais si les constructions successives de l'antiquité au Moyen-Age reprennent le même plan d'ensemble la dernière construction se déplace légèrement vers le nord avec création d'un nouveau mur de façade très profondément fondé et d'une construction soignée.

Le site de l'avenue Sainte-Douceline faisant partie de l'ensemble des abords immédiats de Notre-Dame du Bourg nous livre un ensemble d'habitations relativement luxueuses tant que la qualité de leur bâti que dans le matériel domestique

qu'elles contiennent. Elles pourraient faire partie de ce fait d'une zone d'occupation religieuse directement liée à la cathédrale Notre-Dame du Bourg. Cette fouille a néanmoins permis de différencier beaucoup plus nettement la rupture importante qui existe entre l'occupation du site de la Résidence pour Personnes Agées partie est et les constructions proches de la cathédrale.

Georges LEMAIRE

ALPES DE HAUTE PROVENCE

DIGNE - Hôtel du Département

Le projet de construction de l'hôtel du département des Alpes-de-Haute-Provence dans l'enceinte de la ville nouvelle de Digne a permis de vérifier le type d'occupation de cette partie de l'agglomération jusqu'au niveau du substrat naturel. L'implantation du chantier devait amener la destruction des restes d'un bâti XVIIe et XVIIIe s. ainsi que de lambeaux du rempart XIVE s. notamment un pied droit de la porte dite "des bains", intégré dans les constructions modernes. La campagne de fouille a permis de constater la destruction ou l'inexistence totale de tout vestige d'habitations antérieur au XIIIe et XIVE s. à l'intérieur des remparts bien que des dépotoirs contenant des restes de mobiliers aient pu être repérés. Le rempart et les installations de défense lui correspondant ont été repérés nous livrant en outre un très bel exemple de fondation en milieu marécageux. A l'extérieur de ce rempart des couches de remblais très épaisses contenant un matériel luxueux ont confirmé s'il en était besoin la présence à proximité immédiate de l'ancien évêché de Digne.

Georges LEMAIRE

ALPES DE HAUTE PROVENCE

MANOSQUE - Quartier Sainte-Roustagne

Le site de Sainte-Roustagne, découvert lors de travaux de viabilisation d'un lotissement, domine au sud la vallée de la Durance et la ville de Manosque. Encadré à l'ouest par le mont des Spels et à l'est par le mont d'Or, il est entouré d'une plaine agricole riche et bien protégée.

Les tranchées creusées pour l'installation des réseaux ont mis en évidence la présence de murs de moellons montés au mortier ainsi que des caniveaux de tegulae. Une importante quantité de matériel céramique composé de fragments d'amphores gauloises, de fragments de dolia ainsi que de vaisselle commune attestait la présence en ce lieu d'un établissement datable du courant du III^e s. ap. J.-C. Des sondages effectués sous le contrôle de la Direction des Antiquités Historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur devaient définir l'étendue de la construction et le danger que lui faisaient courir les constructions à venir.

Trois séries de quatre sondages également répartis sur le site ont permis d'établir que toute la partie est ne comportait pas de trace d'occupation alors que la partie ouest présentait sur toute son étendue une couche de sol de terre battue recouverte par une couche de moellons dégrossis et de tegulae présentant les caractères d'un effondrement de construction. Etaient installés dans la couche de sol des dolia dont certains détruits par les travaux récents, mais dont un exemplaire complet a pu être exhumé. A proximité de cette installation de stockage, et formant la limite en terrasse du bâtiment

se trouvait un mur de moellons monté au mortier (en partie d'orientation nord-sud, en partie est-ouest).

Il semble donc que l'on soit en présence d'un établissement à fonction agricole dont la reconnaissance n'a pu s'effectuer que dans sa partie de stockage qui n'a livré de ce fait (outre les dolia) que peu de matériel. La zone de voirie moderne ayant dû toucher des pièces à usage domestique, le mobilier était quantitativement plus important ; malheureusement ce secteur n'a pu être reconnu.

Georges LEMAIRE

ALPES DE HAUTE PROVENCE

VILLENEUVE - Château de la Roche Amère

Château féodal

Un groupe d'amateurs de l'Association "Les Amis de Villeneuve" a poursuivi en 1985 la fouille des vestiges du château féodal de la Roche-Amère (1).

Ce château, situé sur une butte escarpée (alt. : 580m), domine le confluent du Largue et de la Durance. Ses vestiges sont menacés par l'exploitation d'une importante carrière sur le flanc ouest de cette butte.

Les sources historiques (2) font état d'une reddition de ce château en l'an 1126 par le seigneur Uc de Volx au comte de Forcalquier.

Après avoir reconnu, et dégagé en partie les murs d'enceinte et en avoir dressé le plan (campagnes de fouilles 1983 et 1984), nous nous sommes attachés principalement en 1985 à une fouille stratigraphique dans la zone proche de l'entrée présumée du château.

Par rapport au niveau du sol avant le début de la fouille, l'on rencontre successivement :

- de 0m à 1,10m, des déblais provenant de l'écroulement des murs d'enceinte,
- de 1,10m à 1,70m, une zone d'occupation attestée par la présence de cendres d'os d'animaux, de tessons de poterie glaçurée, et de quelques objets : deux dés à jouer dont l'un à

- double cercle (XIIIe s. ?), un mortier de pierre avec son pilon, une monnaie à l'effigie de Constantin (Gloria Exercitus)
- au niveau -1,70m, présence d'un caniveau en tuiles pour l'évacuation des eaux (pluviales ou usées ?). Ce caniveau traverse le mur d'enceinte, l'ouverture pouvant être bouchée par une bonde ajustée. Au même niveau, un sol formé de dalles en place que, compte tenu du contexte, l'on peut dater du XIVE-XVe s.,
 - de -1,70m à -1,90m, mortier délité ayant fixé les dalles,
 - de -1,90m à -2,20m, une nouvelle zone d'occupation attestée par la présence d'os d'animaux, de charbon de bois, et de poterie non glaçurée (100%),
 - au niveau -2,20m, un sol dallé en mauvais état qui est sans doute contemporain de l'occupation initiale du château.

En conclusion de cette fouille, nous avons confirmation de la présence de deux niveaux d'occupation :

- le niveau inférieur daté du XIIe-XIIIe s. (absence totale de poterie glaçurée)
- le niveau supérieur indiquant une réoccupation aux époques troublées du XIVE s. et début du XVe s. (abandon du village perché en 1443 selon les textes connus).

Suzette CORSEAUX

(1) autorisation de fouilles n° 41/85 délivrée par la Direction Régionale des Antiquités Historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

(2) Bibliothèque Nationale, Fonds Latin n° 250.

ALPES DE HAUTE PROVENCE

VILLENEUVE - La Roche Anère

La carrière ayant depuis un an environ taillé un gradin supplémentaire juste au-dessous de la chapelle, le Directeur de la Compagnie Industrielle et Minière (propriétaire) nous avait signalé la mise au jour d'un mur ancien surplombant le nouveau gradin, immédiatement au-dessous de notre chantier I de 1981, détruit depuis.

Observant d'en bas ce mur en juillet 1985, nous avons constaté à sa droite la présence d'un squelette inséré dans la paroi du gradin, à environ 8m au-dessus de celui-ci et à 2,25m au-dessous du chemin supérieur. On reconnaissait d'en bas le crâne, la colonne vertébrale et un fémur. Ce squelette était étendu à la limite de la falaise rocheuse, et surplombé par 2,25m de terre noire tranchée par les bulis.

N'ayant encore trouvé aucun squelette au cours de nos fouilles antérieures, nous avons décidé de le fouiller par en haut pour tenter de le dater. Cela a fait l'objet de nos travaux de week-end depuis juillet 1985 jusqu'au 13 octobre date à laquelle, parvenus au squelette qui reposait dans une entaille du rocher, nous l'avons sorti pour le faire examiner à Marseille par un anthropologue.

Nous avons donc creusé un chantier de 1,95m de longueur en façade, de 2,60m de profondeur et de 2,25m de hauteur. Nos travaux se sont trouvés limités sur la droite par un mur de 0,85m de large, d'une hauteur de 1,80m, perpendiculaire à la falaise. Les pieds du squelette se trouvant insérés de 20 cm dans une niche sous ce mur, son inhumation semble antérieure à la construction de celui-ci.

Dans la terre que nous avons prélevée et tamisée nous avons trouvé :

- une dizaine de broyons à diverses hauteurs, le premier étant assez proche de la surface,
- quatre galets bien ronds -pierres de frondes-, trois bouchons de jarre taillée,
- une grande quantité d'os et de dents d'animaux domestiques,
- plusieurs morceaux de bois de cerf dont une grande corne sciée,
- quelques tessons de verre (un fond bombé de fiole),
- beaucoup de tessons glaçurés souvent menus, les grands morceaux étant rares,
- un tesson de bol quadrillé bleu et rouge,
- 18 clous forgés en fer et 3 petites rondelles décoratives en bronze,
- quelques tessons de poterie grise ou noire,
- quelques tessons modelés (bronze) très abîmés.

A partir de 2m et en approchant du squelette, nous n'avons plus trouvé de tessons glaçurés dans les derniers 25cm. Dans cette dernière couche, à proximité et autour du squelette, nous avons relevé quelques tessons de poterie grise ou noire (un gros tesson noir peigné) et quelques tessons modelés avec dégraissant.

Conclusions

On peut noter que :

- 1°/ le squelette se trouvait allongé dans une niche rocheuse sub-rectangulaire.
- 2°/ il était accompagné dans cette dernière couche de 25cm de 3 sortes de tessons, gris, noirs ou modelés (bronze)
- 3°/ aucune parure, aucun mobilier typique.

Monsieur Georges Lemaire, qui a assisté le 12 octobre à la mise au jour du squelette, nous encourage à explorer le sol à droite et à gauche de notre chantier "squelette" de cet été, cette zone de terre noire étant encore menacée de destruction par les travaux de la carrière.

Suzette CORSEaux

LES MOTTES CASTRALES DU BASSIN DE LA DURANCE MOYENNE

Depuis deux ans, les mottes et enceintes du bassin de la Durance moyenne ont été prospectées et relevées, en particulier dans le cadre du programme H40 sur les enceintes et fortifications du Moyen-Age. Ce travail se poursuit actuellement en même temps qu'une étude plus précise des sites a été lancée en 1985.

Dans leur grande majorité les mottes provençales ont été érigées par simple aménagement d'un relief naturel. Le plus souvent, il a suffi de barrer l'extrémité d'un éperon et de façonner le tertre ainsi délimité pour obtenir ce qui, dans d'autres régions, aurait été une butte entièrement artificielle. Les rebords du plateau de Valensole sont riches en digitations favorables à de tels aménagements. La couverture végétale qui s'est densifiée depuis plusieurs décennies rend la prospection difficile.

Eu égard au mode de construction et au fait que la prospection ne livre généralement aucun tesson, il n'est pas toujours aisé de déterminer a priori si l'on se trouve en présence d'une butte naturelle ou d'une motte.

Ainsi en était-il d'un site de hauteur sis à l'intérieur de l'enceinte du Centre d'Etudes Nucléaires de Cadarache (13- Saint-Paul-les-Durance). Etabli à l'extrémité d'un vaste relief dominant de 60m la vallée de la Durance, à l'ouest, et, au sud, une vallée sèche où passait l'ancienne route D 11a vers Ginasservis, ce site n'est désigné par aucun

toponyme et la prospection n'a pas livré le moindre indice. Cependant l'aspect général du tertre et la présence d'une plate-forme avec des blocs de calcaire insolites par rapport au substrat laissaient penser qu'il pouvait s'agir d'une motte (fig.1). L'ensemble présente un plan ovoïde orienté est-ouest, atteignant 75 x 40m à la base. Un fossé presque comblé sépare, à l'est, une petite basse-cour de la plate-forme qui, à l'ouest, domine l'ensemble. Celle-ci, de plan subcirculaire, ne dépasse pas 15m de diamètre.

Sur le bord ouest de la plate-forme, un sondage de 2 x 2m a été implanté. Après décapage d'une fine couche d'humus on a reconnu des traces de façonnage sur certains blocs de calcaire qui constituaient ce qui s'est avéré être une couche d'éboulement. Parmi ces pierres ont été trouvés des tessons de céramique grise de type pégau. A ce mobilier s'ajoute une tête de clou du même type qu'à Sannes (Motte du Castelas, fouillée par M. Fixot).

Ce sondage a donc permis de confirmer l'hypothèse: il s'agit bien d'une motte castrale. Mais la fouille a permis d'aller plus loin dans la connaissance du site. A environ 0,60m de profondeur on a atteint le substrat dont le décapage a permis de reconnaître la présence de deux murs fantômes dont les tranchées de fondations très nettes ont été entièrement vidées de leurs pierres à une époque indéterminée. L'extension du sondage d'un mètre vers l'ouest a permis d'en mieux comprendre la disposition. L'un de ces murs dont la tranchée de fondation atteint 0,90m de large, borde la plate-forme à 0,65m en retrait de la rupture de pente. L'autre s'appuie à peu près perpendiculairement contre le précédent et témoigne ainsi de la présence d'une construction sur la plate-forme.

Le sondage s'est trouvé implanté à la jonction de deux murs qui ont été dépierrés. Il est donc normal qu'aucun

sol d'occupation n'ait été reconnu. Par ailleurs, l'homogénéité du matériel découvert tend à exclure une occupation postérieure à l'état primitif. Enfin, étant donnée la netteté des tranchées de fondation il est probable que le plan d'ensemble des substructions serait aisé à établir.

Après cette première approche une poursuite des recherches sur ce site devrait permettre de mieux connaître ce type de structure encore assez peu exploré.

Un autre sondage a été réalisé en 1985 sur une motte d'Allemagne-en-Provence (04) au lieu-dit Notre-Dame (fig.2). A l'extrémité d'une digitation de rebord de plateau, une motte de plan ovoïde est isolée, à l'est, par un fossé d'une vingtaine de mètres de large, orienté nord-sud. Dans la partie ouest du site, sur une aire à peu près plane d'environ 250m², une chapelle orientée nord-est et dont le chevet est constitué d'une abside voûtée en cul-de-four, domine la vallée du Colostre.

La prospection n'a livré aucun mobilier si ce n'est un tesson de dolium signalé par P. Borgard.

Le tertre de 50 x 30m à la base supporte une plate-forme en pente dont seule la partie sud-est est à peu près plane. En premier lieu un sondage de 2 x 2m a été implanté sur le bord de la partie plane, en surplomb du fossé. Après décapage des quelques centimètres d'humus, une couche assez compacte de terre mêlée de petits galets épars a livré des tessons gris de type pégau avec rebord à poulie et quelques fragments osseux. Ce matériel caractéristique confirme qu'il s'agit bien d'une motte. Cette couche épaisse de quelques centimètres au bord de la plate-forme s'épaissit vers l'ouest jusqu'à atteindre 0,55m à l'extrémité nord du sondage, c'est-à-dire vers le milieu de la plate-forme. Immédiatement au-dessous a été reconnu un niveau exclusivement constitué de galets entre lesquels ne se trouve

pratiquement pas de terre. Il semblait que l'on eût affaire à un remblai. Cette hypothèse a été confirmée lorsque le substrat a été atteint. Constitué d'une marne très dense contenant quelques galets, celui-ci présente une surface régulière descendant du bord de la plate-forme vers le centre en une pente rectiligne à 44%. Il se peut que l'on soit en présence d'un talus dominant le large fossé signalé plus haut. Si tel était le cas il faudrait admettre un état primitif du site sous la forme d'une enceinte. Celle-ci aurait été comblée afin d'ériger une motte ; phénomène connu dans d'autres régions. Ceci reste en l'occurrence une hypothèse à démontrer en poussant plus avant les travaux. A cet égard un autre sondage, perpendiculaire au précédent, a été mené à l'ouest, en rebord de plate-forme. La couche contenant du matériel y a été reconnue ainsi que le remblai de galets. Par contre le substrat n'a pu être atteint. La fouille a dû être interrompue à cause de l'instabilité des coupes de galets.

Si l'hypothèse de l'enceinte comblée était confirmée, on se trouverait en présence d'un type de site totalement inédit en Provence.

Daniel MOUTON

Fig.1

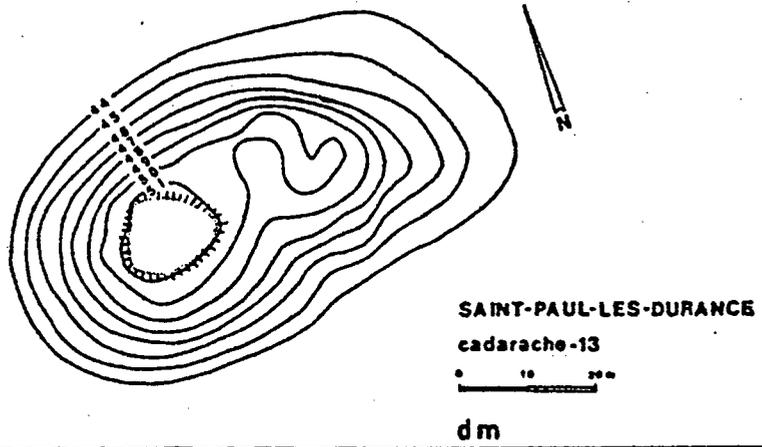
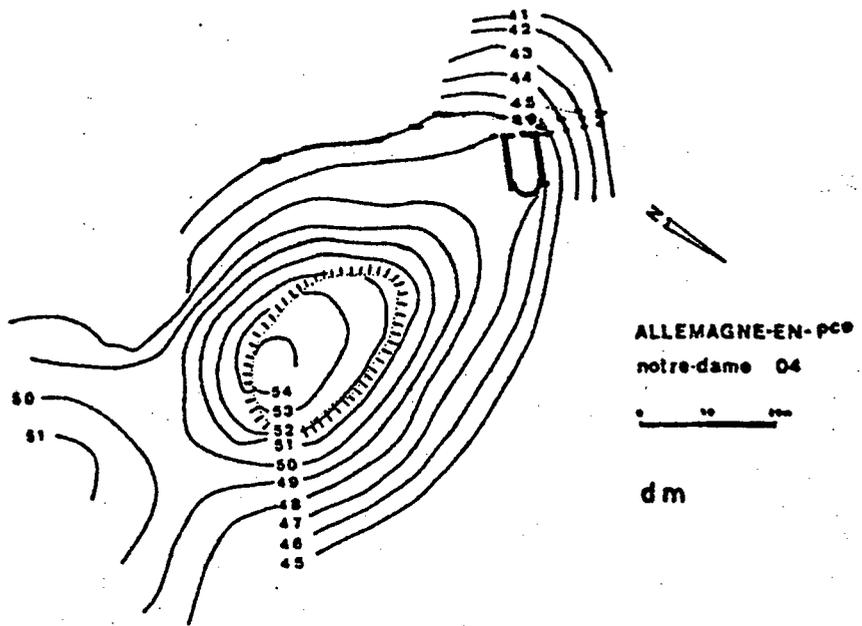


Fig.2



HAUTES ALPES

PROSPECTIONS ARCHEOLOGIQUES

Le projet d'aménagement hydro-électrique du Bassin du Buëch a amené la Direction des Antiquités Historiques à réaliser en 1984 une opération, subventionnée par EDF, de carte archéologique et de prospections systématiques dans les 9 communes affectées par cet aménagement.

Une soixantaine de sites sont désormais connus, alors qu'avant ce travail, la Direction des Antiquités Historiques possédait dans sa documentation des informations sur 3 sites. La littérature ne recensait que la moitié de ces sites (34) ; ce sont les prospections aériennes (1 site) et terrestres (6 sites) et surtout les entretiens avec les habitants des différentes communes (20 sites) qui ont permis cet inventaire. Les 60 sites actuellement repérés se répartissent très inégalement. Si l'on fait un bilan par période et par type de gisement rencontré, on observe 4 sites d'habitat protohistorique et 9 nécropoles protohistoriques, 17 sites d'habitat gallo-romain pour 3 nécropoles, 8 sites d'habitat médiéval pour 6 nécropoles et enfin 13 sites indéterminés (incluant des sites préhistoriques).

Ce n'est qu'environ 10% du patrimoine archéologique recensé qui est menacé par les travaux EDF. Ce faible pourcentage s'explique en grande partie par la localisation du projet en fond de vallée ou sur les basses terrasses, alors que habitats et nécropoles, du néolithique à l'époque médiévale semblent s'être plus volontiers implantés à flanc de coteau et sur les hauteurs.

La programmation des interventions archéologiques préalables aux travaux est en cours de réalisation, entre EDF et la Direction des Antiquités Historiques. Les interventions débuteront dès le printemps 1986 et pourront s'étendre sur 3 ans.

Sont intervenus à des titres divers dans cette opération :

Melles C. Briotet, A. Cayot, M. Leroy, M. Philibert et MM. J.-F. Malaterre et A. Muret.

Responsable de l'opération à la Direction des Antiquités Historiques : Mme M. Willaume.

Martine WILLAUME

ALPES MARITIMES

MANDELIEU - Saint-Cassien

Villa gallo-romaine du stade Saint-Cassien

Il est précisé d'office que la limite des communes de Cannes et de Mandelieu passe administrativement par la rivière "le Béal" sur son cours ancien du cadastre de 1815, soit en plein milieu de l'aérodrome de Cannes - Saint-Cassien, le Béal ayant été dévié de son cours deux fois, afin de pouvoir construire cet aérodrome (1930), et l'ancien cours cité était en fait celui de la Siagne à ce niveau, avant l'inondation de 1820, consécutive à la rupture du barrage en amont des moulins de l'Abadie, à quelques kilomètres au nord dans la vallée de la Siagne. Rappelons que l'Atlas du Roy de Cassini de Thury, de 1760, montre le trajet de la Siagne passant par le Béal actuel, preuve du changement de lit de cette rivière depuis cette époque.

Cette villa, d'axe nord-sud, de 76 m (26 decempeda) pour 60 m ou pour 80 m en est-ouest (par extrapolation côté est), (27,5 decempeda), a été identifiée en février 1970 sur chantier de travaux publics municipaux, le terrain ayant été acquis par la commune de Cannes pour y développer un complexe sportif dans la décade précédente, à l'ouest de l'aérodrome et du Béal actuel.

Suite à la visite de la Direction des Antiquités Historiques ce 28 août dernier sur le terrain, après des observations au sol et relevés en 1980-1981, les images encore plus nettes ont entraîné la décision de photographies aériennes.

Les clichés, effectués à une centaine de mètres d'altitude par M. Jean Latour, sont éloquents et précisent donc, d'une façon formelle, l'existence de cette grande villa d'allure urbaine, compte tenu des traces contemporaines de travaux (tranchées pour puits perdus ou pour évacuation d'eaux usées, étalement actuel de fauchage de gazon abandonné sur place). L'ensemble des images d'habitat englobe au nord les constructions à usage sportif (vestiaire, douches, sanitaires) pour se limiter au sud vers le grillage englobant les buts du nord de cette partie du stade. Cette zone archéologique se trouve donc protégée de facto, compte tenu de l'implantation citée des bâtiments sportifs. Divers travaux actuels, de protection du terrain par grillages, canalisations légères superficielles, etc., surveillés régulièrement depuis cet été, ne menacent pas le site (profondeur de 0,80 m à la limite des inondations argileuses depuis l'abandon du site au I^{er} s.).

Par contre, ainsi que l'a remarqué M. Jean Latour des images fines (à peine observables au sol), évoquent une galerie d'axe nord-sud, côté ouest, contre un ensemble de 13 pièces alignées nord-sud, de 5,25 m (17,5 pieds) pour une largeur de 6,60 m (22,5 pieds), séparées par cloisons d'un pied. Les constructions ont des épaisseurs de 2 pieds, 1 coude (1,5 pied) et 1 pied. Le monétaire montre une occupation depuis César jusqu'à Gratien. D'autres images de plus petites dimensions confortent au sud-est les bassins identifiés en 1979 contenant une sépulture sous tegulae, par dernier relevé au sol du 11 septembre dernier, et susceptibles d'appartenir à des bâtiments d'ateliers de potiers locaux du I^{er} s. av. J.-C.

Communication de septembre 1984 à la SFECAG à Fréjus - Possibilité de projection cinématographique de 15 mn (8mm couleurs (Travaux publiés de 1970-1971-1979 et relevés au sol de 1980-1981).

Docteur M. SECHTER



loge du gardien

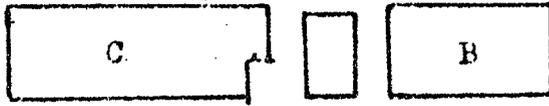


stade

clôture

puits

vestiaires



constructions sectionnelles en 1970

grillage

Structure de l'éclairage en 1979

murs

niveau sur tegulae

pièces à biton de tôle

11.285

stade

axe de symétrie

Relevé au 11.285

bassins

sépultures

regard d'égoût
amphores
tribunes

Relevés au sol des 3-4-1980
8-3-1981
16-8-1981

maîtres murs	≠	2	pieds (0,60 m)
autres "	≠	I	" I/2 (0,45 m)
cloisons	≠	I	" (0,30 m)

ALPES MARITIMES

REALISATION DE LA CARTE ARCHEOLOGIQUE

Grâce à une subvention accordée par le Conseil Général du département des Alpes-Maritimes, renouvelée après 4 ans d'interruption, la Direction des Antiquités Historiques a entrepris la réalisation de la carte archéologique, en collaboration avec les archéologues amateurs et professionnels du département (en particulier D. Binder, J. Latour, T. Legros, D. Mouchot, G. Rogers, M. Sechter, G. Vindry). Le territoire choisi en 1985 comprend 10 communes correspondant à une extension possible du Parc de Sophia-Antipolis - Valbonne. Les documentalistes de la Direction des Antiquités Historiques, A. Guilcher et M. Pagni, ont joint leurs efforts à ceux de M. Grasse et H. Ciron rémunérés temporairement pour cette tâche afin de mettre à jour la documentation existante, tant au Musée d'Antibes (conservateur A. Pollino) qu'au Musée de Grasse (conservateur G. Vindry), et de dépouiller toute la bibliographie de ce secteur de l'âge du Fer à la période médiévale. Les contrôles sur le terrain réalisés actuellement par Melle Grasse et MM. Latour, Rogers et Pasnot sont consacrés en priorité aux oppida, particulièrement menacés par les travaux d'aménagement de ce département à haute densité démographique.

Actuellement, la recollection d'informations, assortie d'interviews, a permis d'identifier 170 sites dans ces 10 communes dont 45 étaient inédits. 27 oppida ont pu être recensés.

L'originalité du projet tient à l'informatisation des données qui est en cours, grâce au concours de MM. Rogers et Latour. La codification a été conçue en concertation avec

les archéologues intervenant dans le département des Alpes-Maritimes. Le système choisi est compatible avec celui adopté par l'Agence des Bâtiments de France des Alpes-Maritimes, ce qui devrait favoriser le suivi des instructions de permis de construire dans les abords des sites protégés au titre des Monuments Historiques. La progression attendue de cette informatisation devrait permettre la réalisation et la diffusion de cartes archéologiques, commune par commune, auprès de tous les instructeurs de permis de construire, subdivisions de la Direction Départementale de l'Équipement, municipalités. Outre sa fonction d'outil de protection, ce fichier informatisé pourra servir de base à l'étude de l'occupation du territoire, tant sur la rive droite que sur la rive gauche du Var où l'expérience est dès maintenant étendue, au sein des entreprises de sensibilisation au patrimoine menées dans cette zone par Melle Mouchot, conservateur du Musée de Cimiez à Nice.

Martine WILLAUME

BOUCHES DU RHONE

AIX EN PROVENCE - Cour de l'Archevêché

Caractéristiques de la fouille

Opération de sauvetage programmé, à l'occasion de la rénovation du Théâtre du Festival.

Responsables : M. Fixot, J. Guyon, J.-P. Pelletier L. Rivet, assistés de vacataires (F. Bertrand, B. de Luca, P. Reynaud, M. Sciallano) et de fouilleurs bénévoles.

Collaboration à la fouille et à son exploitation: divers services du C.N.R.S. et de l'Université de Provence (B.A.A., C.C.J., G.I.S. Méditerranée, L.A.M.M.).

Financement conjoint du ministère de la Culture (Sous-Direction de l'Archéologie) et de la ville d'Aix-en-Provence.

Résultats

L'un des intérêts de la fouille est de mettre en évidence la continuité de l'occupation humaine sur un site qui fut toujours au coeur de la vie aixoise.

Le plan des plus anciens vestiges repérés (d'époque augustéenne ?) laisse d'amples dégagements autour des espaces bâtis : faut-il restituer à l'origine un semis urbain assez lâche ? Ou imaginer plutôt que l'on n'aurait construit que peu à peu sur des parcelles dessinées de longue date ?

On le croirait assez à considérer l'urbanisme réglé du quartier à la fin du Ier s. : à cette date, le site est occupé par la moitié orientale d'une insula qui a même amplitude que l'ensemble voisin du forum dont la construction s'achève alors (39,40m d'est en ouest). Un decumanus large de 8,88m (le decumanus maximus ?) longe la façade sud de l'insula et la sépare d'un autre îlot urbain plus sommairement reconnu ; un vaste espace libre semble border à l'est les deux immeubles (un boulevard en lisière d'un rempart ou d'une limite urbaine?).

La configuration de l'insula I n'apparaît bien qu'à l'issue d'une transformation d'envergure à placer après le milieu du IIe s. Les vastes salles bétonnées du secteur méridional comme les volumes plus modestes, au sol en terre battue, de la partie est peuvent avoir été utilisés comme entrepôts ou avoir accueilli des activités artisanales ou commerciales tandis que les pièces centrales, ordonnées autour d'une cour, ont pu servir à l'habitation.

Autour, les transformations de la voirie ont été incessantes : exhaussement des chaussées, construction de portiques en façade des insulae. Au terme d'une évolution dont la chronologie précise est difficile à déterminer, le charroi (mais non la circulation piétonne) a été interdit dans le quartier.

Tandis que les années 500 sont marquées à proximité immédiate par la construction d'un groupe épiscopal à l'emplacement du forum désaffecté, les transformations sûrement attestées alors sur le site sont minimales et l'étude des réoccupations médiévales montre que l'essentiel des bâtiments antiques a été conservé pendant tout le haut Moyen-Age. A cause du voisinage de la cathédrale et du pôle d'activités qu'elle représente, il faut sans doute penser que ces édifices sont

aussi restés en usage (peut-être, déjà, au bénéfice de l'évêque ?).

A l'époque romane, la rénovation de l'ancienne insula est contemporaine de la reconstruction du groupe épiscopal voisin. En dépit du hiatus apparent du haut Moyen-Age, les continuités architecturales sont manifestes. La cour antique a été agrandie vers le sud et surtout vers l'est. L'aile méridionale est dévolue à une utilisation domestique. Soixante silos marquent cette affectation. L'élévation décalque celle de la maison romaine, tandis que dans l'une des pièces, on marche encore sur le sol de béton de tuileau.

Si la continuité est ainsi très marquée avec le passé, elle n'en est pas moins évidente avec les périodes ultérieures. En se fondant sur elle, ou en faisant valoir l'idée de conception d'ensemble qui préside aux aménagements, il faut proposer d'identifier les vestiges retrouvés avec la domus de l'évêque, et cela, au moins dès le XIIe s. On peut voir dans la division de l'ancienne cour de l'insula l'origine de la cour de l'archevêché à l'est, de la cour de la prévôté à l'ouest, l'espace ancien se répartissant entre le palais archiépiscopal et le quartier canonial qui s'étend largement sur le forum antique.

Le caractère assez médiocre de la domus romane s'explique dans la mesure où l'archevêque dispose encore, dans la seconde moitié du XIIe s., de la résidence des Tours située dans la partie occidentale de la ville, auprès de l'église Notre-Dame-de-la-Seds, où l'on a situé une éventuelle première cathédrale. Mais, dans la seconde moitié du siècle suivant, sous l'impulsion de l'archevêque Guillaume Visdomini, la bâtisse prend une allure plus monumentale. Une grande aula est édifiée au nord de la cour, partiellement sur les traces d'un bâtiment roman antérieur. Un étage noble s'élevait sur un rez-de-chaussée qui subsiste, voûté sur croisées d'ogives. Cette campagne de

construction, dont la fouille autorise la datation jusqu'ici fort incertaine, est à peu près contemporaine des travaux entrepris pour édifier l'actuelle nef gothique de la cathédrale.

Le palais archiépiscopal s'appuie dorénavant vers l'est au rempart de la ville. Il s'enrichit peu après, dans le courant du XIVe s., d'une aile orientale de belle apparence, promenoir ou galerie voûtée sur croisées d'ogives, à trois travées d'arcatures ouvertes sur la cour. Cette construction était entièrement ignorée avant la fouille. Le palais possède dorénavant l'aspect qui est celui des grandes résidences contemporaines, qu'elles soient épiscopales, cardinalices ou pontificales. Cette image restituée est bien antérieure à la date à laquelle on fixait habituellement les premiers fondements du palais d'Aix. La curie y fonctionne, même si la ville des Tours ou le palais de Puyricard retiennent encore l'archevêque. C'est au XVe s. seulement que se trouvent réunies au sein du palais les fonctions administratives, représentatives et résidentielles.

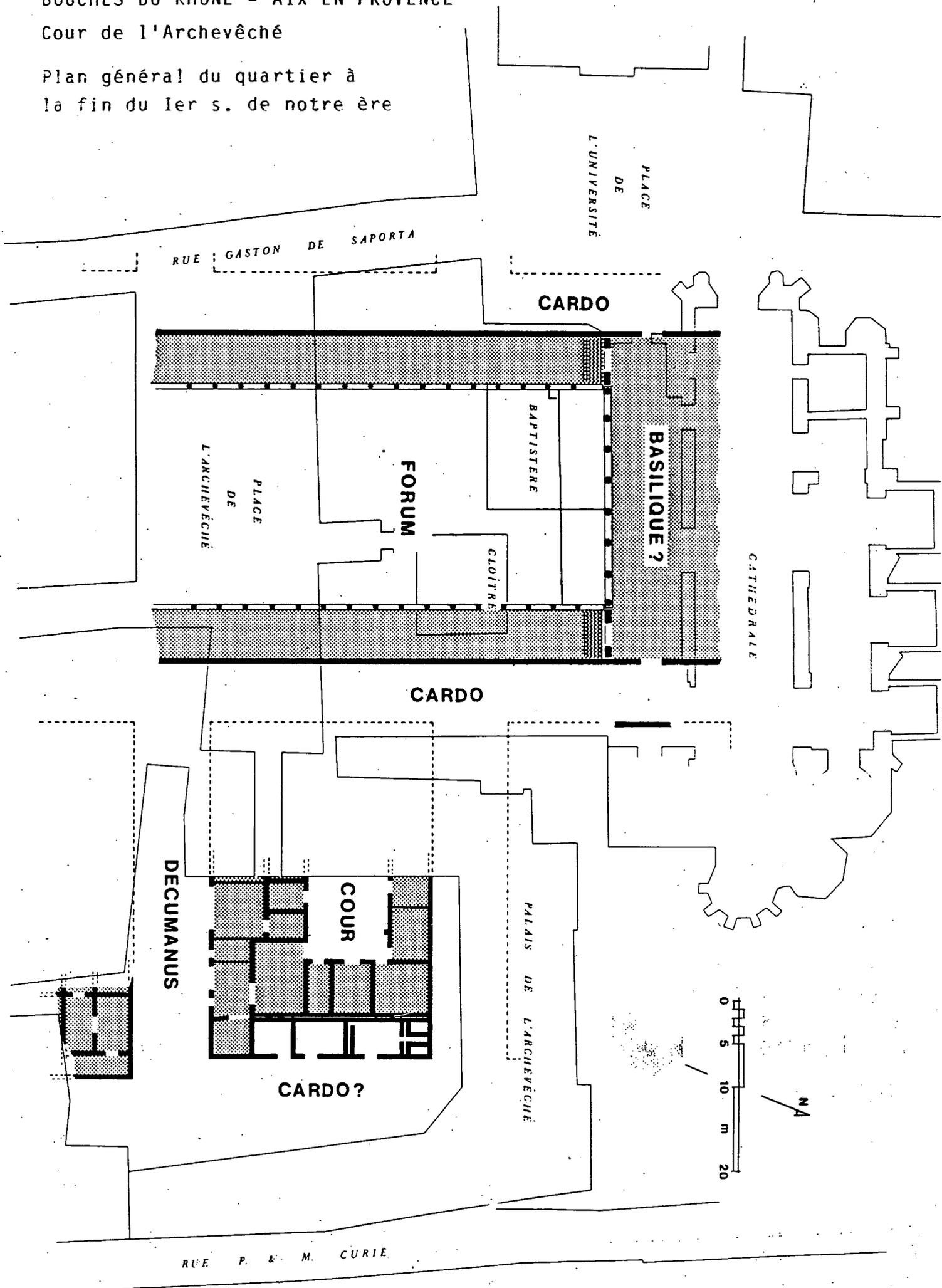
Ces continuités s'illustrent anecdotiquement par l'histoire de l'accès à l'étage de l'aula. Le premier état retrouvé est un escalier de pierre à rampe droite, parallèle à la façade et appuyé à elle. Il est contemporain du promenoir, et put succéder à un aménagement antérieur, de bois par exemple. Au XVIe s., une tour d'angle en hors oeuvre, selon la mode du moment, contenait un escalier à vis. Elle est représentée en 1592 sur le plan de Belleforest, et ses fondations ont été retrouvées. Elle précédait le célèbre pavillon d'angle en pan coupé construit en 1690 par l'architecte Laurent Vallon.

Michel FIXOT - Jean GUYON - Jean-Pierre PELLETIER - Lucien RIVET

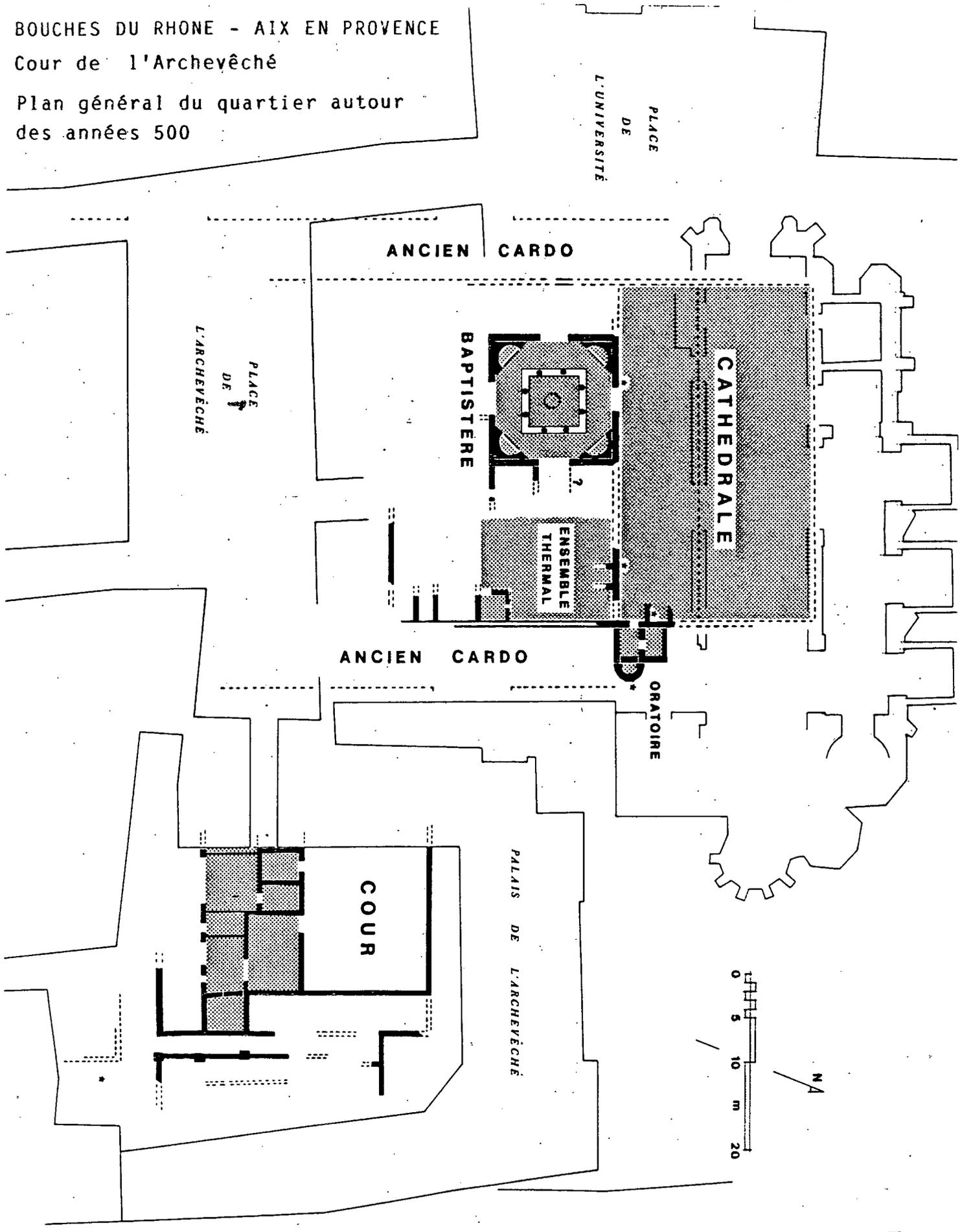
BOUCHES DU RHONE - AIX EN PROVENCE

Cour de l'Archevêché

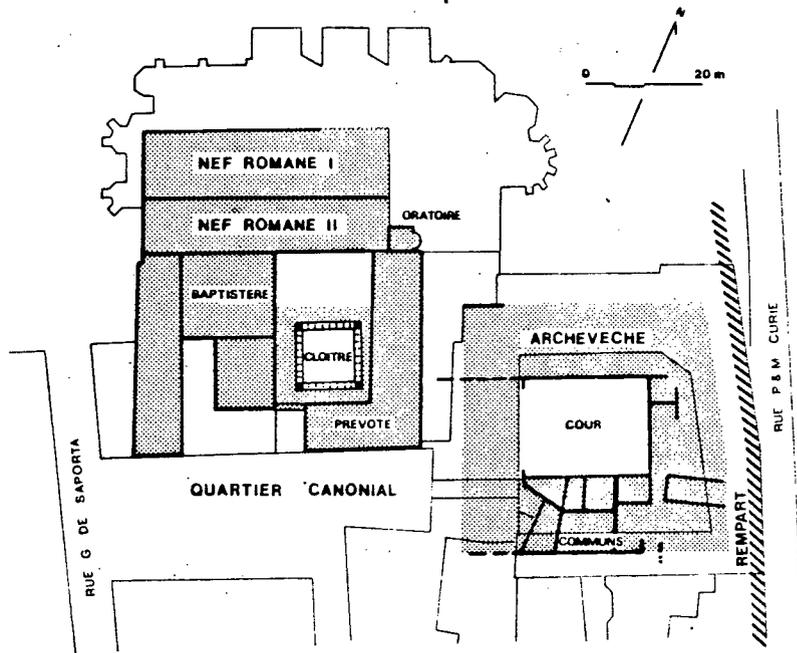
Plan général du quartier à la fin du Ier s. de notre ère



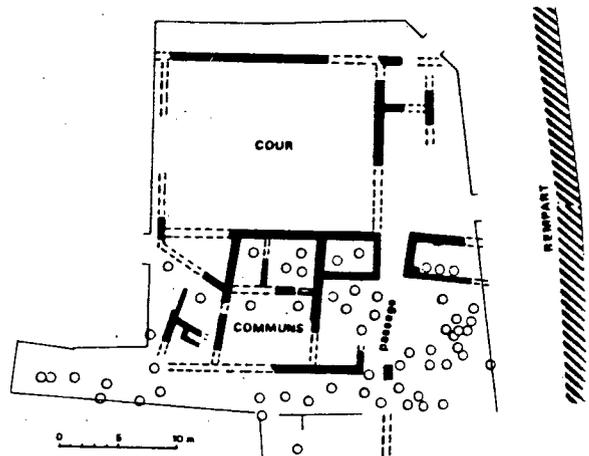
BOUCHES DU RHONE - AIX EN PROVENCE
Cour de l'Archevêché
Plan général du quartier autour
des années 500



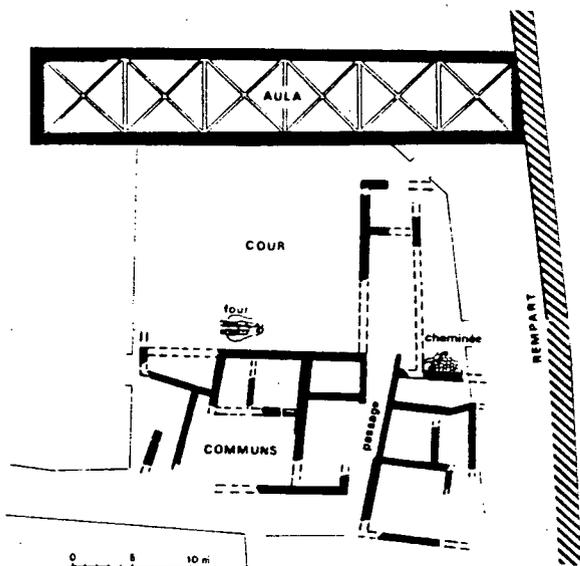
BOUCHES DU RHONE - AIX EN PROVENCE - Cour de l'Archevêché



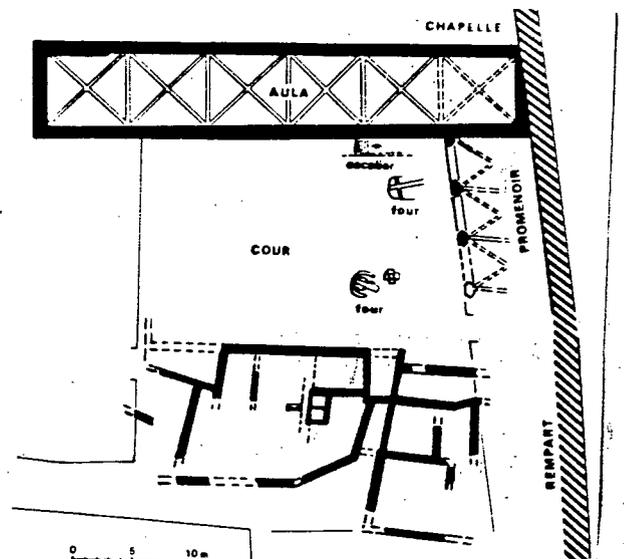
1
Restitution du plan du quartier cathédral au XIIes



2
Plan des constructions à l'époque romane



3
Plan du palais dans la seconde moitié du XIIIe s.



4
Plan du palais dans la première moitié du XIVe s.

BOUCHES DU RHONE

AIX EN PROVENCE - Entremont

Ilot VIII et rue IX

Les trois semaines de fouilles 1985 ont été consacrées à la poursuite de l'exploration de l'ilot VIII et à l'avancement du dégagement de la rue IX. L'enlèvement à l'aide d'un engin mécanique des importants niveaux de ruissellement (décrits en 1984 dans ce secteur) a permis d'achever le relevé architectural de l'angle nord-ouest de l'ilot et de préparer la fouille de la pièce mitoyenne pour 1986.

L'objectif de cette seconde campagne était de poursuivre avec méticulosité l'analyse de l'effondrement des éléments architecturaux du lieu.

Je résume les principaux résultats synthétiques qui découlent de l'interprétation des données archéologiques :

La pièce n°7 de l'ilot VIII

Elle est à l'angle de l'ilot au contact des rues I et IX. Les façades donnant sur ces deux rues sont entièrement constituées en pierre sèche. Sur une base du même matériau, les élévations des murs de refend internes à l'ilot sont par contre en terre argilo-marneuse prise dans le paléosol (voir les considérations 1984). La couche d'effondrement (063) qui comble la pièce, présentait en effet des différenciations dans la nature des composants ne laissant aucun doute sur son mode de constitution. Sous ce niveau de 0,35 à 0,55m d'épaisseur, est apparue, sur toute l'étendue de la pièce, une autre couche de texture plus complexe que la précédente. Cet horizon 068 d'épaisseur variable (de 0,10 à 0,20m) est un peu plus ferme en superficie que la terre de 063. Mais il ne paraît pas présenter la fermeté d'un sol de passage, en tout cas pas en place ! Il comporte de

nombreuses briques de terre crue, parfois complètes (à plat), ou en fragments (dans toutes les positions). Des pierres sont disposées en travers du niveau. En somme, je pense qu'il s'agit d'un aménagement de toiture, certainement de terrasse (ou de plancher d'étage ?), disloqué par son affaissement. Les briques appartiennent soit à la confection du sol, soit à la partie supérieure du mur mitoyen 017. Cette couche englobe la base des aménagements internes à l'habitation ainsi que de nombreux objets écrasés sur place et des clous dont un groupement devant la porte découverte en 1984. Fouillée en majeure partie cette année (un témoin a été laissé pour l'année prochaine), elle a permis de mettre au jour le dernier sol de la pièce (s'il y en a un autre plus ancien, bien sûr !). Il est en terre battue et a conservé en bon état plusieurs structures (foyer en briques, étagère en pierre, base isolante de silo aérien, meule en basalte, ...).

L'espace était coupé en deux par un mur de faible épaisseur en terre fine (briques ?), conservé sur 0,50m de hauteur. Une seconde porte (026) a été ouverte en un second temps dans le mur 021. Il y a donc bien eu un remaniement architectural à une époque encore à préciser.

Sur une étroite bande devant la façade de l'flot VIII, le sol de la dernière rue IX a pu être dégagé (surface du niveau 055).

Les recherches 1985 ont apporté des données précises pour une future reconstitution des élévations dans ce secteur de l'flot VIII. Elles seront complétées par les observations ultérieures dans la rue I et dans la pièce voisine n°6.

Ilot XXIX

a) Fouille : dans la ville haute, la fouille de l'îlot XXIX s'est poursuivie par l'exploration des cases voisines de la cour 2 où a été découvert, les années précédentes, un dépotoir contenant des perles de verre et divers types d'objets en bronze provenant certainement de l'atelier d'un joaillier. Les cases 1, 9 et 11 ont été ainsi étudiées. Le résultat est entièrement négatif en ce qui concerne la localisation de l'atelier où, même, l'identification de quelque structure s'y rapportant. La case 9 a cependant livré un fragment de bracelet en verre et un anneau de bronze, et la case 1 une perle en verre bleu et deux anneaux de bronze.

Mais la campagne 1985 a donné des renseignements intéressants l'organisation de l'îlot, la stratigraphie générale de ce secteur, et la datation globale du site.

Case 1 : l'état de conservation des structures n'a pas permis de savoir s'il y avait une communication avec la cour 2. La seule porte à peu près repérable ouvre sur la rue 19, au nord, dans l'angle nord-est de la case. Celle-ci n'avait pas de foyer. Le sol de terre jaune avait été installé directement sur le substrat ; au-dessus, la couche d'effondrement conservée sur une faible épaisseur (environ 20cm). Parmi les trouvailles de céramique, assez rare dans cette case, et où dominent les fragments de dolium, on doit signaler une lampe delphinoïde en pâte claire. Quatre monnaies : 1 obole massaliète sur le sol, trois autres pièces dans la couche d'effondrement.

Case 9

Plusieurs perturbations modernes ont affecté la partie nord de cette case, au point qu'il a été impossible de trancher définitivement la question de sa communication avec la cour 2. Mais les traces d'arrachement de pierres ont été repérées dans le prolongement du mur ouest de la pièce. On peut seulement en conclure que soit il n'y avait pas de passage, soit, s'il y avait un passage, il était marqué par un seuil.

La couche d'effondrement, conservée sur une faible épaisseur, contenait peu de pierres. Le sol était constitué d'argile jaune étalée sur le substrat pierreux. Quatre monnaies ont été trouvées sur le sol ou dans la couche d'effondrement. La large ouverture sur la rue XXI (sans seuil bâti), l'absence de foyer et de fosse de calage pour dolium, la présence de pièces de fer diverses (difficilement reconnaissables en l'état) et de deux pierres à aiguiser plaident ensemble pour l'identification de cette pièce avec une remise, peut-être pour charrette.

Case 11

La fouille de cette case commencée en 1984 a été achevée cette année ; un seuil bâti de pierres, la faisait communiquer avec la rue XXI. Contre le mur est, en son milieu, un foyer était constitué d'une plaque d'argile rubéfiée posée sur un lit de gros tessons noyés dans l'argile jaune qui constituait le sol. Dans l'angle sud-ouest, une fosse avait dû recevoir un dolium dont les fragments ont été retrouvés épars dans la partie sud de la case. Dans la partie nord, le sol recouvrait deux fosses, remplies de terre substratique mêlée de terre jaune et de tessons ; la plus grande passait sous l'un des murs de la case, confirmant ainsi l'existence d'un état du site (Entremont I de F. Benoit) antérieur à la construction de cet flot de la ville haute (Entremont II). Dans cette fosse, deux tétroboles (drachmes légères) datables des environs de 200 av. J.-C., ont été retrouvées.

En 1986, les recherches sur les îlots VIII et XXIX et les rues adjacentes seront poursuivies, en même temps que seront entrepris de nouveaux dégagements en liaison avec un important projet d'aménagement du site et d'amélioration du circuit de visite : extérieur des remparts, jonction entre l'îlot VIII et le rempart dans la ville basse, entrée de la ville et fortification ouest dans la ville haute. Le site d'Entremont fait en effet partie des cinq sites retenus par le Ministère de la Culture dans son projet de mise en valeur et d'ouverture au public du patrimoine archéologique.

b) Etude du matériel provenant du dépotoir : parallèlement à la recherche sur le terrain l'étude du matériel provenant du dépotoir de la case 2 se poursuit. Les crédits affectés à la création de salles d'archéologie au Musée Granet à Aix-en-Provence par la D.M.F. et la municipalité permettront en 1986 la restauration et l'étude du matériel métallique (plus de 800 pièces) par M. W. Mourey du Laboratoire de Conservation, Restauration et Recherches de Draguignan.

Quant à l'étude des perles (trouvées dans le dépotoir) la collaboration entamée avec Mrs Margaret Guido, expert-conseil de la Bead Study Trust, permet déjà d'intéressantes observations. Trois catégories d'inégale importance quantitative peuvent être distinguées dans ces perles jetées au rebut.

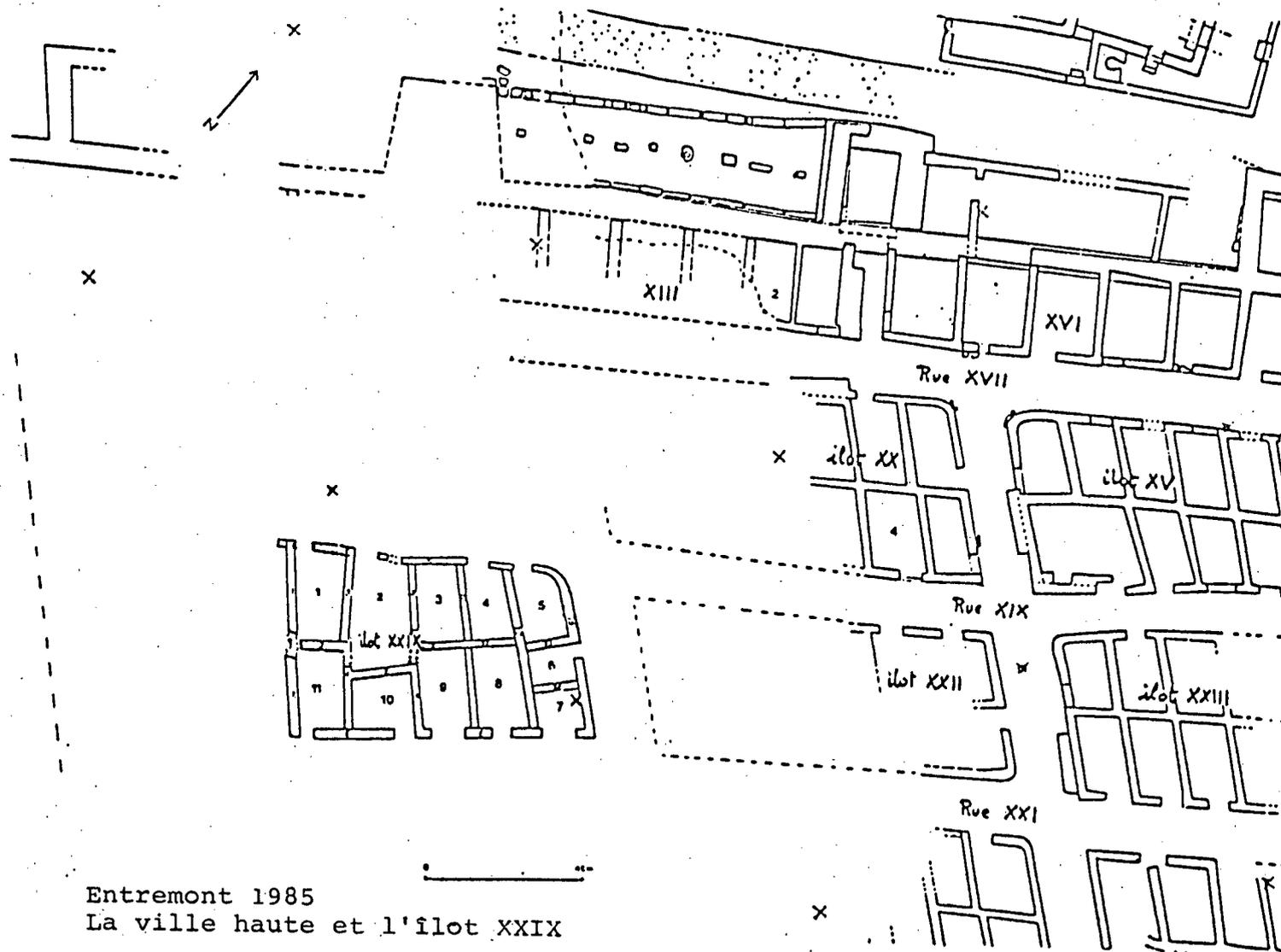
La mieux représentée est celle des perles annulaires bleues, de forme et de taille variées. C'est une production locale de médiocre qualité technique. A cette production locale peut se rattacher une série de perles, couleur "pelure d'oignon" qui est uniquement connue ici.

La seconde catégorie comprend des perles fabriquées avec un mélange de verre pur et de verre de récupération. Ce dernier pourrait être importé : la présence d'un petit cube de verre le donne à penser.

La troisième catégorie comprend les importations. Leur mise en évidence s'appuie sur l'existence connue par ailleurs de telles productions (soit par leur diffusion, soit par leurs ateliers) et se conforte sur les compétences techniques nécessaires à leur fabrication, que ne montre pas la production courante de l'artisan de l'ilot XXIX. Des exemplaires bitronconiques pourraient, par exemple, provenir de l'atelier contemporain de Rhodes, alors qu'un autre modèle, décoré de spirales, est fréquent dans le monde méditerranéen, sans qu'on puisse préciser s'il est grec, punique ou étrusque. Il est tentant de penser que ces objets ont pu transiter par Marseille.

Les analyses en cours sur un échantillonnage au Laboratoire des Musées de France par A. Duval devraient fixer les caractéristiques de la production locale et isoler les importations.

Patrice ARCELIN - Gaëtan CONGES - Martine WILLAUME



Entremont 1985
La ville haute et l'ilot XXIX

BOUCHES DU RHONE

AIX EN PROVENCE - Parking Pasteur

Historique des recherches

Les vestiges dégagés au rez-de-chaussée du Parking Pasteur (actuellement marché couvert des fruits et légumes) sont connus de longue date. C'est ici que Rouard a, en 1842, mis au jour plusieurs mosaïques antiques dont 4 panneaux polychromes dit "à la pintade" conservés au musée Granet. Enfin, en 1942, R. Ambart y pratiqua quelques sondages. C'est pourquoi, lorsque fut envisagée en 1976 à cet emplacement la construction d'un parking, une équipe d'archéologues de la Direction Régionale des Antiquités Historiques fut déléguée et entreprit des fouilles qui durèrent jusqu'en 1979.

En 1985, un accord est intervenu entre la ville d'Aix-en-Provence et la Direction Régionale des Antiquités Historiques ; une importante subvention (800 000 F. moitié ville/moitié état) a été débloquée afin que s'achève ce chantier. L'opération, commencée le 20 mai, devrait s'achever fin novembre. Et nous savons, dès à présent, qu'à l'issue des travaux, les vestiges seront recouverts.

Description des vestiges

Il s'agit, au moins dans un premier temps, d'une seule maison, construite sur deux terrasses. Elle est composée de plusieurs corps de bâtiments s'ouvrant sur des jardins et reliés entre eux par des galeries couvertes.

Sur la terrasse supérieure s'inscrit un premier vaste ensemble, en forme de L, qui s'articule autour d'un grand jardin agrémenté de deux bassins monumentaux et ceinturé par une galerie couverte. L'aile septentrionale, fouillée en 1842, n'est plus visible. Elle est aujourd'hui recouverte par la rue de la Violette. L'autre aile se répartit en deux bâtiments distincts que sépare une aire de passage. Il ne nous reste plus du premier que trois pièces. La pièce 16, partiellement conservée, porte encore un pavement noir et blanc à décor géométrique de cercles sécants. La pièce 15, à sol de béton, en raison de son étroitesse et de la marche encore conservée en son centre, suggère une montée d'escalier. La pièce 14, à l'instar des autres salles de la maison, est décorée d'une simple mosaïque blanche à bordure noire.

Le second bâtiment (sud) de la terrasse supérieure comporte deux pièces à mosaïque blanche (11 et 12) et une avec un sol de béton (13). La pièce 11 s'ouvre sur une galerie couverte. Celle-ci surplombe un jardin, de plain-pied avec la galerie de la terrasse inférieure, à laquelle on accède par un escalier.

Les bâtiments sont ici composés de deux ailes qui s'organisent autour d'une cour à péristyle dotée d'un bassin. On en connaît 6 pièces, toutes pavées de mosaïques blanches à bordures noires (1,2,3,4,5,7). Deux d'entre elles (5 et 2) sont de grandes dimensions (7 x 12m). Les matériaux de construction retrouvés dans les niveaux de destruction de la pièce 5 nous autorisent à restituer un étage. La décoration semble y avoir été entièrement en marbre ainsi que l'atteste la découverte de panneaux muraux et de nombreux fragments d'opus sectile.

Au rez-de-chaussée, les murs étaient ornés de peintures. Leur dégagement et leur dépose a été assurée par une

équipe du Centre d'Etude des Peintures murales romaines de Soissons et l'on peut d'ores et déjà en reconstituer le décor : il s'agit de grands panneaux rouges séparés par des bandes verticales noires décorées de candélabres. La pièce 2 avait des fresques murales similaires mais plus riches. Les interpanneaux y sont bleus, des masques de théâtres surmontent les candélabres.

Les datations proposées ici relancent la question de l'occupation antique d'Aix-en-Provence. En effet, 4 céramiques recueillies dans les niveaux de construction indiquent que cette maison n'a pas été bâtie avant le milieu du Ier s. de notre ère.

Les seuls indices d'une occupation antérieure résident dans des vestiges ténus (traces de murs en négatif ? fond de silo ? lambeau de sol en argile ?), d'époque et de détermination mal définies. Ils ont tous été recoupés ou recouverts par la domus qui est habitée jusqu'au milieu du IIIe s. Peu à peu délaissée, elle a servi par la suite de carrière (tuiles, fragments d'architecture, moellons). A partir du Ve s. les murs sont systématiquement récupérés.

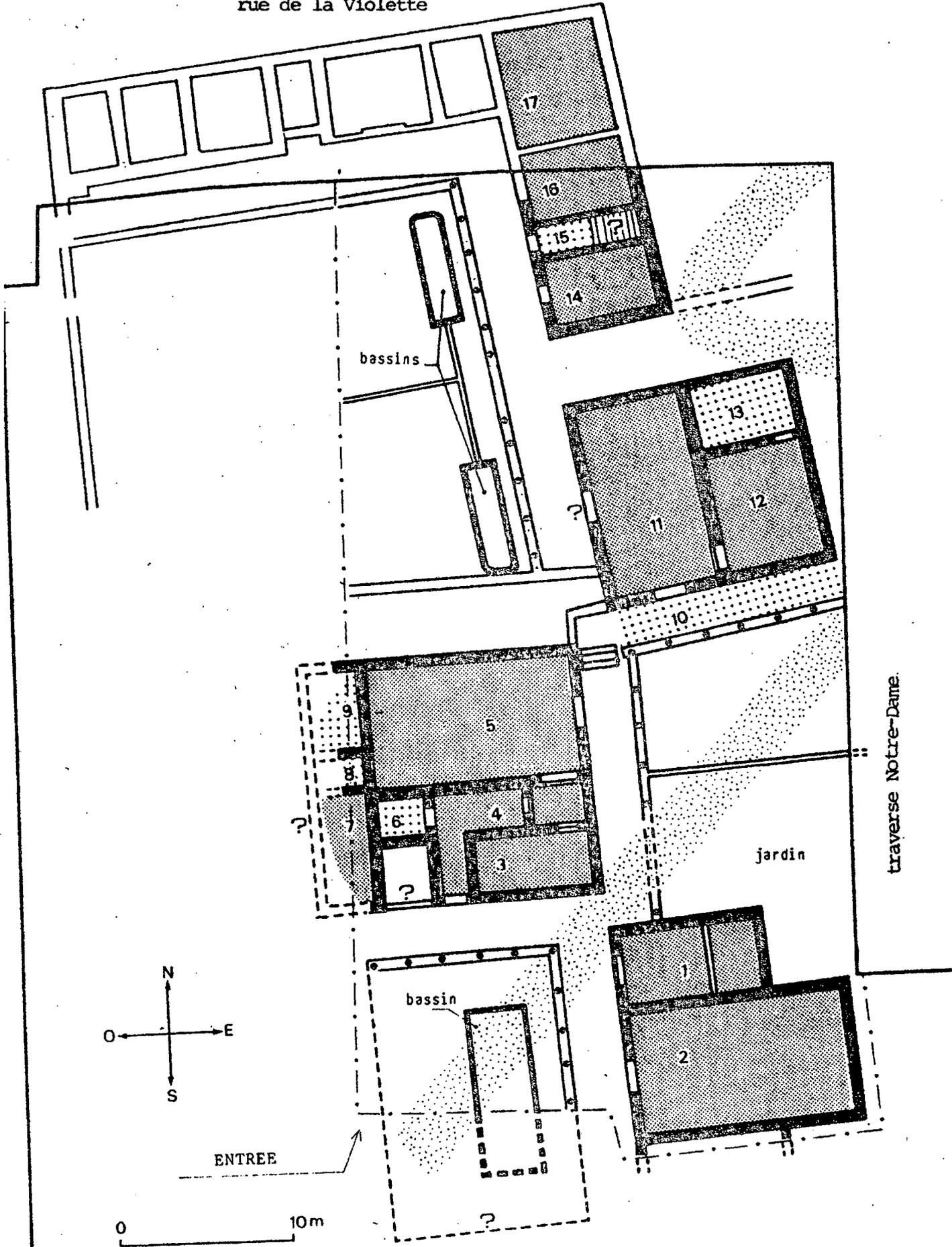
Dès lors cette résidence est complètement effacée du paysage urbain. Seul témoin de la période récente, un grand fossé traverse le chantier (pointillés sur le plan). Cet ouvrage est comblé dans le courant du XVIIe s. Des recherches d'archives sont actuellement menées par M. Henri Amouric (LAMM - CNRS) afin d'en déterminer la fonction.

Même s'il est possible que, dans un second temps, elle soit divisée entre deux propriétaires (ainsi que semblent l'attester la construction d'un mur de clôture et le bouchage du mur stylobate de la galerie mitoyenne), cette demeure par ses grandes dimensions et la richesse de son architecture

contraste avec les flots d'habitations ramassés sur eux-mêmes qu' ont mis au jour au coeur de la ville antique les fouilles de la Cour de l'Archevêché. Elle rappelle les bâtiments résidentiels déjà révélés dans ce secteur nord de la ville en 1840, à l'enclos Milhaud et en 1960 au quartier Grassi.

Roger BOIRON - Michel BONIFAY - Corinne LANDURE - Nuria NIN

rue de la Violette



BOUCHES DU RHONE

ALLEINS - Pierrefeu

Le quartier Pierrefeu, à l'est du village d'Alleins, où l'on décèle de nombreuses traces d'occupation gallo-romaine, a été l'objet, en mai dernier, d'un deuxième sondage.

Un défonçage profond ayant fait remonter, il y a quelques années, de nombreuses pierres et tegulae, un ramassage de surface avait déjà permis une datation approximative du site (Ier s. av.-Ier s. ap.). Il s'agissait donc de vérifier d'une part si le labour avait arasé complètement les structures existantes, de l'autre si un niveau d'habitat plus ancien pouvait être mis en évidence.

Le sondage a permis de situer à environ 65 cm ce qui semble être le sol antique : couche d'une quinzaine de cm d'épaisseur, sable et cailloutis bien tassés. Quelques tessons de sigillée sud-gauloise à la surface de cette couche. A noter, entre la couche supérieure et le sol antique, des coulées de sable très irrégulières (apports de ruissellement, postérieurs à l'occupation). Les traces de ce qui a pu être une fondation ont été décelées ; mais il n'a pas été possible de les suivre avec certitude.

Bilan du matériel : plusieurs tessons de sigillée sud-gauloise (dont décor de satyre poursuivant une nymphe) ; commune claire ; 2 tessons de grise commune ; fragments d'amphore ; mortier de construction ; brique crue.

D'autre part, un mur, découvert par hasard dans un talus à quelques mètres du sondage, a été en partie dégagé, et un sondage a permis d'étudier sa face postérieure.

Il s'agit d'une construction de 80 cm d'épaisseur, en blocs irréguliers assemblés sans mortier, un peu moins bien appareillés sur la face postérieure que sur l'autre. Quelques pierres sont tombées à l'ouest, mais relativement peu : sa hauteur initiale ne devait donc pas dépasser de beaucoup l'actuelle : environ 1 m. La limite nord a pu être déterminée (au-delà, il semble se poursuivre par quelques alignements de pierres). Il reste à vérifier sa limite sud.

Matériel : les pierres d'effondrement en contre-bas à l'ouest ont donné quelques tessons antiques (ainsi qu'un silex néolithique) ; par contre, côté est : ni sol, ni céramique, sauf quelques fragments de tegulae bicolores très comparables à ceux trouvés dans les couches supérieures du bassin fouillé à proximité en 1984, couches désormais bien datées de la fin du IV^e s. ap. J.-C.

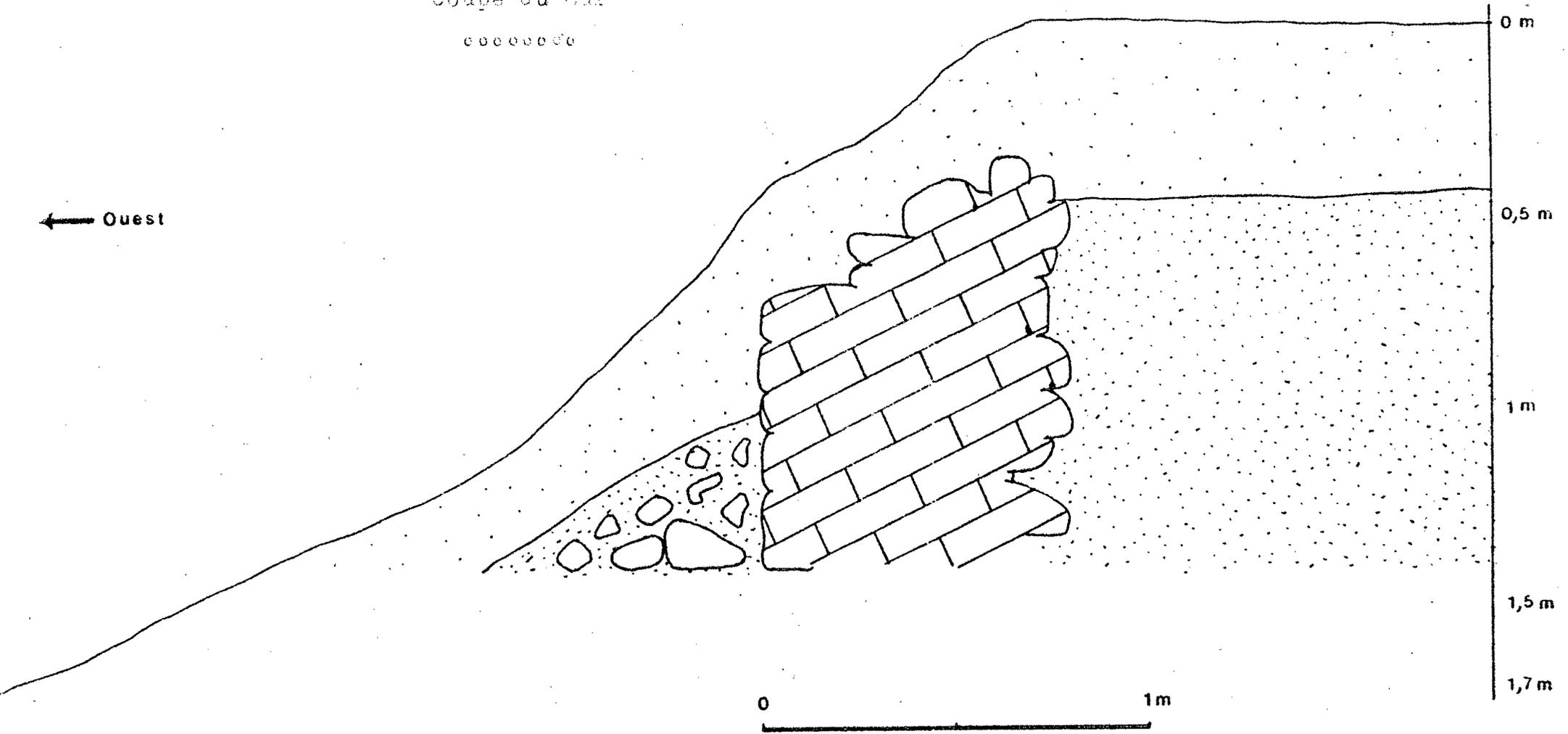
Il s'agirait donc probablement d'un aménagement de terrain datant de la fin de l'Antiquité, et postérieur à l'abandon de l'habitat (mais datation encore incertaine).

Jean-Pierre PILLARD

Coupe du mur

cccccccc

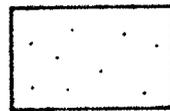
← Ouest



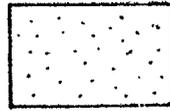
1:humus superficiel

2:terre jaune, sabieuse

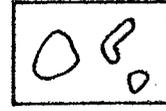
3:pierres et tegulae



1



2

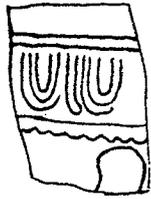


3

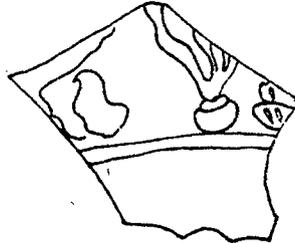
BOUCHES DU RHONE - ALLEINS

Quartier Pierrefeu: céramique sigillée

oooooooooooo



1



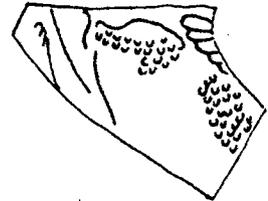
3



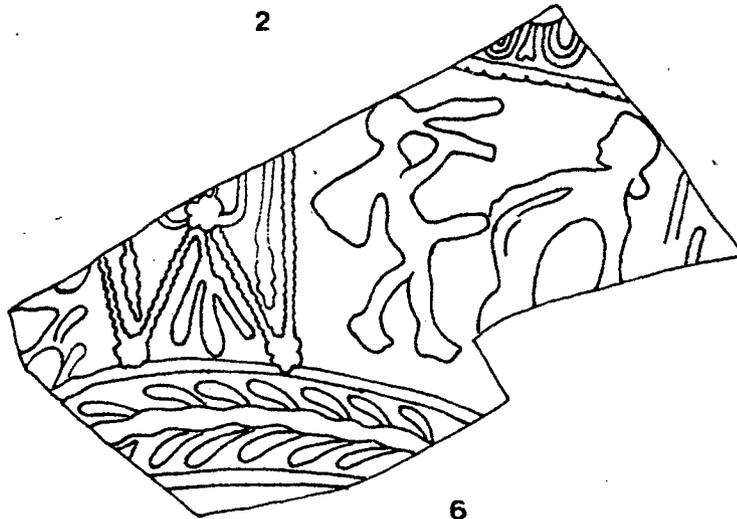
4



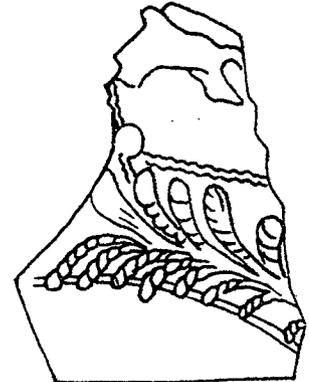
2



5



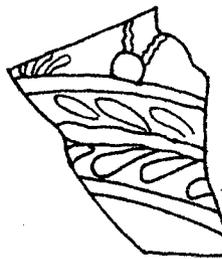
6



9



7



8



BOUCHES DU RHONE

ARLES - Le Cirque romain

Une nouvelle campagne a eu lieu sur le Cirque romain d'Arles, toujours en raison des travaux préparatoires à la construction du Musée de l'Arles Antique (cf. les "Notes d'information et de liaison" du 10 novembre 1984).

Cette année, notre but principal était l'étude des abords immédiats du virage, la fouille de l'an passé ayant montré qu'un habitat tardif était venu se greffer dans les alvéoles.

En deuxième lieu, nous voulions décaper une bonne portion du terrain au sud-ouest du monument, afin de vérifier la présence de la grande nécropole ceinturant la ville, et dont une part conséquente avait été détruite lors de l'installation du bassin de l'écluse, dans les années 1970.

Des moyens matériels importants mis à notre disposition, et l'arrivée d'une trentaine de bénévoles nous ont permis de mener à bien ce double volet de la recherche.

La fouille de l'extérieur du Cirque a montré que toutes les alvéoles ont été aménagées tardivement. Pour la partie du virage étudiée, les traces d'habitat restent systématiques : utilisation de l'alvéole avec parfois présence d'un foyer (alvéole II) et aménagement de la portion de terrain immédiatement extérieure.

Toutes les structures fouillées présentent ainsi un seuil d'accès à l'alvéole, et un espace délimité par les contreforts du monument. Un muret vient en général clore l'espace choisi ; les mieux conservées comportent aussi un seuil.

On peut dire qu'en l'état actuel des fouilles, tout le pourtour du monument semble loti en habitations de deux pièces : l'une est logée sous la cavea, entre les entretoises et l'autre installée juste devant, peut-être sous la forme d'un appentis s'appuyant sur le mur de façade du Cirque.

D'ores et déjà, on estime que cette "colonisation" du monument a eu lieu dans le courant du Ve s. et a duré jusqu'aux environs de la première moitié du VIe s. ; l'étude du matériel céramique et surtout celle du matériel monétaire extrêmement abondant affineront certainement cette première datation grossière.

La destruction de cet ensemble d'habitat coïncide avec celle du monument lui-même, ce qui donnerait à croire qu'une campagne de démolition systématique a eu lieu, dans un temps assez bref, chassant par là-même ceux qui habitaient dans les restes du Cirque.

Le décapage général de l'extérieur du monument est intervenu vers la fin de la campagne et donc n'a pas encore été suivi d'une fouille ; cependant, les nombreuses structures qui apparaissent déjà indiquent que la nécropole observée dans les années 1970 se poursuit le long du Cirque en direction du Rhône.

Une dizaine de sarcophages en pierre ont été repérés ; parmi eux, un superbe couvercle de sarcophage en marbre à acrotères sculptés, datable du second siècle, a dû être dégagé rapidement et entreposé aux Alyscamps.

VILLE D'ARLES
CIRQUE ROMAIN
PLAN GÉNÉRAL DES FOUILLES
PLAN 4.

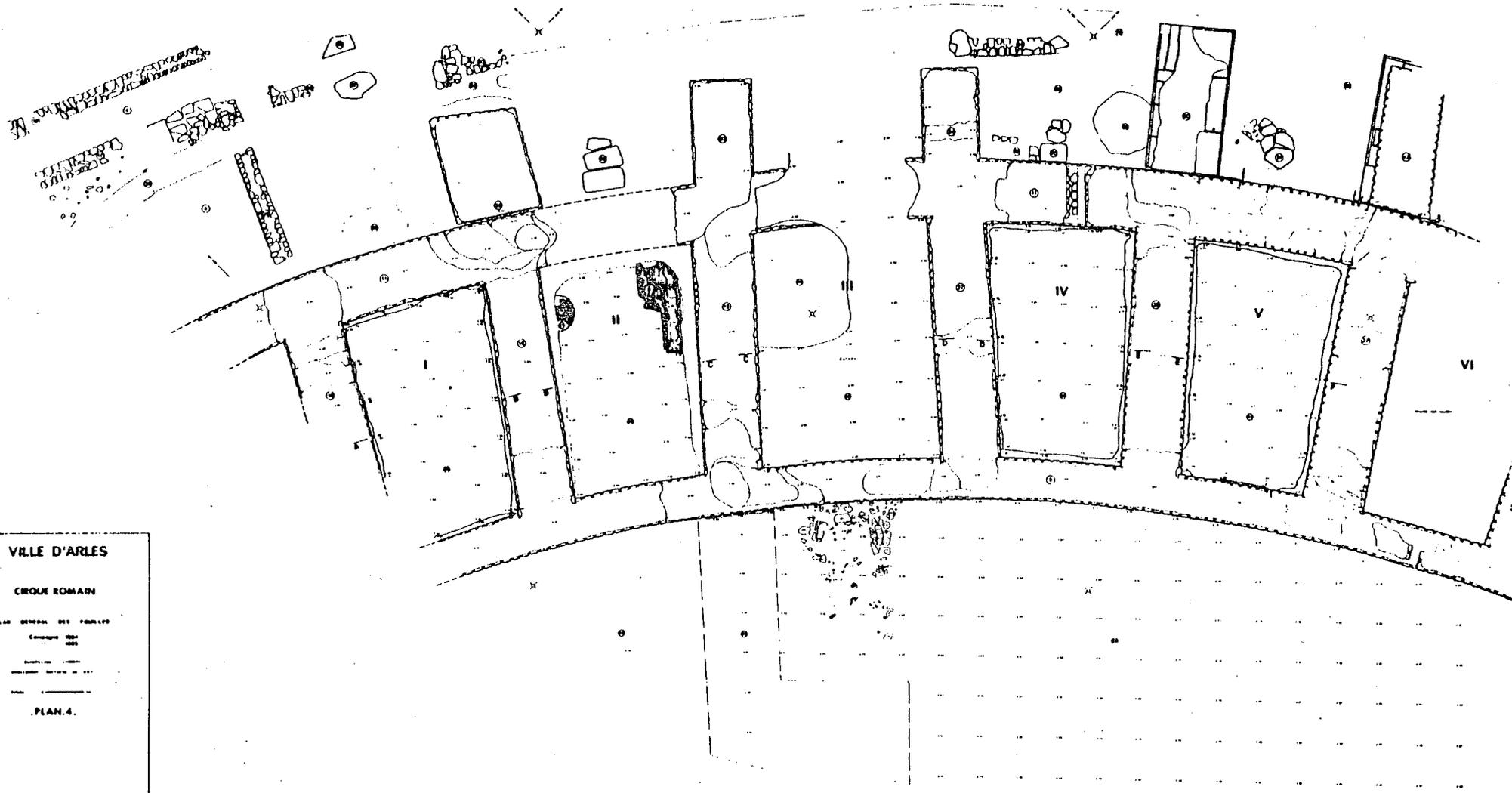


FIG. 1 - HABITAT TARDIF LOGE DANS LES ALVEOLES DU VIRAGE.

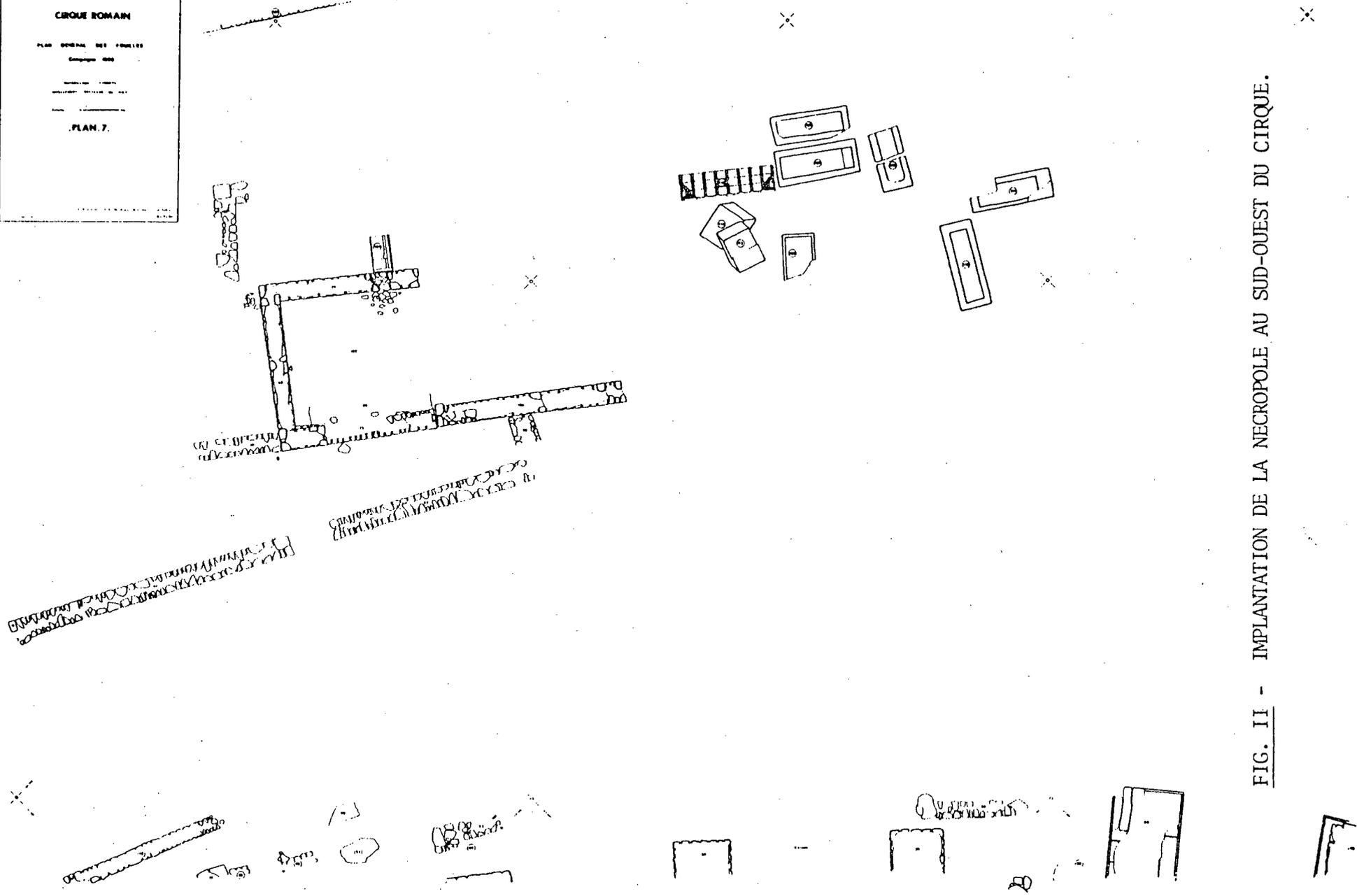
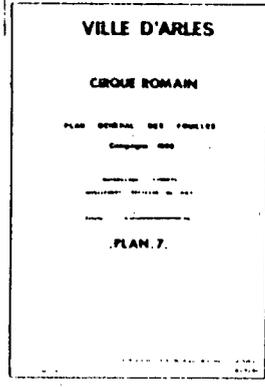


FIG. II - IMPLANTATION DE LA NECROPOLE AU SUD-OUEST DU CIRQUE.

BOUCHES DU RHONE

ARLES - Jardin d'Hiver

Les recherches 1985 se sont développées autour de la zone explorée durant les deux années précédentes afin de permettre le positionnement des premières découvertes dans un contexte architectural plus large. A l'issue de ces investigations, il est maintenant certain que nous sommes bien à l'angle d'un très vaste flot d'habitation, composé de maisons à pièces multiples. La chronologie générale du secteur demeure inchangée : dans l'organisation architecturale que nous allons étudier durant encore quelques années, le quartier apparaît établi au IVe s. et détruit, après plusieurs remaniements, au tout début du IIe s. av. J.-C. (pour la chronologie générale, voir ma note dans le Bulletin de Liaison 1984). Les fouilles 1985 ont dû être écourtées d'une dizaine de jours en raison du non versement au moment nécessaire du solde de 40% des crédits officiellement alloués. Il va s'en dire que deux axes de recherche sur trois n'ont pu être menés à terme, nous privant de la possibilité d'une interprétation évolutive de ce secteur ! Je me contenterai donc de souligner certains points remarquables des travaux de l'équipe.

1/ Le dégagement de l'îlot

Un des axes de programmation est le dégagement d'une bonne partie du quartier d'habitation repéré et d'en comprendre la structuration interne. Nous avons rajouté cette année une soixantaine de m², espérant atteindre les 100m² dès 1986. Ce sont les niveaux des IIIe et surtout ceux du début du IIe s. qui ont été partout mis au jour. Ils confirment du même coup la destruction systématique et militaire de tout le secteur.

Hormis la découverte d'une aire artisanale de la fin du IIIe s. (dont je préfère encore réserver l'interprétation), le fait nouveau est celui d'une maison (ou de maisons réunies), formée d'au moins cinq pièces s'ouvrant encore sur deux autres espaces, pièces ou cours (non fouillées). Des observations architecturales ont été faites sur l'édification des seuils ou le confectionnement des sols.

La fouille commencée (et non achevée par obligation) des niveaux du IVe s. laisseraient présager, dès cette époque, de l'existence d'une maison d'au moins trois pièces ou cour. A suivre ...

2/ La voie au sud de l'flot

Un sondage perpendiculaire aux axes architecturaux de l'flot précédent a été pratiqué à travers le terrain situé plus au sud. Plusieurs niveaux de circulation sont individualisés.

La façade d'un autre quartier méridional a été repérée 4,5m plus loin, ou plus exactement son négatif, les pierres ayant été récupérées au début du IIe s. av. J.-C. ! La composition granulométrique et l'alternance des minces couches dégagées (sablo-limoneuses) ne laissent aucun doute : il s'agit bien des aménagements successifs d'une rue, au fur et à mesure de son usure. La mise en place initiale remonte au moins au IVe s. (le niveau d'effondrement de cette époque reconnu correspond à celui fouillé en 1984 dans la pièce F voisine). Là aussi nous avons dû nous arrêter sans pouvoir déterminer la nature des aménagements antérieurs, question pourtant essentielle pour la compréhension du fait urbanistique. A suivre également ...

3/ Le sondage dans les premiers niveaux d'occupation

Nous avons exploré sur une épaisseur de 0,8m et achevé le sondage commencé en 1983. Sous plusieurs couches épaisses correspondant à un remblaiement égalisateur du début du Ve s., est apparu un sol de circulation de l'extrême fin du Vie s. Il correspond à la mise en place, dans ce secteur du quartier sud d'Arles, des premières terrasses d'habitat obtenues par le comblement des profondes inégalités du substrat rocheux et du paléosol. Le mobilier céramique de ces premiers horizons daterait du dernier tiers du Vie s.

Patrice ARCELIN

BOUCHES DU RHONE

CORNILLON-CONFoux - Saint-Vincent

Ce site a été trouvé récemment ; il a été mis au jour fortuitement lors de travaux de voirie.

L'importance des fragments de céramique et des débris de tuiles sur une grande surface de 1 000m² et la découverte de deux bases de colonnes et d'un dallage de qualité dans cette zone a permis l'établissement d'un chantier de fouille de sauvetage en novembre 1984.

Cette année, l'ensemble des travaux effectués permet d'affirmer :

- 1°/ que le site est très vaste ; il a été circonscrit à l'ensemble des terrains où nous avons l'autorisation de fouille du propriétaire, soit environ 1 ha, qui a été entièrement clôturé par nos soins, mais il déborde nettement.
- 2°/ les constructions sont établies par terrasses toutes orientées au sud.
- 3°/ ce qui semblait être une villa de très belle facture (en site rural !) est en fait un habitat dont l'importance reste à définir ; une campagne de prospection s'avère nécessaire.
- 4°/ au minimum 3 niveaux de construction sont superposés ; on peut distinguer du plus récent au plus ancien :
 - a) en surface, niveau 0 : des murs de petits appareils établis entre les ouvertures de la constructions précédente,

où l'on note que le matériau est de la mollasse du pays et que le béton contient de gros morceaux de poteries, de nombreux amas de tuiles romaines effondrées en place et des clous de charpentes.

- b) le niveau 1 correspondant aux alignements de mur de belle facture avec enduits intérieurs et seuils monolithiques en calcaire blanc, ces blocs possédant les rainures d'encastrement.

Ces deux niveaux correspondent à des occupations d'époque romaine ; les tessons de sigillée sont très souvent à décor (type la Graufesenque).

- c) le niveau 2 lui aussi bien construit pour ce qui en apparaît (les bases de colonnes et le dallage du sud), riche en tessons campaniens et tessons de poterie peinte, suggère une occupation à l'époque grecque (IIIe s. av. J.-C. environ).

Les travaux de 1985 montrent que tout le site a été construit. En particulier, apparaît au nord un ensemble comprenant un dallage et des murs orientés nord-sud et est-ouest s'étendant sur les 100m² prospectés avec comme seuls tessons (rares) de la céramique campanienne.

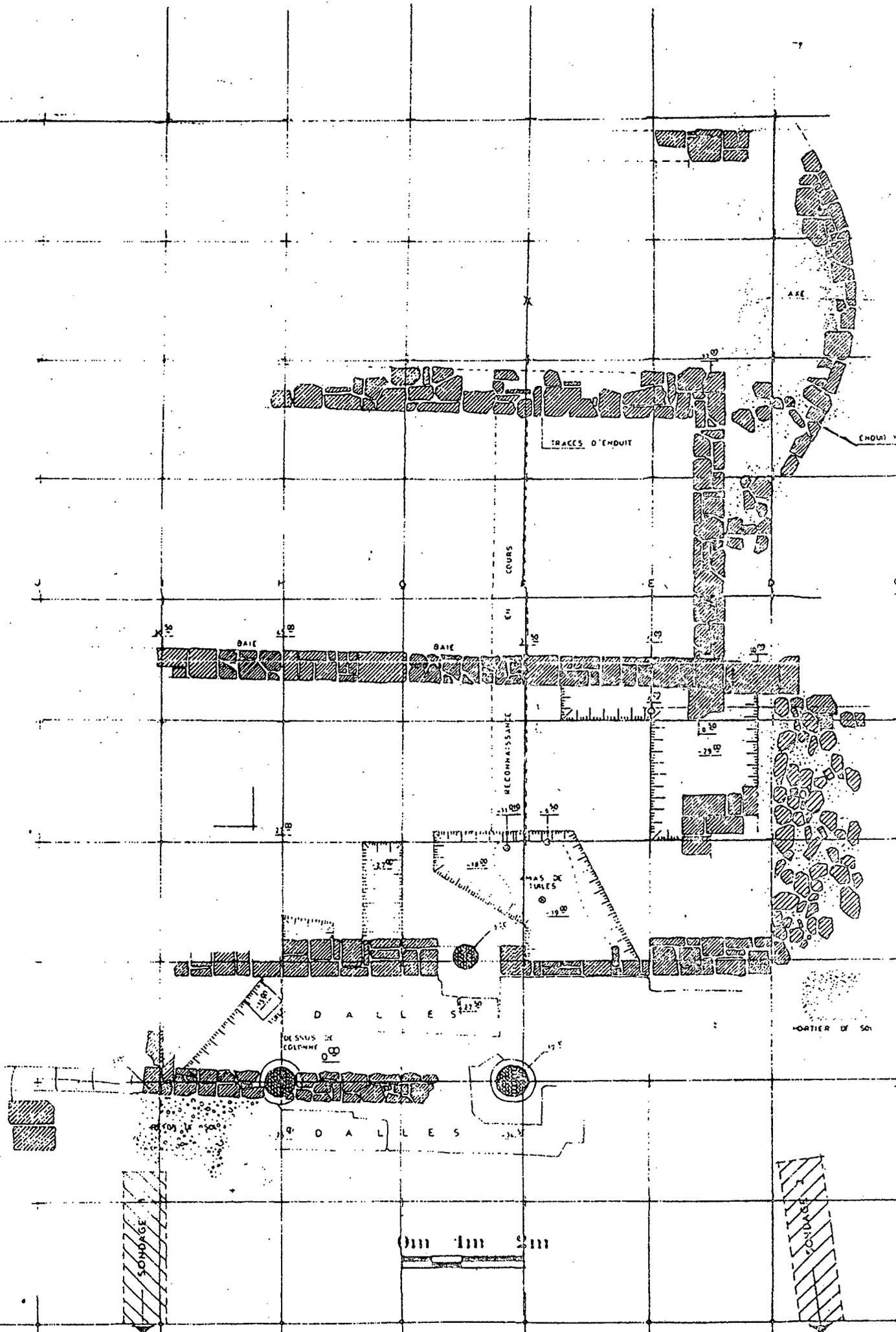
Bernard GAT

BOUCHES DU RHONE - CORNILLON-CONFOUX - Saint-Vincent

2. 1984



12



BOUCHES DU RHONE

GEMENOS - Saint-Jean-de-Garguier

Agglomération rurale gallo-romaine

Résultats de la campagne 1985

Confirmation de la stratigraphie entrevue lors de l'étude de la surface limitée (affinée en particulier pour les niveaux de base), tant en ce qui concerne la continuité des couches relevées auparavant que pour le mobilier extrait de chacune d'entre elles, lequel représente un apport considérable d'éléments tardifs des IV^e et V^e s. de notre ère.

Etude et reconnaissance de diverses structures. En l'état actuel de la fouille, les murs principaux M1 et M2 délimitent un espace destiné à un usage déterminé, témoignage d'urbanisation de ce lieu, daté du milieu du I^{er} s. de notre ère (tesson donnant datation dans la tranchée). Cette construction s'appuie côté nord contre une énorme accumulation de rejets d'argile après traitement formant une masse de plus de 2m de hauteur reposant directement sur le substrat primitif d'argile rouge, sensiblement au même niveau que devant les murs M1 et M2. Cette masse, quoique assez pauvre en mobilier, a donné des tessons de céramique d'importation et modelée allant du VI^e au I^{er} s. av. J.-C. Un fragment de sole de four confirme la provenance de cette argile, toutefois sans rejets de cuisson. Lors de la construction, le mur M2 a été appuyé au nord au moyen d'un contrefort sur une structure antérieure (M5) orientée nord-sud, amputée à ses deux extrémités, reposant aussi sur le substrat d'argile rouge, au même niveau, et établie elle-même contre la partie ouest de la masse argileuse décrite ci-dessus.

Au niveau supérieur de ce mur (M5) ainsi qu'à son extrémité nord, on a reconnu les restes d'une construction plus récente qui l'avait rehaussé ; ce qui conduit à envisager l'existence d'un habitat tardif du IVe-Ve s. (tessons de céramique estampée grise-D.S.P., et de commune grise dans l'appareillage de cette adjonction), à un niveau supérieur.

Cette construction du Ier s., en bel appareil (opus vittatum) édiflée dans le substrat d'argile rouge ne semble avoir jamais eu de sol aménagé, pas de traces de sol de béton, encore moins de dallage. Il semblerait que le niveau de base soit resté tel quel depuis la construction, le sol d'argile rouge, non nivelé, étant identique partout mais présentant une légère déclivité dans le sens sud-nord. S'agit-il d'une aire de circulation ou d'activité artisanale qui aurait perduré jusqu'au IVe-Ve s. avec pour conséquence la constitution d'une couche de couverture dans laquelle a été retrouvé un mobilier avec représentation de céramique de cette dernière époque ainsi que de résiduel du Ier au IIIe s. Le mur (M6) s'est établi sur cette couche, utilisant comme point d'appui de son extrémité nord une masse d'argile rubéflée, solidaire de cette couche.

Habitat ou autre destination ? L'étude stratigraphique menée au cours des années 1983 et 1984 sur une surface relativement limitée conduisait à constater la présence de mobilier tardif du IVe-Ve s., dans une couche cendreuse, de 20cm d'épaisseur par endroit, avec charbon de bois et débris de tuiles, recouvrant cette première couche en presque totalité. Une occupation tardive suivie d'une destruction brutale avec incendie semblait pouvoir être envisagée.

L'élargissement de la fouille a permis de se rendre compte que cette couche cendreuse n'était pas une couche d'incendie d'un habitat mais avait été répandue sur cette surface avec divers débris à une époque tardive restant à déterminer

(IVe-Ve s.). Les nombreux fragments de tuiles récupérés sont de types différents et ne peuvent être raccordés, il n'y a pas de mortier de liaison ; le mobilier céramique caractérisé par une extrême diversité et fragmentation des bords, fonds et panses, n'a pas été brisé sur place, il ne peut donner lieu à reconstitution de vases en vue de recenser les formes, sauf quelques éléments importants déjà brisés qui ont pu être remontés.

Cette couche cendreuse est postérieure à la construction du mur M6 car elle englobe la partie sud, sans toutefois passer dessous.

Il est vraisemblable que l'utilisation de ce lieu était abandonnée pour une raison qui reste inconnue ; l'espace ainsi devenu inutile a servi de réceptacle et cette couche de terre cendreuse, vases brisés, provenant d'un important habitat tardif très proche y a été répandue. Le mobilier daterait cet évènement des IVe-Ve s.

Ultérieurement, mais dans quel délai ?, un mur (M7) a été édifié sur cette couche cendreuse, créant une séparation dont l'objectif n'a pu être déterminé pour l'instant. Dans l'espace fermé ainsi créé ont continué à être déversés de nombreux débris de tuiles et vases brisés (accumulation marquée dans l'angle M7/M6). Les diverses couches distinguées et leur mobilier céramique traduisent une période d'une durée difficile à évaluer mais peut-être de moins d'un siècle.

A partir d'un niveau correspondant au niveau supérieur de M7, tout l'espace a été recouvert par une couche qui a donné le nombre de tessons le plus important de toute la fouille, cinq mille sur douze mille, avec une représentation majoritaire des céramiques du IVe-Ve s., 73%. Ce mobilier a donné quelques débris de lampes chrétiennes et de claire de

type D. La datation de ce mobilier pourrait être plus tardive, son identification devrait permettre d'évaluer la période qui sépare le mobilier de la couche cendreuse de cette dernière couche dont l'origine est à déterminer et à rechercher dans la destruction de l'habitat paléo-chrétien installé au-dessus, sur la pente actuellement occupée par les vignes.

En résumé

L'usage réservé au premier bâtiment ne peut être encore déterminé. L'hypothèse d'une habitation paraît devoir être écartée. L'ensemble a dû être utilisé pendant plusieurs siècles et en relation avec le secteur comprenant le réservoir et le bassin où l'on puisait l'eau, à des fins publiques ou artisanales.

Le comblement s'est fait tardivement et progressivement à partir du IV^e s., avec des éléments hétérogènes provenant de l'habitat tardif situé au niveau supérieur.

En raison du faible espace disponible entre ce mur et la berme nord du sondage C48, le démontage de M7 sera nécessaire pour opérer la liaison entre la fouille 1985 et les sondages antérieurs.

Peut-être les indices recueillis au-delà de ce mur apporteront-ils des éclaircissements aux questions restant posées ?

Jean-Baptiste FERAUD

ST JEAN DE GARGUIER LOCVS GARGARIVS

CHAMP

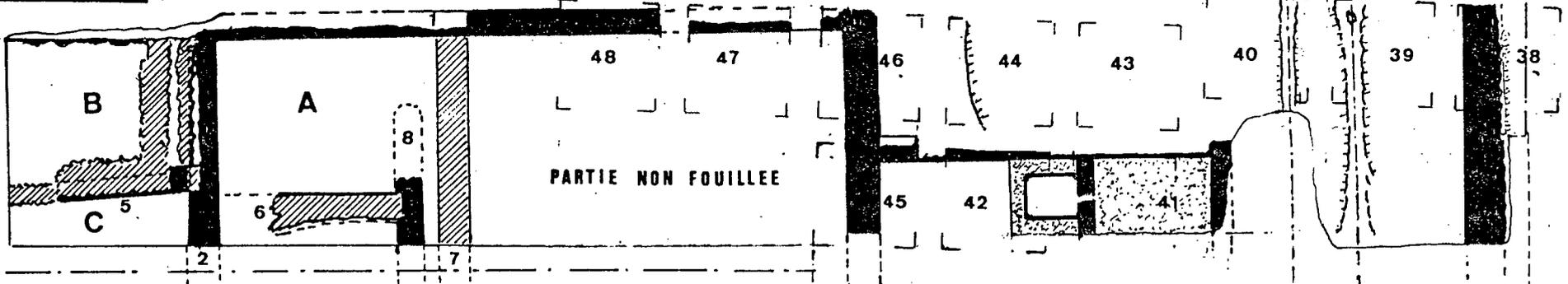
DE VIGNE



0 5M

FOUILLE 1983/85

SONDAGES 1977/1981



-  - I^{er} s.n.e
-  - IV^e V^e s.n.e
-  - BASSINS
-  - ORNIERES (VOIE)

← CHEMIN RURAL DE STJEAN A GEMENOS →

BOUCHES DU RHONE

LAMBESC - Sainte-Catherine

Le site de Sainte-Catherine est connu comme établissement gallo-romain depuis plusieurs années. Il est signalé dans la Forma Orbis Romani sous le n° 356. Les matériaux découverts lors de prospections dans les vignes après des charriages profonds : céramiques, mosaïques, fragments de colonnes, témoignent de l'existence d'une villa importante du Ier s. ap. J.-C. et d'une occupation de la protohistoire à l'Antiquité tardive.

Les travaux d'élargissement de la route départementale n° 15 entre Lambesc et Pélissanne ont mis au jour de nombreux vestiges aux alentours du site déjà repéré. Du 15 juin au 19 août 1985, une fouille de sauvetage fut effectuée sur deux zones d'occupation. Au nord des vestiges connus, la première zone fouillée après passage des engins de terrassement livra un ensemble de sept tombes dont quatre en caissons de tuiles, faisant partie d'une nécropole du IIIe s. de notre ère qui doit s'étendre plus au nord.

Une deuxième zone, distante de 80m à l'ouest de la nécropole, se signalait à notre attention par des couches de terre très brûlée et des charbons. La fouille a révélé un habitat rustique comportant au moins deux cases. Le talus a été entamé pour retrouver une stratification mieux conservée. Plusieurs niveaux homogènes de la fin du Ier s. av. J.-C. ont pu être reconnus au-dessus de couches contenant du mobilier datable du VIe et du Ve s. avant notre ère et sans doute des traces nettement antérieures à l'extrémité est de la fouille, marquées

par des fosses circulaires, l'une constituée d'un lit de galets, une autre de cendres avec des restes caprins.

Ces structures étaient situées sur un ressaut rocheux, tranché au sud par la route départementale n° 15. A cet endroit, la pente est douce vers le ruisseau de Boulery et notre site s'appuie, au niveau de la rupture de pente, sur les collines de Suès. Le substratum de calcaire burdigalien est recouvert par places d'un niveau de l'olocène formé de galets et de cailloutis agglomérés.

Le matériel céramique est abondant : sigillée luisante, poterie commune tournée auprès des tombes, grise oncée, indigène modelée, lustrée ou peignée, "claire méditerranéenne", campanienne et imitations, arétine, gobelets de type "Aco" dans l'habitat.

Il est accompagné de monnaies du IIe s. av. J.-C. au IVe s. ap. et d'objets de bronze (fragments de statuettes, anneaux, fibule, simpulum).

Guiral ALMES - Jean PROUST - Yves et Jacqueline RIGOIR

BOUCHES DU RHONE

MARSEILLE - Baou Saint-Marcel

Oppidum

Depuis 1981, nous avons concentré nos recherches dans le secteur III au nord du plateau. Ainsi une surface totale de 140 m² a pu être dégagée.

Les campagnes de 1984 et 1985 avaient pour objectif l'étude stratigraphique de la partie est de ce secteur. Elles ont permis, en particulier, d'apporter des précisions sur la structure du rempart et sur les remaniements dont il fut l'objet.

La campagne de 1985 a défini, dans cette zone, la séquence chronologique suivante :

- phase 1 : deuxième quart du VI^e s. av. notre ère : construction du rempart. L'enceinte est établie sur un amoncellement de blocs de tuf, dans la partie de ce secteur où le rocher présente une forte déclivité, ceci afin de lui assurer sa stabilité. Etalement de deux remblais successifs dans le but d'aménager une zone de circulation.
- phase 2 : deuxième moitié du Ve s. av. notre ère : apport d'un puissant remblai dont la surface sert de sol à une case adossée au parement intérieur du rempart et dont ne subsiste que le mur est-ouest, bâti en gros appareil et dans lequel fut aménagée une ouverture. A l'intérieur un muret, très ruiné, en petit appareil, est conservé sur une à deux assises. Cette structure formant un retour vers le mur délimite un petit réduit d'une largeur moyenne de 0,90m.

- phase 3 : deuxième moitié du Ve s. av. notre ère : établissement d'un puissant remblai qui sert de base à une reprise du parement intérieur du rempart ruiné dans ce secteur.

Ces différents niveaux contiennent un matériel céramique très abondant, avec une proportion non négligeable de céramiques importées dont l'étude en cours permettra d'affiner les datations.

Guy RAYSSIGUIER

BOUCHES DU RHONE

MARTIGUES - Quartier de l'île

Tout comme les années précédentes, les fouilles de sauvetage n'ont pas connu d'interruption en 1985 dans le quartier de l'île à Martigues.

Deux secteurs distincts ont fait l'objet d'une recherche extensive rendue possible, cette année encore, par le soutien conjugué de la ville de Martigues et du ministère de la Culture. Le premier objectif de la campagne 1985 était tout d'abord d'achever la fouille du secteur le plus occidental qui n'avait pas été remblayé en 1984 afin d'explorer complètement les structures et les couches archéologiques les plus anciennes du village primitif. Pour la première fois, nous y sommes enfin parvenus, puisque nous avons pu dégager les niveaux de fondation du village, noyés sous plus de 0,60m d'eau, aussi bien à l'extérieur de l'enceinte qu'à l'intérieur de l'habitat (case A6, A7, A8 et rue 1). Le principal résultat de cette recherche est d'avoir prouvé sans conteste que l'installation de ce village au début du Ve s. s'est faite sur un terrain vierge de toute occupation antérieure, tout au moins dans ce secteur de l'île.

Il apparaît d'autre part que celle-ci a d'emblée fixé les grandes lignes de l'organisation urbaine linéaire qui subsistera durant trois siècles.

Enfin, ces fouilles menées dans des conditions extrêmement difficiles en raison de la présence permanente de l'eau ont mis en évidence, dans les trois cases ainsi que dans la rue, une importante couche d'incendie qui recouvre les

premiers niveaux d'occupation du village et que l'on peut actuellement dater de la première moitié du Ve s. av. J.-C.

L'essentiel de nos recherches s'est cependant concentré plus à l'est, à l'emplacement de 4 immeubles qui jouxtaient les vestiges mis au jour en 1982. Ces fouilles, menées depuis le 15 avril 1985 avec une équipe nombreuse et qualifiée, se sont avérées être du plus grand intérêt non seulement pour notre connaissance de l'organisation des deux villages protohistoriques qui se sont succédés dans l'île mais aussi pour celle de la chronologie même du site.

En ce qui concerne le premier village, nous avons dégagé, comme nous l'annoncions l'an dernier, une placette (40 m²) d'angle au carrefour de 3 rues qui distribuent 4 îlots d'habitation : les 2 îlots appuyés au rempart (îlots A et C), l'îlot simple d'axe nord-sud entre les rues 1 et 2 (îlot B) et surtout l'îlot double, plus central, (îlot D) délimité et desservi en outre au sud par une ruelle transversale (rue 6) et à l'est par un axe plus important large de plus de 3,50m. Cet îlot double, que nous avons cette année entièrement circonscrit, connaît tout au long de son occupation une évolution architecturale importante caractérisée essentiellement par le développement en son sein de pièces de plan non quadrangulaire en forme de L qui s'emboîtent les unes dans les autres.

Les pièces d'habitation tout comme les voies de circulation (place et rues) présentent dans ce secteur une sédimentation remarquable particulièrement riche d'enseignement sur l'histoire du village primitif. On y retrouve comme sur l'ensemble du site la même couche d'incendie qui marque la destruction violente du village dans la première moitié du IVe s. av. J.-C. Elle nous permet de découvrir l'état de chaque maison comme au lendemain de la catastrophe avec tous ses

aménagements et son mobilier en céramique et surtout en argile crue emprisonnés sous la masse des murs et de la toiture en terre.

Malgré cet anéantissement, le village primitif est reconstruit très vite selon le même plan général. On en suit le lent développement durant près de 150 ans jusqu'à sa ruine définitive au début du IIe s. av. J.-C. qui fait suite à un nouvel incendie repéré, pour la première fois cette année, dans toutes les cases de l'îlot C ainsi que sur la place et dans les rues 2, 3, 4 et 6. Cette dernière destruction nous offre tout comme les précédentes de riches informations sur l'architecture et le matériel de cette période jusqu'à présent peu représenté sur ce site.

Au-dessus des ruines de ce village, se trouvent, dans tout le secteur fouillé cette année, les vestiges d'un deuxième village protohistorique déjà repéré partiellement lors des précédentes campagnes. Les structures bâties mises au jour concernant cette occupation sont particulièrement bien conservées et nous permettent d'accroître sensiblement notre connaissance du plan d'ensemble de ce village qui rompt complètement avec l'organisation précédente. L'abondant mobilier recueilli confirme que la durée de vie de ce village est brève et qu'elle ne semble pas aller au-delà du début du Ier s. av. J.-C. Les occupations postérieures, romaines et médiévales, dans cette zone comme dans la plupart des secteurs déjà fouillés dans l'île, ne sont présentes que sous forme de "négatifs" ou de traces diffuses.

Avec cette campagne, s'achèvent les recherches menées au coeur de l'habitat protohistorique puisque les prochaines interventions, situées nettement plus à l'est, ne toucheront probablement que des zones périphériques de ces villages.

En revanche, elles permettront peut-être de mieux percevoir l'évolution de ce site durant la période romaine et au Moyen-Age.

Jean CHAUSSERIE-LAPREE

BOUCHES DU RHONE

MARTIGUES - Saint-Julien

La villa gallo-romaine de Saint-Julien-les-Martigues (Château d'Agut) : derniers résultats.

La campagne 1985 devait achever la reconnaissance de deux zones, en X, au sud, en avant de la galerie-façade et en P, au nord, dans la galerie méridionale de la cour centrale ainsi que dans la cour elle-même.

Dans les Espaces X, la fouille de cette année confirme certains acquis mais contrarie les informations que l'on était en droit d'attendre des différents escaliers qui ont dû se succéder ici pour permettre le passage de la cour frontale à la galerie en contre-haut. La recherche, enfin, a permis de rectifier la chronologie de l'Espace X5 et de découvrir un mur qui lui est associé.

Durant tout le Ier s. de notre ère, cette zone est partiellement occupée par une cage d'escalier ; celle-ci est remodelée à la fin du Ier s. Rapidement un nouvel accès est mis en place, suite à un remblayage important de la cour ; c'est une cage longue, toujours hors oeuvre, abandonnée plus tôt qu'on ne le pensait, sans doute pendant la seconde moitié du IIe s.

Autre bilan de la campagne 1985, il a été possible de dater la petite structure X5 dont seul le dégagement intérieur, un comblement de fonction, avait été pratiqué antérieurement ; c'est dès la seconde moitié du IIe s. qu'est bâti cet édicule auquel il faut associer un nouveau mur de direction

nord-sud découvert plus à l'ouest ; on circule, entre les deux, sur un sol en terre battue, jusque durant la seconde moitié du IIIe s.

Ces résultats sont la preuve que relativement tôt une partie de la cour est dévolue à des constructions parasites qui ne devaient pas manquer de déprécier la perspective et la monumentalité de la façade.

En terminant la fouille des Espaces P (en P8 et P10, dans l'angle sud-est de la cour centrale), on peut, entre autre domaine, avancer vers une synthèse de l'occupation de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age du site et rassembler les preuves pour montrer qu'il y a bien deux états (IVA et IVB) d'occupation, du moins dans la zone de la cour.

Etat IVA

Le fait archéologique commun à presque tous les Espaces P est un vaste effondrement de toiture, ennoyé dans une terre cendreuse (C. 2c), épaisse d'une vingtaine de cm, et qui nous livre un certain nombre d'informations :

- sur l'étendue des espaces occupés sous des couverts, soit l'ensemble des salles de la galerie sud (à l'exception des deux extrémités ouest et est) ; l'effondrement se retrouve aussi dans la cour mais pas partout : il est attesté au nord-ouest de P6, ainsi qu'en P8, mais il est absent en P10 où pourtant la couche cendreuse est épaisse (ne contenant que très peu de tuiles) et se poursuit aussi bien au nord qu'à l'ouest ;
- sur la nature des sols fréquentés durant l'Antiquité tardive, avant l'effondrement : l'un d'entre eux est bétonné, les autres sont constitués de terre battue ou de cailloutis, ces derniers révélant des recharges. Tous présentent une homogénéité de niveau et sont hérités du IIe s. ;

- sur les conditions de l'abandon ; les surfaces ainsi mises au jour (près de 300 m²) n'ont livré aucun indice de fréquentation (mis à part quelques tessons écrasés à plat), aucun objet de la vie quotidienne, aucun reste d'aménagement ou d'équipement des salles, aucun témoin d'une quelconque activité. La nature de la couche désigne nettement la cause de la destruction, un incendie ; et on peut affirmer que celui-ci ne s'est pas déclaré à l'improviste : ce sont des bâtiments totalement vidés de leur contenu qu'on a cédés aux flammes ;
- sur la date de l'abandon ; la couche 2c est un ensemble homogène qui renferme de la céramique de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age. Une étude fine de ces lots, en comparaison de ceux livrés par l'unité domestique reconnue dans les Espaces G et de ceux recueillis dans les couches supérieures des Espaces P permettra, peut-être, de mieux situer dans le temps cette phase (IVe et Ve s. ?).

Etat IVB

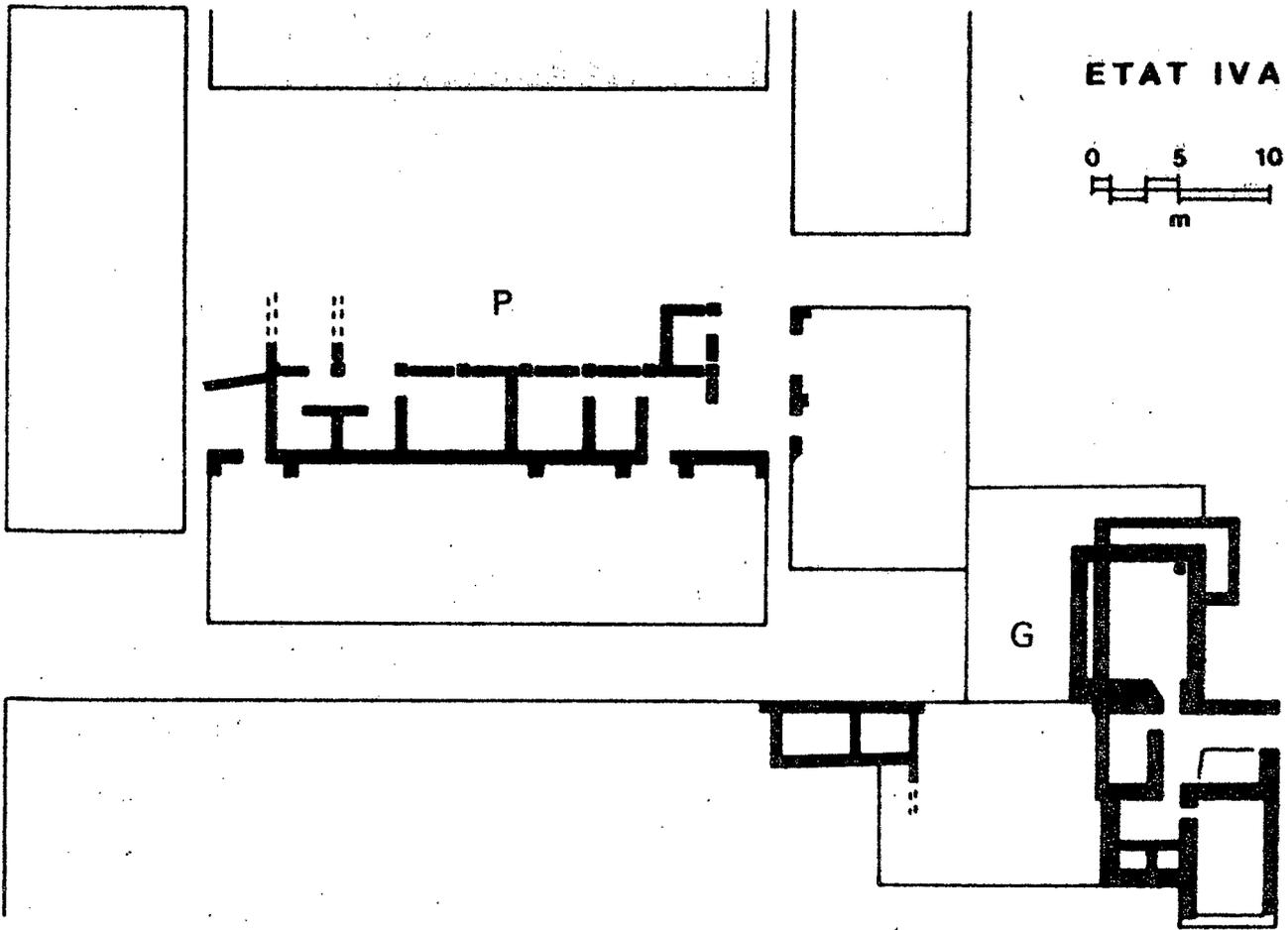
Une occupation renaît dans cette zone ; on double, par le nord, le mur ouest-est par un long mur de 20,40m de long, bâti en deux segments et fait de blocs récupérés mêlés de matériaux divers liés à la chaux. Le niveau de construction, accusé par un ressaut de fondation, correspond à l'épiderme de la couche cendreuse, voire même un peu plus haut. On est mal documenté sur l'organisation spatiale de ce bâtiment, qui réutilise certains murs ; on ne sait comment il se ferme au nord hormis, au nord-est, la trace d'une palissade en bois. A l'est, une terrasse d'une vingtaine de m² est élevée ; à l'ouest, un enclos se dessine. Des réaménagements du grand bâtiment il ne subsiste que les remblais constitués pour supporter des sols qui ont disparu ou souffert de la proximité de la surface. L'étude de la céramique et du numéraire (avec une monnaie de Childebert) force à placer la constitution de ces niveaux après

le milieu du VIe s.

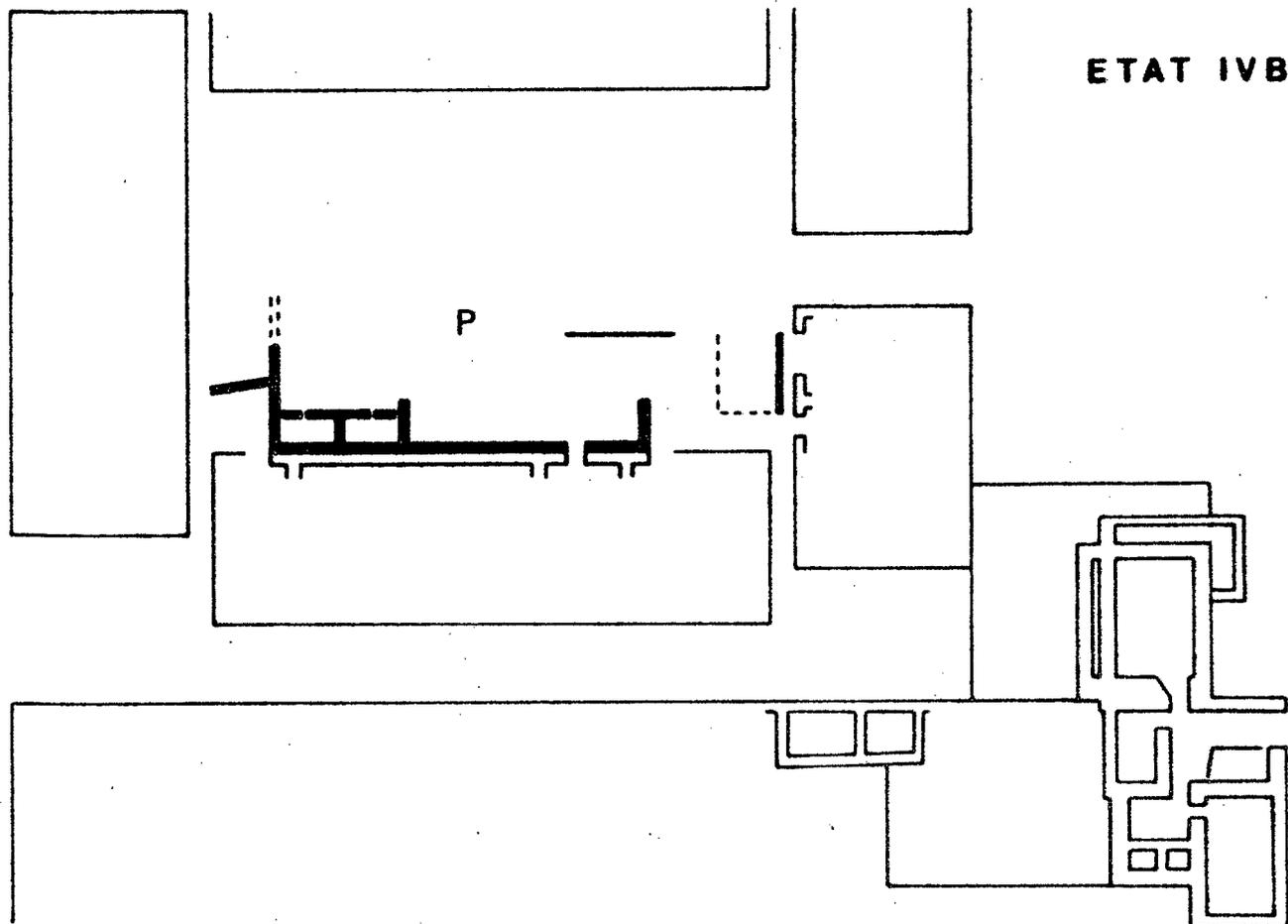
Selon toute vraisemblance ce bâtiment est désormais isolé et ne représente plus qu'à peine 1/10e de la surface de la villa lors de sa plus grande extension.

Lucien RIVET

ETAT IVA



ETAT IVB



BOUCHES DU RHONE

MARTIGUES - Saint-Pierre

Les fouilles se sont déroulées sur la colline Saint-Pierre du 25 juin au 24 juillet 1985, avec la participation de 11 personnes, dont 9 fouilleurs bénévoles, moi-même et Mme Lagrand qui s'est chargée de l'intendance et de la préparation des repas.

A ce jour, 14 habitations individuelles ont été identifiées à l'intérieur des limites de la clôture (à noter que l'habitat s'étend sur tout le sommet de la colline). Mais la campagne de 1985 n'aura porté que sur les cabanes n° 4, 8, 10, 11 et 14. Le manque d'encadrement et de fouilleurs plus expérimentés ne m'aura pas permis d'effectuer une fouille de sondage de prospection dans l'une des deux ruelles, comme j'en avais eu l'intention.

Cabane n° 4

On a terminé de dégager le mur de séparation qui a scindé cette habitation en deux unités vers la fin du IVe - début IIIe s. av. J.-C. Des tessons de céramiques hellénistiques et italiques ne font que confirmer cette date déjà avancée en 1983-84.

La découverte de principal intérêt est apparue dans le mur sud, n° 2, dont les fondations ont la particularité d'être constituées de très grandes pierres plates de chant, du type dit "orthostates". Elles étonnent par leurs dimensions inhabituelles : 0,70 à 0,90m de hauteur (la fouille n'étant pas terminée, il faut compter que les pierres s'enfoncent dans le

sol encore d'au moins 0,20m) ; leur largeur varie entre 0,45 et 0,65m. Pour ce type d'appareil, c'est le plus important qui nous soit connu. Dans de plus modestes proportions, il se retrouve, plus ou moins bien conservé, dans presque toutes les cabanes, et il caractérise les structures archaïques du VIe - début Ve s. av. J.-C.

La cabane a livré une perle discoïde en os (C.IV"A), une épingle à tête de clou en bronze (C.10), deux perles en verre bleu (C.11).

Il n'a pas été possible, faute de temps, d'atteindre cette année le "sol" en briques crues - à 0,20/0,30m plus profond- partiellement dégagé en 1983.

Cabane n° 8

Dans cette cabane on a terminé de dégager les deux fonds de cuves d'argile mis au jour en 1984. Ces cuves sont présentes dans presque toutes les cabanes, plus ou moins arasées, sans que l'on puisse en déterminer l'usage.

Les cabanes 8 et 9 constituaient initialement une seule habitation, qui a été divisée en deux vers la fin du IVe - début IIIe s. Or cette année, nous avons atteint les couches qui passent sous le mur de séparation (3a), dans la cabane n° 9, retrouvant ainsi la couche d'incendie (c'est l'unique couche brûlée du site).

Au contact du mur sud (4) est apparu en surface de C.4 un aménagement énigmatique en briques d'argile crue (vestige de sol ou de seuil de porte ?). Cette cabane a donné des fragments de céramiques hellénistiques et italiques à vernis noir (C.6/8), de la fin du IVe - début IIIe s. ; une perle en verre bleu (C.7/8) ; une aiguille en bronze (C.8) ; un fragment

de coupe attique à vernis noir du type "delicate class" (C.9) ; des céramiques "pseudo-attiques" (C.9).

Cabane n° 10

Ici les fouilles ont essentiellement concerné les niveaux du VIe-Ve s. av. J.-C. Pour le plus ancien on retiendra des fragments de coupes ioniennes, rhodiennes (?), un bord en boudin circulaire d'amphore de la Grèce de l'est : le bord extérieur est peint en rouge, le col couleur crème, la pâte jaunâtre. L'origine ne fait aucun doute, mais on ne connaît rien de comparable dans la région.

L'horizon de la première moitié du Ve s. est particulièrement bien caractérisé par la mise au jour de 20 fragments de coupes attiques à vernis noir du type des coupes "C" (C.7/9).

La base des murs de cette habitation compte également de grandes pierres plates plantées de chant, du type "orthostates", mais moins importantes que dans la cabane n° 4. La base des murs, en différents points, est doublée d'un "contre-mur", apparamment destiné à renforcer les fondations. A partir de la couche 9 apparaissent les traces d'une grande fosse, qui n'a été que partiellement fouillée (une fosse identique a été fouillée dans la cabane n° 9, elle était datée du dernier quart du VIe s. av. J.-C. par des tessons de céramiques attiques à figures noires).

Dans l'angle sud-est de la case, le substratum rocheux fait une brutale remontée, comme dans la cabane n° 9, sauf qu'ici la roche montre des traces de taille qui semblent correspondre au tout premier aménagement du site à l'extrême fin du VIIe - début VIe s. av. J.-C. On a donc l'espoir de trouver dans ce secteur des vestiges de la phase la plus archaïque.

Le matériel le plus intéressant (C.9) consiste en une hache polie en pierre verte et une pointe de flèche en silex blond à ailerons et pédoncule (vestiges d'une occupation du Néolithique final-Chalcolithique dont il ne reste rien in situ) ; une très belle pointe de flèche grecque en bronze à doubles ailerons et à douille.

Cabane n° 11

Après avoir livré d'épaisses et riches couches d'habitat et de remblai, cette cabane donne subitement de très nombreuses fines couches d'argile jaune ou rouge, de marne, de cendre et de charbon de 3 à 4cm d'épaisseur. Ces couches sont très pauvres, parfois stériles, n'ayant livré aucun élément datable -bien qu'il s'agisse sans doute d'un horizon du IIIe s. (à rappeler la très riche fosse à détritrus de la fin du IIIe s.-début IIe qui a profondément bouleversé toute la partie méridionale de l'habitation). Pour le moment il n'est pas possible d'expliquer cette séquence stratigraphique, ni ce qui est à l'origine de la destruction d'une partie au moins du mur nord, les deux phénomènes étant apparemment liés et contemporains. Le seul objet de curiosité est une fusaïole en pierre calcaire.

Cabane n° 14

Cette case disparaît sous la clôture du chantier et sous le chemin vicinal qui le longe. Ainsi est-ce à peine 3,50 m² qui ont pu être fouillés. La cabane a la particularité d'avoir sa toiture effondrée in situ, d'époque Auguste-Tibère. Les tegulae et imbrices avaient été partiellement décapés en 1984, déposés cette année ainsi que l'horizon fouillé. Le matériel céramique est bien homogène et typique de la période Auguste-Tibère -confirmation nous étant donnée par L. Rivet, C.N.R.S. Le matériel comprend des céramiques grises culinaires, arétines, à parois fines, amphores, urnes dites "augustéennes".

Le métal se limite à des clous en fer, un clou en bronze, un petit bronze de Marseille au taureau cornupète.

Charles H. LAGRANDE

BOUCHES DU RHONE

MOURIES - Les Caisses de Saint-Jean

Oppidum

La fouille de l'oppidum a été volontairement interrompue en 1985. Pour dégager une problématique de fouille de l'ensemble du site, et pour réaliser la synthèse de toutes les données archéologiques déjà acquises, il fallait étudier les structures dégagées par F. Benoit, sur lesquelles presque rien n'a été publié. Il fallait encore élargir notre connaissance globale du site et de son environnement immédiat. Ces objectifs ont été poursuivis avec le concours actif de la Municipalité de Mouriès (dans le cadre des Travaux d'Utilité Collective) et du G.E.H.A.M. (Groupe d'Etudes Historiques et Archéologiques de Mouriès). Les tâches ont été multiples : débroussaillage du rempart et mise en évidence de ses structures superficielles ; enlèvement d'un éboulis du rempart, consécutif à la fouille de F. Benoit, ce qui a amené la découverte de nouveaux fragments de stèles ; débroussaillage des structures d'habitat dégagées par ce fouilleur ; prospections systématiques en surface de l'oppidum et de ses abords. Des résultats notables ont été ainsi obtenus.

Le rempart de l'agglomération

La description donnée par F. Benoit n'est que partiellement valable. Dans le secteur nord, on retrouve le mur à double parement (haut. et épais. : 4 m), puis un "chemin de ronde" (empierré, avec tessons de dolia, d'amphores italiques, et une extrémité de chenet à tête de bélier en argile cuite), enfin un mur parallèle de 1 m d'épaisseur. A noter la présence de murs de refend assurant la cohésion de l'ensemble, d'une part

entre les deux parements, d'autre part entre parement interne et mur parallèle. Au nord, au pied de la falaise, le tracé extérieur dessine un vaste redan, de forme très irrégulière.

Mais la section centrale s'avère beaucoup plus complexe, et de plus forte largeur, avec juxtaposition de remaniements postérieurs. Le rempart saille en un grand bastion constitué par deux parements successifs, avec une grosse tour pleine semi-circulaire. Puis, par une série de retours en angle droit, il rattrape progressivement l'emplacement d'une porte très décentrée par rapport à l'axe général. Elle est contrôlée par une tour carrée accolée à la falaise sud.

L'évolution chronologique de ces aménagements n'est pas encore établie. Le mur à double parement est en relation avec les structures d'habitat du milieu du IIe s. av. J.-C., dont le plan s'ordonne par rapport à son tracé. Il ne peut être antérieur au IIe s., car les fouilles récentes ont montré que l'habitat s'interrompt sur l'oppidum de la fin du Ve s. jusqu'au milieu du IIe s. av. J.-C. Il faudra établir ici un secteur de fouille, pour préciser le moment de l'aménagement initial, les remaniements postérieurs, les relations rempart-structures d'habitat.

Les stèles en remploi dans le mur à double parement

Les fragments les plus nombreux ont été trouvés en place, à l'emplacement de l'ancienne fouille F. Benoit, après enlèvement de l'éboulis. La plupart sont disposés en boutisse, côte à côte, à la base du parement externe. Plusieurs autres blocs proviennent du remplissage interne de terre et de pierres, ou du sommet du parement interne. Il s'agit de piliers quadrangulaires de section carrée ou rectangulaire, ou bien de piliers légèrement pyramidaux. Seule une stèle possède un sommet cintré en demi-cercle, avec des gorges creusées sur le pourtour

des faces avant et arrière. Cupules et figurations gravées (cheval seul, cheval et cavalier) sont fréquentes. Les piliers sont taillés dans des calcaires tendres (étrangers au site), avec des arêtes chanfreinées à 45°.

L'emplacement du sanctuaire est encore inconnu. La datation pose problème, à cause du remploi de ces stèles dans un mur du IIe s. av. J.-C. Mais, typologiquement, elles se rattachent à celles qui proviennent des sanctuaires anciens de la moyenne et de la basse vallée du Rhône (Saint-Blaise, Glanum, Le Pègue) datés par Ch. Lagrand des VIe-Ve s. av. J.-C. (1). Le cheval est d'ailleurs un motif caractéristique de la période du Hallstatt final. Et l'on doit remarquer que la présence d'un habitat fin VIe-Ve s. a déjà été mise en évidence par les fouilles.

Résultats des prospections de surface

Ces prospections montrent, sur l'oppidum et ses abords, l'extension et les diverses phases de l'occupation :

- la présence d'un habitat de la fin du Premier Age du Fer se confirme sur le plateau terminal, à l'est de l'oppidum : monnaies (Apollon casqué, obole au M), amphores massaliètes, céramique grise monochrome.
- sur le reste de l'oppidum, grande abondance de monnaies plus récentes (IIe-Ier s.), essentiellement massaliètes (oboles à la croix, bronzes au taureau) ; quelques monnaies étrangères (des Volques, du type à la croix avec croissant ; des Volques Arécomiques, du type à la palme et au demos ; d'Agades, avec un thon). Cette circulation monétaire active souligne le rôle important que joue le site à cette époque.
- une vaste zone d'habitat existe au pied de l'oppidum, du côté sud. Sur les pentes du versant rocheux, habitats du Ier s. av. J.-C. et d'époque gallo-romaine (murs ruinés, fonds de cases entaillés dans le rocher, obole à la croix, céramiques

campanienne, sigillée, etc). L'habitat se poursuit plus bas, dans une zone inculte couvrant plusieurs hectares, au Ier s. av. J.-C. (monnaies, céramiques) et surtout à l'époque gallo-romaine. Le sol est ici jonché de fragments de tegulae, de débris de céramiques sigillées ou communes. Au sommet d'une butte isolée proche du chemin de Cagalou, 2 monnaies de Constantin. Cette zone d'habitat gallo-romain est à mettre en relation avec une nécropole connue à proximité, entre Les Baumettes, Le Mazet et le chemin de Cagalou, ainsi qu'avec diverses constructions isolées, repérées sur la couverture photographique de l'I.G.N., notamment dans les prés, près de la source de Servanne. Cet ensemble archéologique important paraît correspondre à la station gallo-romaine de Tericiae, mentionnée sur la Table de Peutinger entre Glanum et Pisavis.

La juxtaposition d'un site de hauteur et d'un site de plaine est un élément important qui permet d'aborder le problème de la descente de l'habitat. Il est certain que l'agglomération gallo-romaine de notre ère a succédé à l'habitat sur l'oppidum. Mais celui-ci n'est toujours pas totalement abandonné à cette époque (secteur 02, occupé jusqu'à la fin du IIIe s. de notre ère). On doit également remarquer que l'occupation des deux sites est simultanée au cours du Ier s. av. J.-C., même si elle semble moins importante sur l'oppidum. Il y a là une direction de recherche supplémentaire pour les fouilles futures.

Yves MARCADAL

- (1) Charles Lagrand, Les stèles cultuelles protohistoriques du Pègue (Drôme), dans Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est (Etudes offertes à J.-J. Hatt), XXXII, fasc. 3 et 4, juillet-décembre 1981, pp. 121-130.

BOUCHES DU RHONE

LES PENNES MIRABEAU - La Cloche

Oppidum de la Cloche

La campagne de fouilles de 1985 a porté sur la région sommitale de l'oppidum, qui fait l'objet de nos recherches depuis 1983. On peut la décomposer en deux parties : une partie de recherches programmées portant sur le tronçon de rue R H9 et la case 1 H10, et une partie de recherches de "sauvetage" à la suite d'actes de fouille clandestine qui ont motivé une plainte en gendarmerie et la fouille exhaustive de la case 1 G8, déjà à demi excavée par des fouilles vieilles d'au moins 40 ans.

Rue R H9

La fouille de ce tronçon de rue, qui semble partager l'oppidum en deux parties (voir nos rapports 1983-1984) nous a livré un mobilier intéressant, composé pour la majorité par des amphores dont les tessons mêlés posent de gros problèmes pour la reconstitution. Ces amphores provenaient certainement de la case 1 H10 et de la case 1 H9 (non fouillée). Peut-être serons nous conduits à remonter vers le haut de la rue et les cases 1, 2 et 3 G9 pour reconstituer certaines amphores dont les tessons ont été jetés dans la rue lors du pillage du site.

Case 1 H10

Cette case, jouxtant 3 G9, est victime de la forte pente de la colline. Côté 3 G9 elle possède encore des murs de 1,80m de haut, côté opposé le mur est pratiquement arasé et nous pouvons supposer qu'une partie du matériel limitrophe a chû dans la case mitoyenne au nord. Ici aussi nous

avons les restes dispersés d'au moins cinq amphores, en cours de reconstitution. La céramique campanienne a donné un exemplaire d'un plat Lamb. 5/7 portant le graffite ΑΤΤΙΛΛΟC (lu ATTILLOS) par M. Lejeune, un bol Lamb. 31 et la moitié d'un bol Lamb. 36 en pâte beige peinte (marron) décoré à la pointe d'oves sur le marli. Le mobilier métallique est constitué de trois fibules de Nauheim (groupement exceptionnel), d'une anse de passoire et d'une bague en bronze de type particulier (comportant deux pointes).

Case 1 G8

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette case fut l'objet de plusieurs fouilles clandestines. Le peu qui en restait nous a livré, dans l'angle nord-est, un foyer contenant outre de la cendre, 3 750 kg de plomb fondu et quelques noyaux d'olives. C'est le deuxième exemple d'une quelconque industrie sur La Cloche, le premier étant celui de la case 2 N17, à l'opposé de l'habitat. Dans la partie vierge nous avons trouvé un fragment d'anse portant la marque ORG --. La fouille de cette case nous a conduit à vérifier l'existence de la voie montante dont nous avons fouillé en 1974 les tronçons V J6, V J7 et V17.

Voie V G8 - V G9

Nous avons eu ainsi la confirmation que la voie continuait vers le sommet de l'oppidum et nous en avons fouillé les secteurs V G8 et V G9 situés entre les cases 1 G8/2 G8 et 1 G9. A part quelques tessons de jarre sur le seuil de la case 1 G8, le secteur V G8 n'a rien donné d'intéressant, par contre le secteur V G9 nous a permis de dégager contre la case 1 G9 une sorte de trottoir de pierres plates fort intéressant. S'agissait-il d'une butée évitant que les roues des charrettes ne heurtent le mur de la case 1 G9 ou d'un déflecteur d'eau de ruissellement ?

Une amphore Dressel 1C, écrasée sur place, et vraisemblablement issue de la case 2 G8, non fouillée, attestait elle aussi du pillage du site. Elle portait comme marque un Delta. Comme matériel métallique intéressant, cette voie nous a donné une tôle de bronze ouvragée, décorée de peltes (pendentif?), un fragment de tôle de passoire replié 3 fois sur lui-même (récupération), un talon de lance et de nombreuses ferrures d'huiserie.

Conclusion

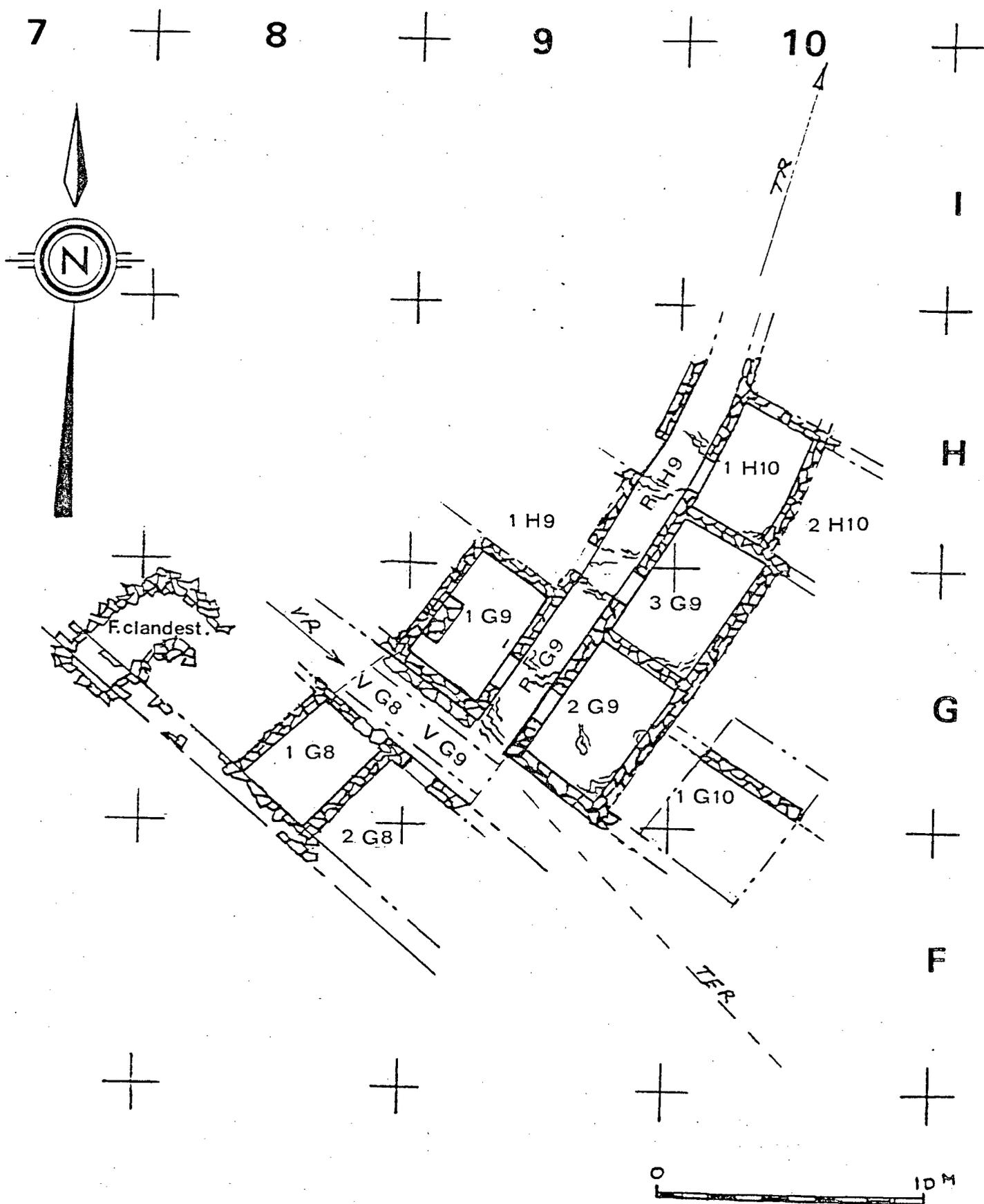
Dans l'ensemble, quoique perturbée par des fouilles clandestines, cette campagne nous a permis de retrouver la voie montante à l'endroit précis où nous l'attendions, ce qui nous confirme l'organisation planifiée de l'urbanisme de la Cloche. Sur le plan numismatique nous trouvons encore des monnaies Arvernes MOTUIDIACA, des Bituriges Cubi, un Potin "au long cou", un diobole massaliète de la série B et trois monnaies percées (bijoux ?) dont un tétrobole massaliète fourré et deux hémichalques.

Sur le plan céramique nous continuons à trouver dans ce secteur des graffites intéressants, soit qu'ils nous livrent des noms, soit qu'ils fassent apparaître un certain goût artistique : dessin d'oves.

En général nous sommes en présence de quelques anomalies par rapport au reste du site : groupement élevé des fibules, des graffites et surtout des amphores dans toute la zone sommitale comprenant les carrés G8 - G9 et H9 - H10. Les prochaines campagnes de fouille pourront peut-être permettre de vérifier si ces anomalies sont dues à une destination particulière de ce secteur ou à un pillage organisé dans des conditions différentes.

Une autre anomalie se trouve dans l'abondance des instruments lithiques dans la zone sommitale de l'oppidum.

LES PENNES - LA CLOCHE



14-10-85 5

BOUCHES DU RHONE

ROGNES - Tournefort

Four antique

Les travaux d'adduction d'eau, réalisés au mois de mars 1985, par la Société du Canal de Provence ont permis la découverte d'un four antique, au lieu-dit Tournefort sur la commune de Rognes.

Les fouilles entreprises aussitôt par Guiral Almès et une équipe de bénévoles révélèrent un ensemble de structures appartenant à un four et à ses annexes. Les travaux réalisés à ce jour ont porté sur le dégagement du plan général jusqu'au niveau de l'arasement des murs. Le four et le bâtiment l'entourant sont découpés par la tranchée de pose de la canalisation d'eau, faisant disparaître une partie de la zone d'enfournement ainsi que l'accrochage nord de l'alandier, sur la paroi extérieure.

Dans le hameau de Tournefort et à sa proche périphérie, aucune trace antique n'apparaissait en surface jusqu'à la découverte du four et des structures annexes.

Au siècle dernier, deux autels votifs, l'un portant l'inscription AC. CO. RO et l'autre un M gravé y furent découverts, mais sans aucune précision quant au lieu de leurs mises au jour. Deux statues proviennent également de Tournefort, représentant Bacchus grandeur nature mais acéphale et un priape très mutilé (1).

(1) F.O.R. fasc. V, n° 345.

Deux aqueducs de facture romaine alimentent en eau de source les habitations actuelles.

De forme circulaire, sa plus grande dimension, alandier inclus, avoisine les 10,5 m. Son diamètre extérieur, contreforts non compris, se développe sur 8 m. L'épaisseur de ses 2 parois, de 1,40 m, laisse au laboratoire un diamètre de 5,20 m.

Il s'inscrit dans un bâtiment de 16 m de longueur dont seulement trois murs sont dégagés. Des murs de cet enclos se prolongent au sud et à l'est, prouvant l'existence de bâtiments annexes, ateliers et entrepôts.

La paroi double du four, est constituée à l'extérieur par des assises de moellons maçonnés au mortier, et à l'intérieur par une paroi réfractaire, composée d'un empilement circulaire de tegulae liées à l'argile.

L'alandier visible sur sa partie supérieure est formé d'une voûte en tegulae placées sur chant. La bouche de l'alandier n'étant pas encore dégagée, l'on aperçoit seulement les contreforts situés de part et d'autre de sa façade avant. Le contrefort nord est formé de deux blocs superposés. Celui du haut est semblable à une pierre de sommier d'arcature.

Ces blocs rubéfiés, en contrefort latéral de la face avant de l'alandier, en calcaire coquillier appelé pierre de Rognes, font pendant à un muret situé au sud de la bouche de l'alandier. Construit de grosses briques, il occupe le même rôle de contrefort que les blocs au nord.

Côté est du four, un passage pratiqué dans le mur d'enclos et dans la paroi du four laisse supposer qu'un

accès à l'intérieur du four était possible, servant à l'enfournement et au nettoyage de la chambre de chauffe. Les contreforts au nombre de quatre servaient à renforcer et à maintenir le dôme du four, recouvrant l'ensemble.

L'utilité du mur d'enclos est multiple ; pour réduire les effets d'une éventuelle explosion du four, pour éviter les infiltrations d'eau dans la structure basse de la construction, pour maintenir un certain volume de terre autour du four, car semi-enterré, il évite la dissipation de la chaleur, et l'appui de la masse l'entourant, contrebalance les efforts de poussée.

A l'extérieur et vers l'est, au-delà du mur d'enceinte du four, une épaisseur anormale de cendres laisse supposer l'existence d'une zone de dépôt ou d'évacuation des cendres formées par la combustion du bois servant au chauffage du four.

Le seuil existant dans le mur ouest de l'enclos permet le chargement du foyer de l'alandier.

Un niveau de décombres composé de tuiles et de moellons, à l'avant de l'alandier et sur sa voûte, repère la couche de destruction des bâtiments. Au-dessus de ce niveau d'abandon, la céramique médiévale pourrait indiquer que le four et ses annexes qui l'entourent ont servi de carrière de pierres pour l'édification de la tour, dont la base est encore visible aujourd'hui à l'intérieur de la propriété.

Le mobilier très rare ne permet pas de dater avec certitude la période d'activité du four. Un dépotoir formé de plusieurs mètres cubes de tegulae, toutes des ratés de cuissons, à 250 m du four, au bord du ruisseau de la Concernade, ne

nous donne pas plus de renseignements quant à la datation du site et aux matériaux qui y étaient fabriqués. Nous espérons que les travaux de dégagement qui vont se poursuivre nous permettront de répondre à ces nombreuses questions!

Guiral ALMES

BOUCHES DU RHONE - ROGNES - Tournefort

0 mètres 1 2 3 4

311

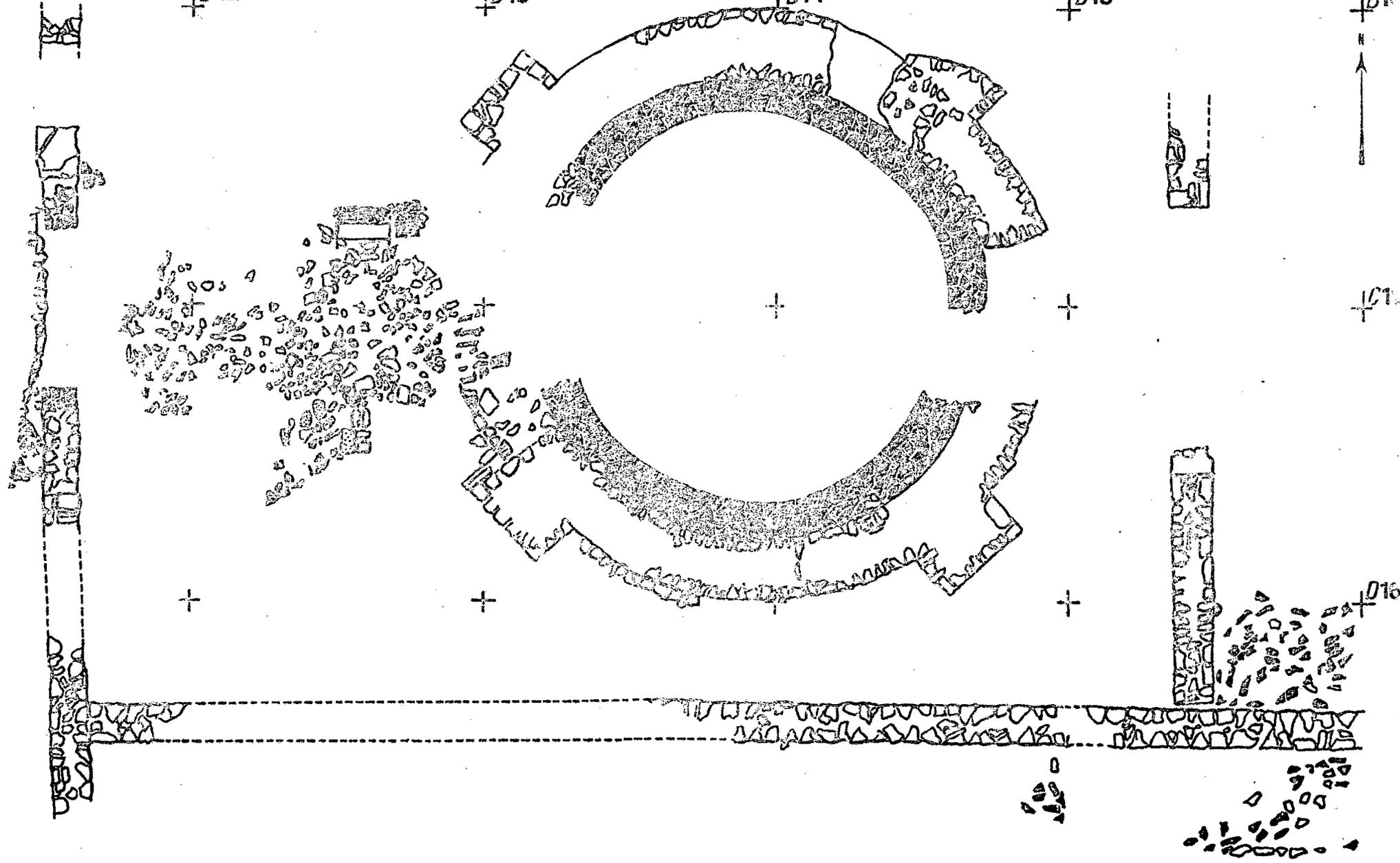
+ B12

+ B13

+ B14

+ B15

+ B16



211

711

11

■ brique
▲ tegulae

+ F16

BOUCHES DU RHONE

TARASCON - Sagnon

Le gisement est très peu profond puisqu'il apparaît sous une cinquantaine de centimètres de profondeur, parfois moins.

Il est, dans l'état de nos connaissances actuelles, d'une épaisseur de 60 à 70cm ; cependant nous n'avons réalisé que des sondages. Les deux sondages effectués nous permettent de mettre en valeur plusieurs éléments :

La stratigraphie : elle est identique dans les deux sondages, nous pouvons donc en déduire qu'il s'agit du même habitat dans les deux cas. Nous trouvons de 0 à 45 : terre végétale

45 à 50 ou 60 : tuiles autant tegulae qu'imbrices. Il faut remarquer que, dans un certain nombre de cas, elles peuvent être reconstituées. Malgré tout, aucune estampille n'a pu être découverte

55 à 70 : importante couche d'incendie. Nous y trouvons quelques céramiques et des clous de charpente

70 à 110 : zone archéologique proprement dite. Localement nous pouvons avoir une accumulation assez importante d'amphores. La base de cette couche nous montre un sol qui peut être, par endroits, très bien conservé.

Les murs : nous ne dirons rien présentement sur leur orientation, un travail très précis en liaison avec le cadastre d'Orange est en cours.

Nous pouvons préciser que les murs découverts sont de trois époques différentes : un opus quadratum (dont les éléments font L. : 54cm ; l. : 63cm ; h. : 50cm) ; il est intéressant de noter la présence d'une rainure de 4cm de large et de 3cm de profondeur à côté d'une pierre qui semble usée par un passage piétonnier important. Nous serions en présence d'un limen.

un opus vittatum s'appuie à la perpendiculaire sur le niveau précédent. D'autres embryons de ce type de mur ont été trouvés en parallèle ou en prolongation de l'opus quadratum. Un dernier mur de facture extrêmement grossière s'appuie en biseau sur l'opus vittatum.

En avant de l'opus quadratum nous avons pu isoler deux niveaux d'occupation. Le plus récent est constitué de terre tassée et rubéfiée dans sa partie supérieure. Cette couche a une épaisseur de 4 à 5cm et une profondeur de 80 cm.

La deuxième strate, la plus ancienne, a fait apparaître un sol en minuscules galets noirs ou gris mais semble-t-il sans dessin réfléchi. La bordure entre le sol et le mur en opus quadratum est constitué par des galets légèrement plus gros disposés en cordon.

Le matériel : nous avons trouvé essentiellement de la céramique. La plus grande partie est constituée par des amphores de type Dressel IV ou de type africain ; une plus ample information sera fournie après leur reconstitution. Il ne nous a pas été donné de trouver une estampille.

Nous avons trouvé le col d'un petit vase en céramique grise. Enfin, nos sondages nous ont permis de découvrir la lame d'un couteau ou poignard.

Bilan : nous pensons être en présence d'un habitat qui aurait subi, selon l'architecture trois remaniements successifs. Il ne resterait que deux niveaux d'occupation identifiables. La fourchette de datation se situe du Ier au IVe s. de notre ère. Une exploitation plus complète du site permettra de le dater. Ce site s'étend sur un minimum de 500 m² directement exploitables et sur une superficie totale de, au moins, 2 à 3 hectares. L'habitat en question a subi une destruction violente qui s'est révélée, peut-être, définitive.

Alain FRETAY

BOUCHES DU RHONE

TARASCON - Saint-Gabriel

Nous nous sommes lancés dans l'exploitation du site des tours de Saint-Gabriel à Tarascon. Le débroussaillage et la protection du site au moyen d'une clôture sont achevés. Le décapage de l'ensemble nous a permis de préciser les contours de ce que nous pouvons nommer une Haute Cour. Taillée dans le calcaire, une hauteur sert de support à un ensemble fortifié comprenant une tour carrée à deux niveaux dont il ne manque pratiquement rien. En avant de cette tour, deux pans de murs devaient encadrer une entrée qui pouvait se faire par une chicane donnant sur un plan incliné (en bois ?) appuyé dans des rainures taillées dans les parois d'un des fossés.

Les fossés dessinent un carré. Ils sont entièrement taillés dans le roc. Celui de l'ouest se prolonge au-delà du fossé nord-sud et semble servir d'entrée. A l'intérieur de ce fossé ouest, nous avons trouvé en cours de débroussaillage des structures semi-troglodytes pouvant faire penser aux communs du château.

Le banc de rocher longeant le fossé ouest porte des traces d'une activité agricole avec ce qui nous semble être une aire de battage. A l'ouest de ce banc de rocher en appui en perpendiculaire sur lui et en complément, nous trouvons des alignements qui pourraient être des sommets de murs correspondant peut-être à la basse cour. Le plateau tout autour du château est marqué par l'emplacement de piquets dans lesquels nous pouvons retrouver l'emplacement de cabanes médiévales.

Des inscriptions sur la tour nous permettront sûrement de donner une date approximative à ce site.

BOUCHES DU RHONE

VENTABREN - Roquefavour

Oppidum

Nos nouvelles recherches pour l'année 1985, ont porté sur le secteur sud-ouest du site. Dans cette partie occidentale, nous avons dégagé la case 1 F12.

De forme carrée (fig.1) et d'une surface de 18,28 m², les quatre murs de cette case sont fondés directement sur le rocher ; ils ont une largeur moyenne de 0,55m pour une hauteur conservée de 0,80 à 1m.

Une porte d'angle de 1,20m s'ouvre au sud sur une aire rocheuse inexplorée.

La stratigraphie relevée de haut en bas (fig.2) est la suivante :

Couche 1-2

Il s'agit d'une importante couche (épais. : 0,60m) humique, brun-noir, associée à de nombreuses pierres provenant de l'effondrement du niveau supérieur des murs.

Couche 3

A la base de l'éboulis recouvrant quasiment toute la surface de la case, se trouvait une couche en "millefeuilles" épaisse de 0,40m, composée de lauses calcaires de dimensions diverses, et d'une épaisseur moyenne de 0,02 à 0,03m.

Couche_4

Sous la couche de lauses, nous trouvons le substrat rocheux, grossièrement égalisé et tenant lieu de sol d'occupation. Dans l'angle nord-est, destiné à faciliter le calage d'un dolium, une fosse (fig.1-F) de 0,50m de diamètre a été creusée dans le rocher.

Matériel

Comme dans les zones fouillées depuis 1975, sur l'oppidum, le matériel archéologique recueilli reste pauvre et fragmentaire par excellence, il est donc représenté par :

- * la céramique : les restes d'un dolium calé dans la fosse prévue à cet effet. Lors du dégagement des vestiges de ce vaisseau, nous avons découvert dans le fond de celui-ci, une couronne en pisé, épaisse de 0,04m.

Le diamètre extérieur de cette couronne est de l'ordre de 0,20m, le diamètre de l'orifice central étant de 0,08m.

Ce type d'objet est relativement fréquent sur des gisements protohistoriques, notamment dans le quartier de l'Ile à Martigues, mais son utilisation demeure, à notre connaissance, obscure.

Le haut d'une olpé tournée à pâte jaune claire, avec une anse trifide.

- * le bronze : incomplète, une garniture, probablement de ceinturon, représentée par une mince tôle de bronze (épais. : 1mm), en forme de trident ; cinq petits trous font penser que cette garniture devait être fixée à l'aide de minuscule goupilles conservées sur l'objet.
- * le matériel lithique : l'outillage lithique découvert se compose de deux lissoirs et deux affûtoirs.

Conclusions

Malgré l'extrême rareté du matériel, celui-ci peut être placé dans le courant du Ier s. av. J.-C., comme d'ailleurs la majorité du mobilier découvert sur Roquefavour, que nous plaçons généralement au cours de cette période, mais essentiellement dans la seconde moitié du Ier s. av. J.-C.

Vulà grande quantité de lauses découvertes en stratigraphie, leur épaisseur relativement régulière, et bien qu'aucune trace d'ancrage n'ait été relevée sur ces plaques, il semblerait que nous nous trouvions en présence de la toiture de la case 1 F12, effondrée sur place.

Jean-Pierre MUSSO

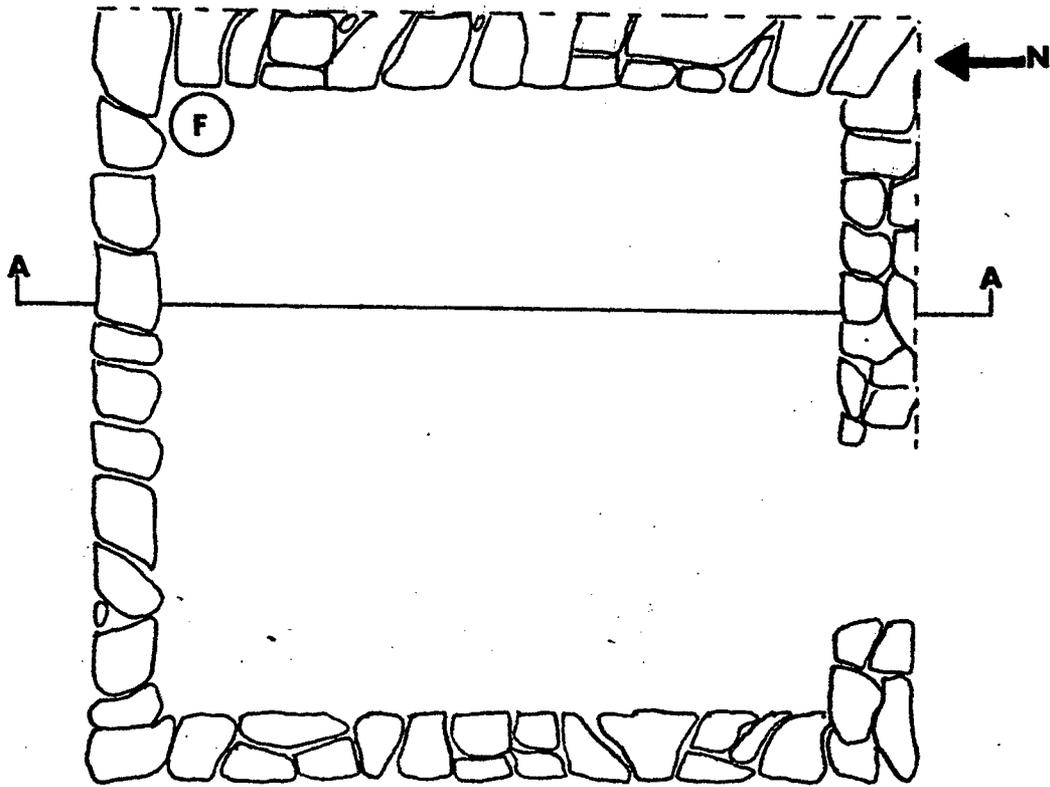


Fig. 1. Case 1 F12.

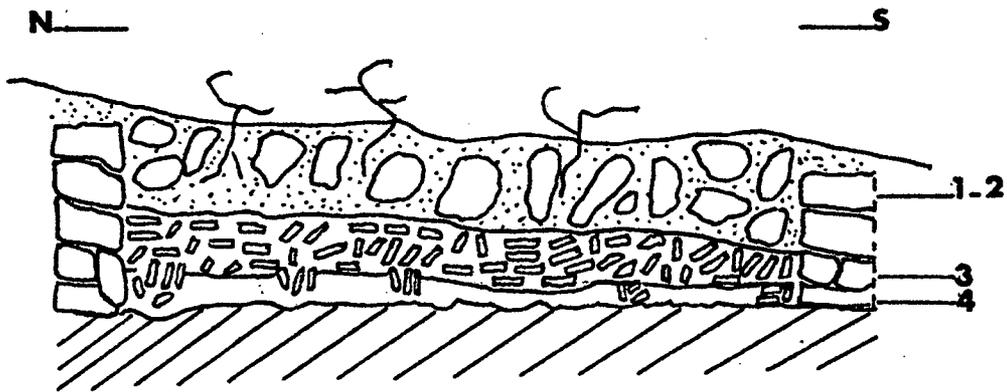


Fig. 2. Coupe stratigraphique A-A de la case 1 F12

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ARCHEOLOGIQUE ENTREMONT

Bilan des travaux

L'Association Entremont a poursuivi ses fouilles sur l'oppidum du Baou-Roux. La campagne de fouille (assez brève : 14 jours) a permis de continuer à dégager un important remblai daté du début du IIe s. av. J.-C. (céramique campanienne). Aucune information intéressante n'a résulté de cette campagne, qui n'apporte rien de plus que la précédente en 1983.

L'Association a également achevé le dégagement de la case n°1 de l'flot III sur l'oppidum d'Entremont (travaux entrepris en 1976 et suspendus en 1978). Ces travaux ont fait apparaître des trous de poteau et diverses excavations dans le substrat rocheux. Certains de ces aménagements semblent en rapport avec la machinerie du pressoir à huile, mais demeurent peu explicites.

Publications 1985

L'Association Entremont a publié le livre posthume de R. Ambard (en collaboration avec J.-L. Charrière pour les illustrations) intitulé : "Aix romaine, nouvelles observations sur la topographie d'Aquae-Sextiae."

L'ouvrage est en vente en librairie à Aix et auprès de l'Association Entremont.

Résponsable : Jean-Louis CHARRIERE

VAR

BRUE AURIAC - Notre-Dame-de-Brue

A l'occasion d'un sondage¹ destiné à vérifier la présence d'un flacon contenant un manuscrit et joint au coffret de réduction des corps de Georges Roux et de Lucie de Béraud, un plan précis de la chapelle Notre-Dame-de-Brue a été dressé. Au cours de la prise des mesures, il a été observé une nouvelle inscription gravée sur une pierre du bâtiment. Cette inscription semble avoir échappé aux précédentes recherches et vient s'ajouter à celles déjà connues mais aujourd'hui perdues.

(Abbé André Chalot : Histoire de Brue-Auriac. Toulon 1934, p.39).

François CARRAZE

1 Sondage de M. Michel GOURY

INNOCEBRI2·DEDI
CANCIOECLESIASTEM
MARIE VIRGINIS · —
AND
PSODIESCEFIDESXIR
—
NES·OVII
—
VIRGINV·c
—
ARE.
1552

BRUE-AURIAC (Var)

chapelle Notre Dame: inscription gravée sur un pilier de l'arc
trionphal. Le bas est effacé et les deux dernières
lignes sont postérieures au reste de l'inscription

VAR

LA CADIÈRE D'AZUR - Prieuré Saint-Côme et Saint-Damien

Les fouilles se sont poursuivies cette année durant 15 jours. La recherche dans l'annexe située au nord de la nef est presque achevée. On a fini de fouiller la tombe maçonnée redécouverte l'année dernière. Ce coffrage constitué d'une longue dalle de facture soignée au sud, d'étroites plaques plus frustes à l'est et à l'ouest s'appuyant au mur nord, a pu servir plusieurs fois si l'on en juge les deux crânes et les quelques ossements humains disposés avec une certaine précaution dans la moitié inférieure du remplissage. Le dépôt contre un crâne d'un flacon de verre intact semble aussi intentionnel. La terre de remplissage du coffre a livré plusieurs fragments de verre (dont deux rebords et un fond de flacon semblable à celui découvert l'année dernière), un couteau en fer et des morceaux d'os de petits animaux. Structure et contenu peuvent être datés de l'époque mérovingienne. Un grand feu est contemporain ou immédiatement postérieur aux plus anciennes tombes et est délicat à interpréter. Les quelques fragments de céramiques modelées retrouvés en liaison avec ces niveaux attribuables au Haut Moyen-Age n'apportent pas d'indication chronologique plus précise. L'existence d'un sol en mortier, retrouvé de façon résiduelle, semble être la raison de la difficulté à trouver des niveaux avant le XIIIe-XIVe s., époque durant laquelle on inhume à nouveau. Une cinquième sépulture du Bas Moyen-Age a été fouillée cette année.

Devant le porche ruiné, un sondage, arrêté il y a plusieurs années à un niveau de sol de tuileau attribuable à la seconde église, a été poursuivi. Un autre sol de tuileau

presque identique reposant sur un radier de petites pierres est situé immédiatement sous le second sol. Cette découverte, attendue, à mettre en relation avec la première église fournit une indication stratigraphique importante pour l'identification des niveaux attribuables à l'église du Haut Moyen-Age. Il faut déplorer là encore l'absence de matériel trouvé en liaison avec ces deux sols.

Régine BROECKER

VAR

CAVALAIRE/LA CROIX VALMER - Villae de Pardigon

En 1985, l'opération de fouille d'urgence de la zone d'Aménagement Concertée de Pardigon a surtout porté sur la villa dite Pardigon 1/3, située sur la commune de Cavalaire.

La villa de Pardigon 2, dont l'exploration avait été commencée en 1984, a fait l'objet cette année de sondages dans la partie basse, en bordure de l'ancien étang. La zone des praefurnia du Haut-Empire a été dégagée et le four à tuiles, reconnu en 1984, daté de la fin de l'Antiquité.

L'essentiel du travail a donc consisté à dégager la villa de Pardigon 1/3, située dans la plaine, à proximité immédiate de la mer et implantée sur des alluvions sableuses. Trois états de construction doivent être distingués :

- Etat 1 : implantation générale des bâtiments dans la deuxième moitié du Ier s. de notre ère.
- Etat 2 : embellissement par création d'un jardin intérieur entouré d'un péristyle rhodien, et par construction de thermes dans la partie Est (première moitié du IIe s. ap. J.-C.).
- Etat 3 : création d'un second péristyle, plus petit dans la partie Ouest de la villa en détruisant d'anciennes pièces d'habitation. Le bassin central est relié vers l'Est par un tuyau en terre-cuite à l'ancien jardin, alors transformé en cloaque et vers l'Ouest à la mer par un égout fait de tegulae.

Après ces transformations effectuées dans la deuxième moitié du IIe s., une période finale d'occupation (fin IIe-début IIIe s.) est marquée par le comblement de l'ancien jardin et du nouveau bassin par des détritrus.

La villa est abandonnée au cours de la première moitié du IIIe s.

Cette villa présente plusieurs intérêts. Sa courte période d'occupation (moins de deux siècles) nous livre comme un "instantané" de la vie agricole en bordure de mer durant la grande période de prospérité de la Provence, le IIe s. Le plan, très lisible, permet d'apprécier l'adaptation, à la campagne et à peu de frais de schémas architecturaux urbains. Les techniques de constructions révèlent en effet une grande économie de moyens : les murs sont en général bâtis à l'argile ; la chaux, nécessairement importée (1), est extrêmement rare et réservée à des emplois spécifiques : thermes, piliers, colonnes ; les sols sont tous en terre, parfois sur un hérisson pierres ; les colonnes, formées de briques en portions de cercles, n'étaient pas enduites : une base était même remplacée par une meule à grain. D'une façon générale, aucun marbre, aucune mosaïque, aucune peinture même, ne venait embellir cette demeure.

Il ne fait néanmoins pas de doute qu'il s'agit du centre d'exploitation d'un domaine indépendant de celui de la grande villa de la Croix-Valmer distante seulement de 500m ; les deux villae présentent des aménagements parallèles quelque de qualité inégale, sont séparées par un ruisseau, limite des communes actuelles et ont utilisé des matériaux de construction différents. La villa de Pardigon 2 est en effet essentiellement édifiée avec des blocs de quartz et de schiste. Mais après l'abandon de la ferme de Pardigon 1/3, la serpentine apparaît

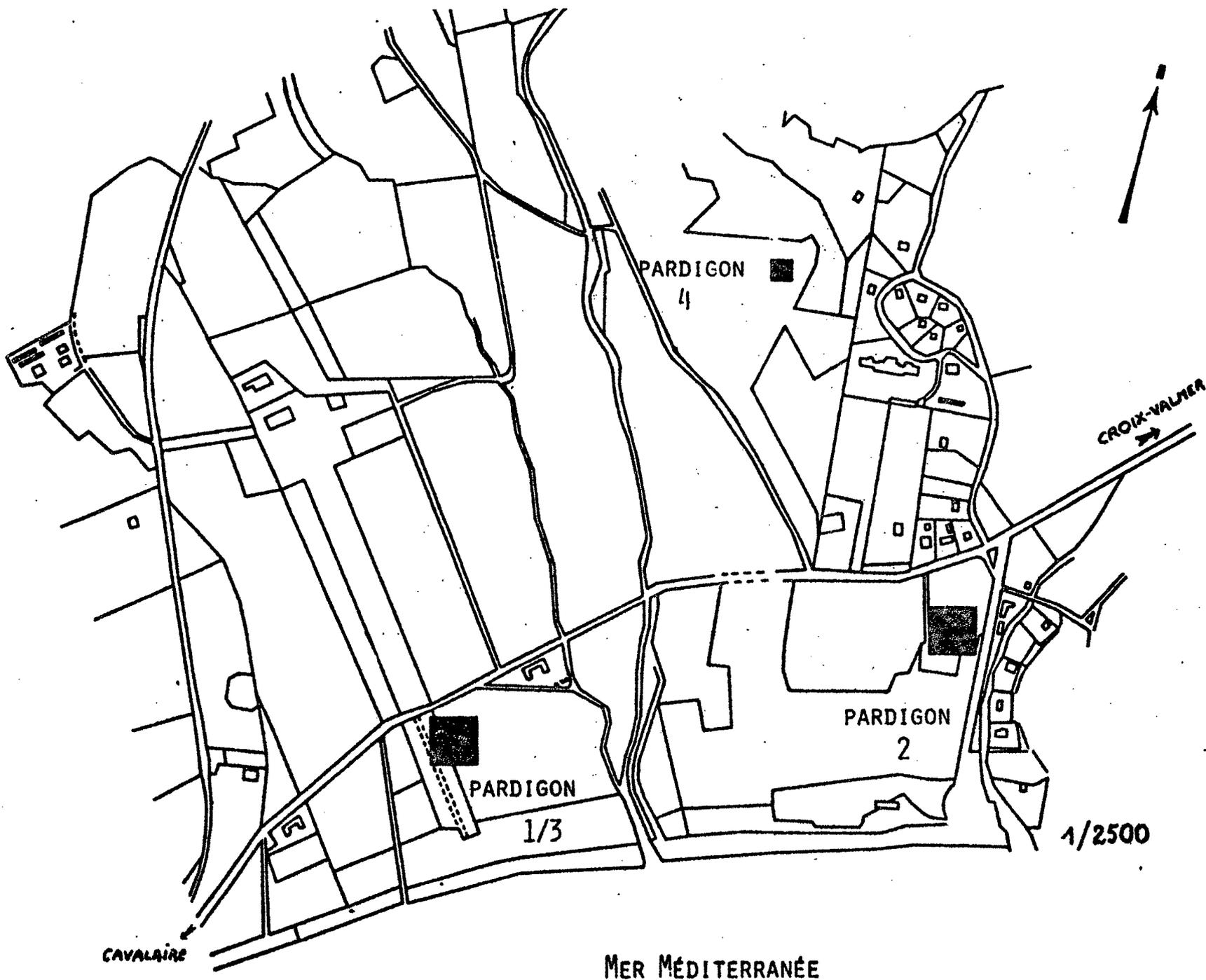
dans les murs de la villa de Pardigon 2 : ce pourrait être l'indice d'une absorption d'un domaine par l'autre ; le gisement de serpentine se trouve en effet sur celui de Pardigon 1/3.

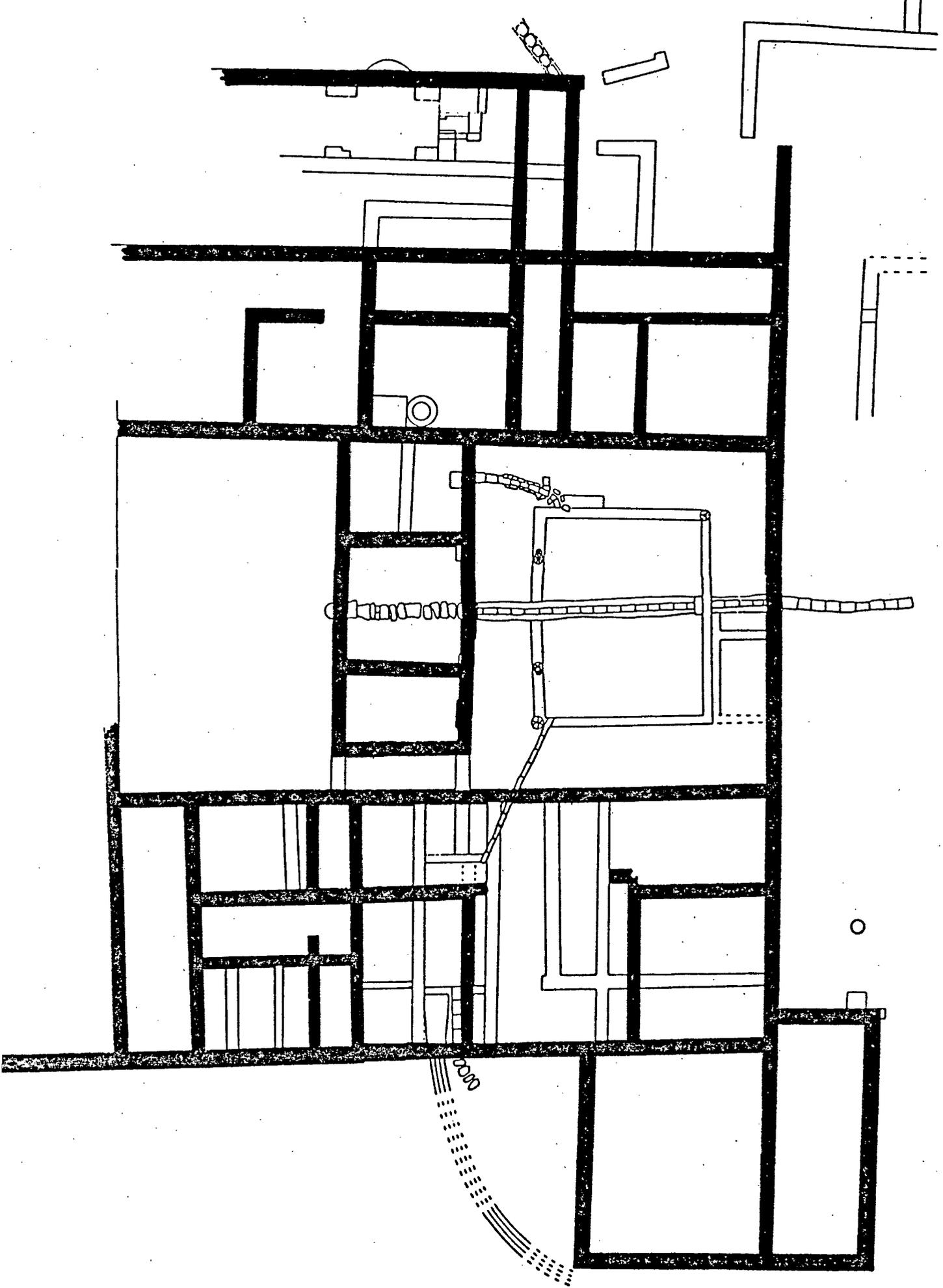
Le matériel trouvé dans la villa de Pardigon 1/3 est extrêmement abondant pour la dernière phase d'occupation. Il permettra de mesurer l'ampleur et la diversité du commerce côtier à cette époque (importation de sigillées de Banassac, d'Italie, d'Afrique, de céramiques communes de Fréjus, d'amphores à huile d'Espagne et d'Afrique, d'amphores à vin de Narbonnaise).

Jean-Pierre BRUN - Gaëtan CONGES

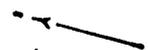
(1) Les barres de calcaire les plus proches sont à environ 30 km à vol d'oiseau.

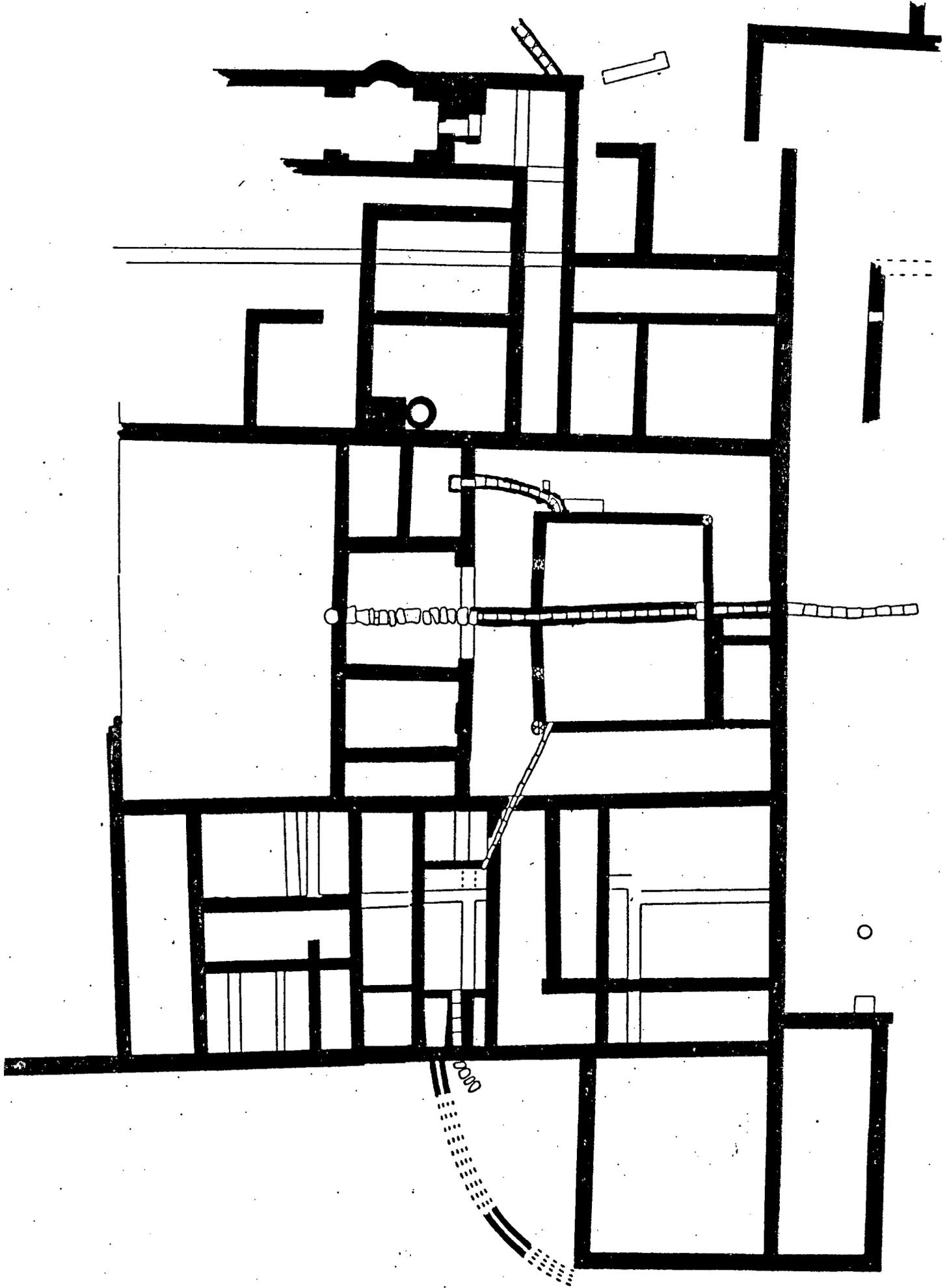
CAVALAIRE-LA CROIX-VALMER SITUATION DES VILLAGE DE PARDIGON



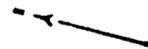


VILLA DE PARDIGON 1/3 ETAT 1





VILLA DE PARDIGON 1/3 ETAT 3



VAR

COGOLIN - Notre-Dame des Salles

La poursuite du sondage de l'année 1984 avait pour but de préciser les datations des différentes couches stratigraphiques. Nous avons pu observer trois couches stratigraphiques différentes :

- la première contenait des débris végétaux ;
- la seconde comprenait un squelette fragmentaire orienté sud-ouest/nord-est dont il manquait la tête, les jambes et le bras gauche. Dans cette couche, furent aussi retrouvés de nombreux fragments de tegulae et d'ossements humains, ainsi qu'un tesson de type "valencien" de la fin du XIVe s. ou du début du XVe s., et un tesson vernissé marron foncé de la seconde moitié du XVe s.
- la troisième couche comprenait un squelette orienté ouest-est dont la tête, manquante, était recouverte par un tas de tegulae plates (50 x 40cm) ou demi-rondes (40cm x 20cm) dont certaines étaient intactes. Sous ce tas de tegulae se trouvaient de nombreux ossements humains. On peut évaluer comme appartenant à une dizaine de squelettes les os trouvés sous les tegulae. Aucun matériel n'a été trouvé avec ces os.
- le rocher, qui présente de légères traces de taille.

Nous pouvons donc essayer de reconstituer l'historique de ce site grâce aux deux sondages effectués. Dans une première période, le site a servi de nécropole ; les tombes

étaient recouvertes par des tegulae posées les unes contre les autres. Les tombes n'étaient pas orientées et ne semblent pas avoir été accompagnées de matériel. Dans la seconde période, au début du XVe s., la nécropole fut réutilisée après avoir été rapidement déblayée. Cette époque semble avoir eu un lien avec la construction de la chapelle dominant la colline et dont les fouilles effectuées par J. Gautier en 1967 n'ont pas apporté d'éléments de datation.

Jean-Baptiste BACQUART

VAR

FREJUS - Sainte-Brigitte

Classé monument historique en 1886, l'aqueduc romain de Fréjus prenant sa source à Mons, alimentait en eau cette ville après un parcours de 40 km. Le parcours aérien est assez bien connu ainsi que certaines portions du tracé souterrain, surtout celles qui ont fait l'objet d'aménagements spéciaux (roche taillée). Mais il subsiste des zones entières du tracé souterrain qui ne sont identifiées qu'approximativement.

Au lieu-dit Sainte-Brigitte, le projet de création d'une Z.A.C. ("Les Jardins de César") sur les parcelles AP 80 et 271 du cadastre de 1979, par la S.N.C. Simmler & Cie, a permis de compléter une partie du tracé souterrain.

Ce sauvetage a pu être réalisé grâce à un accord passé entre les parties concernées, c'est-à-dire la Direction des Antiquités Historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Service archéologique municipal de la ville de Fréjus et la S.N.C. Simmler & Cie.

Le relevé topographique du tracé a été effectué par le bureau d'expert géomètre B. Pradeau à Fréjus. La précision du tracé n'étant pas suffisante au 1/500e, l'établissement d'une carte de la zone traversée par l'aqueduc au 1/200e a été nécessaire.

Une série de sondages à la pelle-mécanique a été ouverte selon l'intérêt architectural ou à cause de la topographie des lieux. Réalisée en trois phases, la reconstitution du tracé de l'aqueduc a nécessité 66 sondages, sur environ 900m de parcours.

Le sondage 1 (point de départ) a été pratiqué dans le prolongement du mur de Sainte-Brigitte (lotissement de la Pinède Romane), sur l'emplacement d'un trou effectué à la pelle-mécanique, sans surveillance, avant le début de cette opération. Seule subsistait une partie du rocher aménagé, la voûte et les deux murs de soutien ayant disparu à cause de ce trou.

La mise au jour de la conduite a été assez rapide. L'analyse du sondage 1 a révélé la méthode de construction utilisée. Dans le sondage suivant, le conduit, comblé, pouvait être vu. Les autres sondages ont été ouverts en fonction du parcours souterrain et des courbes de niveaux qu'il pouvait suivre, en mettant au jour un ou plusieurs éléments de sa structure.

Ces sondages nous ont révélé plusieurs types de construction adaptés au terrain rencontré lors du cheminement de l'aqueduc. Nous pouvons citer deux de ces types :

- l'aqueduc utilisant le rocher comme conduite,
- l'aqueduc avec conduite bâtie sur le remblai.

toujours bâtis en moellons de grès local liés au mortier. La conduite, lorsqu'elle est bâtie, est en béton hydraulique.

Un sondage présentait un intérêt architectural certain, c'est le n°32. En effet, la conduite est renforcée de part et d'autre par des contreforts, en petit appareil régulier, dont l'arête est entaillée par intervalles. L'ensemble s'étend sur une longueur de 10m.

Il semble y avoir trois états : 1/ conduite avec murets verticaux ; 2/ rajout des contreforts appareillés ; 3/ entaillement de l'arête des contreforts (réparation de la voûte ?).

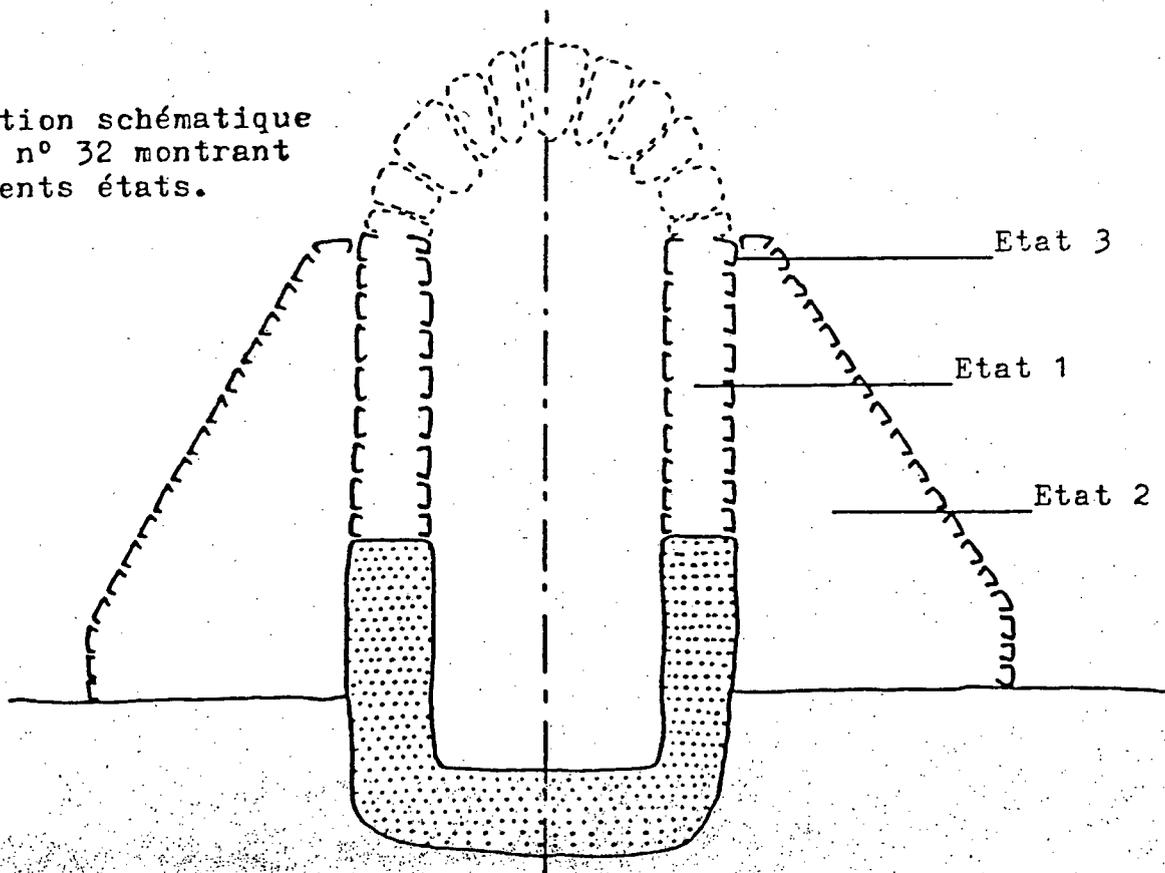
Cette position de l'aqueduc, du moins dans son état 2, était destinée à être aérienne.

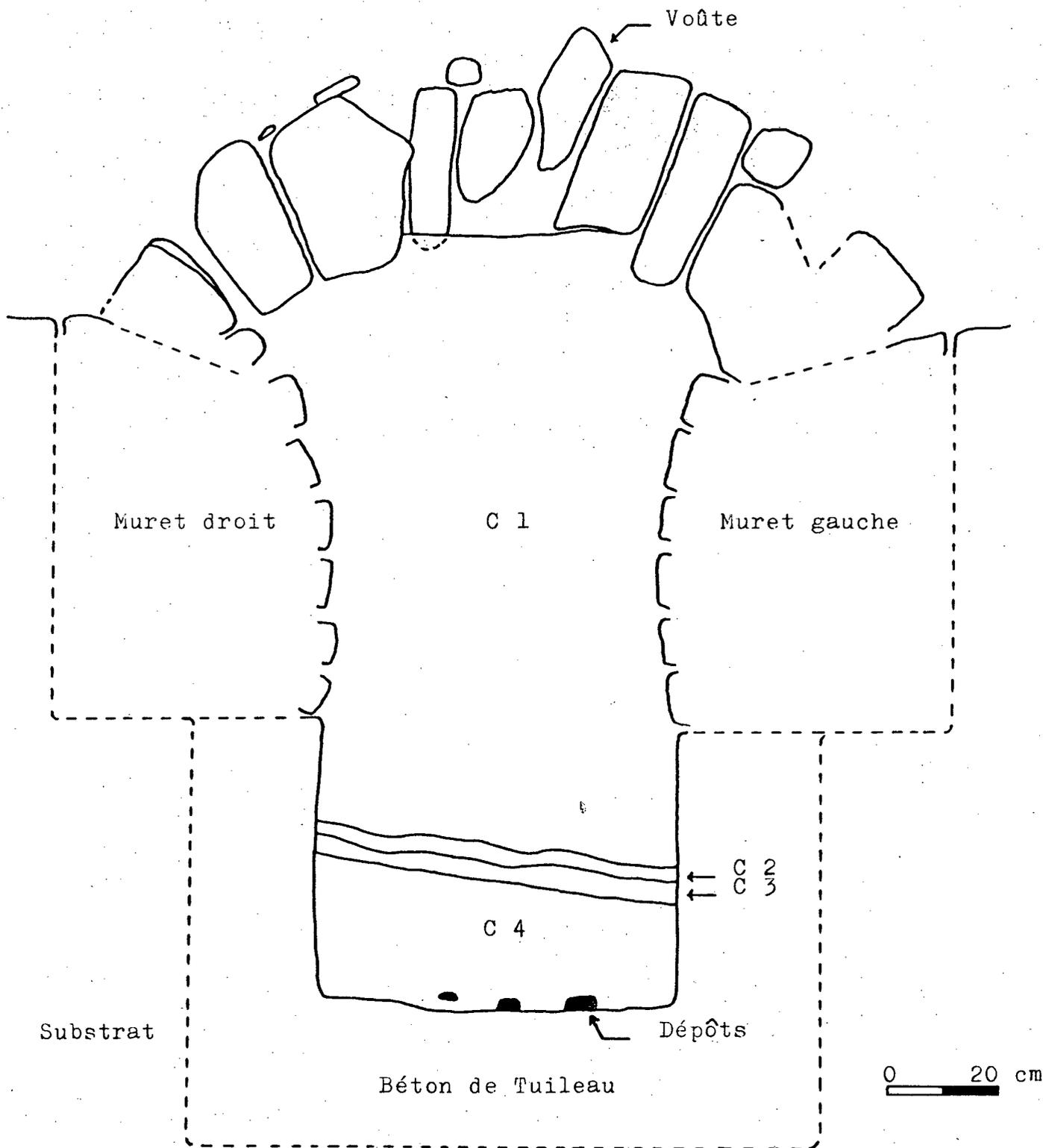
Les caractéristiques définies en général après l'analyse des différents sondages, nous révèlent que la hauteur totale de l'aqueduc (165 cm fond du specus/point sur voûte) est égale à trois fois la largeur du conduit (55 cm de parement à parement). Nous retrouvons le même rapport à quelques centimètres près pour la largeur totale qui est de 150 cm soit : trois fois celle du specus. Ces dimensions ne sont pas, bien sûr, valables pour les aménagements spéciaux rencontrés lors du parcours.

Il serait souhaitable que le parcours ainsi déterminé soit protégé et intégré au sein du lotissement. Entièrement conservé en certains points, le tracé de ce monument antique pourrait servir de promenade pédestre et témoigner par la même occasion au grand public des efforts réalisés jadis en vue de l'amélioration de la vie quotidienne.

Marcel PREVOST

représentation schématique
du sondage n° 32 montrant
les différents états.





Coupe A du sondage n° 1.

Cette coupe nous permet de voir, en partant du niveau supérieur : la voûte, les murets, le specus (avec les dépôts successivement accumulés), le fond du specus.

Il est très important de constater la déformation des murets, démontrant une certaine activité du sol. Ce phénomène est également présent dans d'autres sondages.

VAR

FREJUS - Saint-Lambert/Terrain Jaubert

La nécropole gallo-romaine découverte en 1983 lors de terrassements pour la construction d'un parking de grande surface, a fait l'objet d'une opération d'urgence programmée sur 3 ans (1984 à 1986). Nous ne revenons pas ici sur les résultats des premières campagnes de fouilles (1983-84), déjà présentés l'an dernier.

La campagne de 1985 a permis de terminer la fouille exhaustive entreprise en 1984 sur un secteur de 800m², centré autour de la via per Alpes Maritimas. Le nombre de tombes fouillées est actuellement de 280 avec un nombre limité d'inhumations dont la grande majorité sont des sépultures d'enfants. Une zone entière située au nord semble leur avoir été consacrée presque exclusivement.

Le plan général de cette partie de la nécropole se précise. D'un côté (au sud de la voie) un mur de 20m environ délimite un espace funéraire où les tombes, incinérations et inhumations, étaient disposées perpendiculairement à la voie.

En face, une série d'édicules à plan carré ainsi qu'un enclos (4 x 4m environ), s'alignait le long du bord nord de la voie, en un front continu.

Un ustrinum a été partiellement fouillé en bordure de sondage ; toute une zone de circulation et d'utilisation de la nécropole semble lui être liée. Deux stèles anépigraphes ont été retrouvées en place.

La prochaine campagne de fouille touchera une zone située dans le prolongement de la voie, vers l'agglomération et une série de sondages vers la limite sud du terrain qui complètera son exploration.

Service archéologique municipal:

Chérine GEBARA - Isabelle BERAUD

VAR

LA GARDE - Saint-Michel

Huilleries du Ier s. de notre ère

Le dernier sondage entrepris en juillet 1985 a mis au jour un ensemble complexe correspondant aux vestiges de trois huilleries superposées.

- De la première huilerie ne subsistent que la cuve de recueil cylindrique 107 (D. : 0,6m/0,7m ; ht : 0,6 m ; contenance : 180 l.) et une partie du sol adjacent (P.108) constitué du même mortier de chaux et d'argile de couleur rouge.

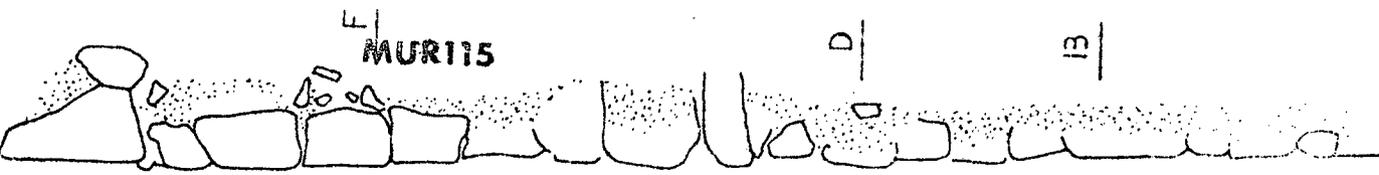
- Lui succède rapidement une installation de même type qui est mieux conservée : cuve de recueil cylindrique 111 (D. : 0,62m/0,84m ; ht. : 0,61m ; contenance : 195 l.), sol adjacent (S6 de la P.103), constitué du même mortier de chaux et de sable de couleur jaune.

- Une troisième huilerie est ultérieurement installée, après une transformation profonde des structures pré-existantes, qui semble correspondre en particulier au désir d'augmenter les capacités de production. Le sol est surélevé (S1 de la P.103) et la cuve 110 de plan carré est creusée (contenance : 800 l. au minimum). Dans le mur 108 est réutilisé en boutisse un contre-poids de pressoir d'une précédente installation, en grès pernien, de moyenne grandeur (L. : 0,80m ; l. : 0,41m ; ht. : 0,31m ; poids : 250 kg). Cette huilerie sera abandonnée et déplacée, et les lieux réorganisés, avec en particulier creusement du caniveau 105.

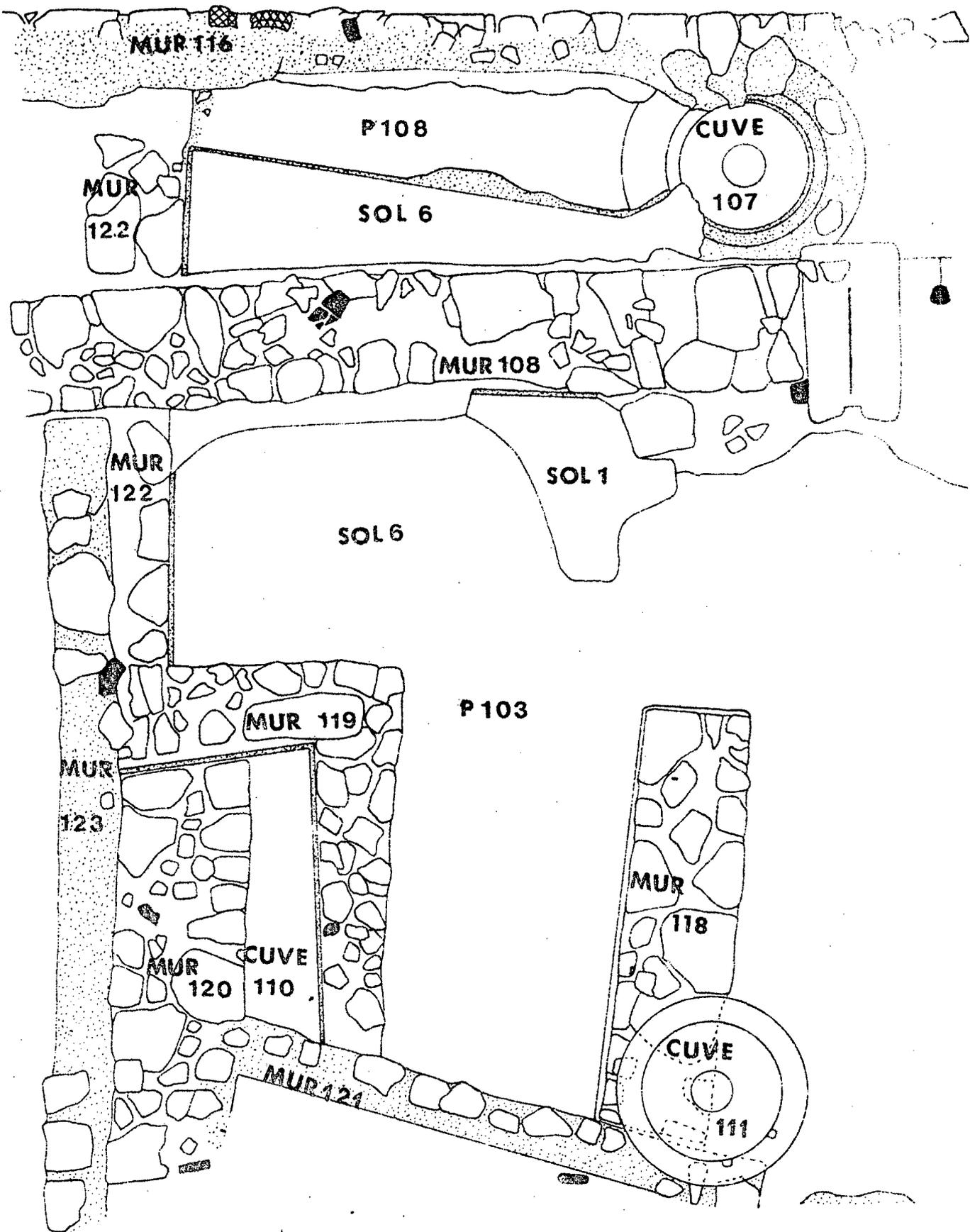
Du fait de la grande pauvreté des couches archéologiques, on ne peut préciser, dans l'état actuel des sondages, la datation des deux premières huileries. Le matériel archéologique ne permet pas de faire remonter plus haut que le début de la période flavienne la construction de la troisième huilerie. La durée d'utilisation des structures de cet état a dû être brève, car elles sont recouvertes et détruites par des constructions contemporaines de la période de fonctionnement de la grande huilerie du 2^e s. précédemment fouillée.

(J.-P. Brun, Recherches sur les huileries antiques dans le Var, thèse de 3^{ème} cycle, Aix-en-Provence, 1982)

Jacques et Nicole BERATO, Louis IMBERT et Pierre SALICETI



CANIVEAU 105



VAR

HYERES - Olbia

Après la campagne de 1985, les séquences mises au jour sont les suivantes :

1/ L'état le plus ancien atteint est une surface aménagée (075) visible pour l'instant sur moins de 10 m² : surface horizontale ayant servi de sol comme en témoignent notamment les restes d'un foyer ; l'abandon de ce sol devrait être contemporain de l'aménagement de la phase suivante, peut-être vers 20/10 avant notre ère.

2/ L'état suivant comprend trois parties distinctes :

- une pièce de \pm 3m x 4,60m, dans l'angle sud-est de l'flot, délimitée vers l'intérieur par deux murs plus tard arasés, ayant en partie conservé un sol de béton de tuileau et ouvrant au nord et par un seuil de pierre (089) sur la rue de l'est ; les murs sont par endroits jointoyés au mortier de chaux et recouverts à l'intérieur d'un enduit de mortier lissé uni.

- dans le prolongement exact de cette pièce vers l'ouest (= angle sud-ouest de l'flot), apparaît à un niveau plus bas d'une dizaine de centimètres le sommet d'un remblai, actuellement caché en grande partie par une construction de pierre appartenant à l'état postérieur. Au cours de cette deuxième période d'occupation, le mur séparant les deux pièces du sud est abattu et le béton de tuileau en partie découpé pour installer, dans un remblai argileux, deux fosses quadrangulaires (077, 078) accolées, que l'on a retrouvées uniquement remplies de cendre gris très clair (à l'exclusion de tout autre reste) qui se trouvait aussi épandue sur le sommet du remblai 092 de la pièce de l'ouest.

- la partie nord de l'flot, espace utilisant comme surface d'occupation le sommet d'un remblai (062, 076) épais de près de 50cm, compact, dont le mobilier le plus récent (notamment quelques fragments de sigillée italique) appartient aux dernières décennies du 1er s. av. J.-C. ; sur cette surface de terre battue, seuls aménagements notables, un petit four (?) arrondi et surtout, contre le mur ouest (029), un foyer (064), délimité par deux dalles perpendiculaires au mur ; cette pièce paraît s'ouvrir dès ce moment-là par un seuil de pierre (087) sur la rue de l'est, alors qu'une précédente ouverture du côté ouest est au contraire bouchée.

3/ Le troisième état continue à utiliser les mêmes murs de l'flot : toute la partie fouillée constitue alors un seul espace, après remblaiement de la zone des fosses à feu (couche 066) et épandage d'une couche de fin gravier (061), qui est en fait le sable de la plage proche ; dans l'ancienne pièce au sol bétonné qui continue à servir, la porte située à l'angle sud-est est sans doute bouchée à ce moment-là, tandis que la cloison nord est abattue. Une forte base de pierre (045) quadrangulaire (62 cm x 76cm de section), placée dans l'axe longitudinal de l'flot à 2,30m du mur sud sert peut-être de base à une colonne supportant le toit (mais sa distance aux murs est et ouest est un peu longue). Un grand foyer (057) (un seul côté visible de 1,60m) encadré de pierres prend place à l'ouest, entre la base 045 et le mur de l'ouest. Dans les rues sud et ouest, on a enlevé la dernière couche d'utilisation (072) correspondant à cet état dont l'abandon peut se situer dans le troisième quart du IIe s. (noter par exemple dans la couche 066 une coupelle Drag. 26 de la Graufesenque portant la marque du potier VOLVS, d'époque Tibère-Claude).

4/ Tout l'espace à l'intérieur de l'flot est massivement remblayé (remblais 050, 054, 055, 037 : plus de 40cm d'épaisseur), les murs de l'flot complètement remontés ; aucune ouverture n'apparaît dans les deux ou trois assises subsistant. Dans l'angle sud-ouest, une structure quadrangulaire de 3,4m x 2,90m pourrait représenter la base d'une tour creuse (ou d'un escalier ?) ; les murs dont ne subsistent que les fondations sont montés à sec. Le sommet des remblais sert-il de surface de circulation ou faut-il imaginer un sol qui aurait disparu ? La réponse n'est pas aisée. Le remblai contient un mobilier dont la datation s'étale sur une période allant d'Auguste à Néron : noter particulièrement les marques sur sigillée italique ATEI, CNATE/ZOILI, XANTHI, CRESTI, PRIMVS, MVRRI, L. PLEA, L. PLEAM, in planta pedis C.ME, MAR, RAS, CAMVRI et sur sigillée de la Graufesenque OFSEC [], AMA.

Michel BATS

VAR

PROSPECTIONS DES ILES D'HYERES

Depuis 1984 les Iles d'Hyères font l'objet de prospections systématiques dans le but d'effectuer un inventaire exhaustif des sites archéologiques. Ces travaux menés en étroite collaboration avec le Parc National de Port-Cros devraient conduire à l'exploration des Iles de Porquerolles et Port-Cros mais aussi Giens et le Levant. Dans le même temps des recherches effectuées sur la côte entre le Bruscat et le Cap Lardier devraient permettre d'obtenir des résultats décisifs dans la connaissance de l'occupation humaine de cette région de l'Antiquité au Haut-Moyen-Age.

Souvent citées dans les textes antiques (1) et bien placées sur les routes maritimes surtout pour le petit cabotage, ces îles dont on sait qu'elles appartenaient au domaine de Marseille, qui possédait le comptoir d'Olbia à proximité, étaient en fait fort mal connues archéologiquement.

Un des premiers résultats de nos travaux est de mettre en lumière l'importance de leur occupation durant toute l'antiquité.

Ainsi les Iles de Porquerolles et Port-Cros dont la prospection est pratiquement achevée, ont révélé respectivement 27 et 18 sites dont au moins une dizaine sont des habitats permanents, les autres découvertes pour la plupart situées sur les côtes sud sont sans doute les témoins d'une fréquentation épisodique liée à des activités maritimes.

Nos découvertes montrent une fréquentation qui, mis à part quelques sites préhistoriques de Porquerolles, ne semble pas antérieure au deuxième siècle avant notre ère. Les habitats s'étalent de l'Age du Fer au Bas-Empire sous des formes diverses mais souvent en bordure du rivage.

Marc BORREANI - Jean-Marie MICHEL - Michel PASQUALINI

(1) M. Bats "Les Iles d'Hyères chez les auteurs antiques".
A paraître dans la Revue du Parc National.

Prospections des Iles d'Hyères et de la Côte entre la pointe
du Gaou et le cap Lardier

- 1 Habitat fortifié (?) IVe s. av. J.-C. - Gallo-romain.
- 2 Habitat Ve s. av. J.-C. - Gallo-romain.
- 3 Habitat IIe s. av. J.-C.
- 4 Habitat (?) Ier s. av. J.-C.
- 5 Habitat gallo-romain.
- 6 Cimetière IIe s. av. J.-C. - Gallo-romain.
- 7 Habitat fortifié Bas-Empire.
- 8 Habitat Ier s. av. J.-C.
- 9 Habitat Gallo-romain, Bas-Empire.
- 10 Habitat Bas-Empire.
- 11 Habitat Age du Fer - Bas-Empire.
- 12 Habitat Age du Fer - Bas-Empire.



VAR

OLLIERES - Villevielle

Pour la seconde année consécutive, des sondages ont été faits sur le site de l'ancien village d'Ollières au lieu-dit anciennement "Villevielle". Au bas du site, à proximité d'un chemin moderne, ont été dégagés divers espaces aménagés et utilisés jusqu'au début du siècle. Ces espaces sont parfois délimités par des cloisons et des murs beaucoup plus anciens. En approfondissant la fouille, une série d'autres espaces a été définie qui semble être une succession d'habitations effondrées dès le XVe s. Le chemin actuel étant aménagé sur ces effondrements, il n'a pas été possible d'atteindre les sols de ces habitations ; seules ont été reconnues deux périodes dans la destruction des murs. Cependant, il est déjà possible de reconnaître un réaménagement et une réorganisation des espaces anciens entre l'abandon du site et l'aménagement d'une petite cachette fermée par des pierres et de la terre contenant d'abondants tessons de poterie grise. Une première approche de cette cachette a livré une clef, un fer de trait et une dizaine de monnaies du XIIIe s.

Les travaux de reconnaissance doivent se poursuivre afin d'essayer d'éviter de détruire l'ancien village lors de l'aménagement d'une déviation du C.D.3.

François CARRAZE

VAR

POURRIERES - Roquefeuille

Atelier de verrier

La 5ème campagne de fouilles à Roquefeuille en 1985 a permis d'étudier les bâtiments d'un atelier de verrier (1ère moitié du XVIIe s.-fin XVIIIe s.) -déjà en partie reconnus par les travaux antérieurs- et a révélé une présence antérieure à l'artisanat verrier.

- Sur la plateforme naturelle située à mi-pente entre le castrum de Roquefeuille et la plaine, 1 000m² ont été fouillés. Une occupation médiévale est attestée dans la partie méridionale du site sous la forme de deux maisons mitoyennes. Installées (VI.A et VI.B) dans le courant du XIVe s., cet habitat a été dans un second temps (toujours dans le XIVe s.) agrandi vers le sud (VI.C et D). Le sol s'est formé sur la surface d'argile naturelle. Aucun indice ne peut indiquer une occupation du site entre le XIVe s. et la 1ère moitié du XVIIe s., date à laquelle furent édifiés les premiers bâtiments destinés à la fabrication du verre. L'habitat médiéval fut sans doute remis en état par les verriers qui l'occupèrent momentanément pendant le temps d'édification de l'atelier. Les pierres furent ensuite récupérées et les murs arasés, envoyés sous un remblai.

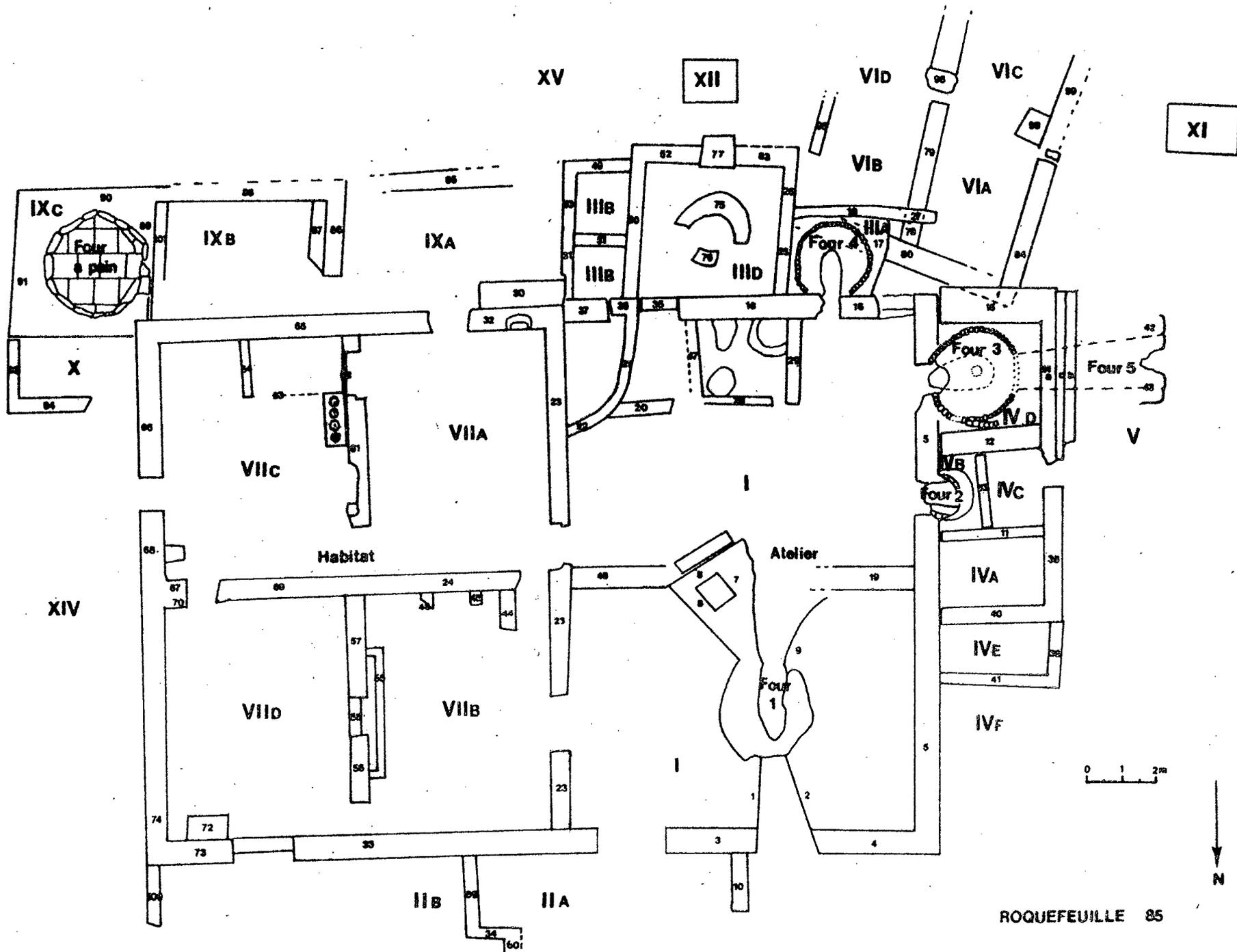
- Nous connaissons mal les bâtiments de la verrerie XVIIe s. Deux grands espaces bâtis au nord des maisons médiévales et selon une orientation différente, sont séparés par le mur 19-48. L'atelier, probablement au sud, possédait au moins un four (four 5) dont seul le conduit d'évacuation des cendres a été retrouvé.

- L'atelier du XVIIIe s. reprend l'essentiel des murs XVIIe ; la plus grande modification consiste dans la suppression du mur 19-48 et dans la division nord-sud de l'espace (mur 23). L'ouest fut réservé au travail du verre ; l'est à l'habitation. La halle abrite un four de fusion du verre au centre (four 1), trois fours de recueil sur les côtés (fours 2, 3, 4) et des petits entrepôts. L'habitat comprend trois pièces avec étages (VII.A, B et C). L'espace VII.D était réservé au stockage et au travail de l'argile.

Au sud, plusieurs pièces s'appuient contre le mur de l'habitat, l'une d'elle abritait une petite structure circulaire au sol couvert d'un épais mortier. Aucun indice ne permet de reconnaître sa fonction (pilerie pour les verres ou les creusets réemployés, une fois réduits en fragments ?). Un appentis divisé en deux espaces (IX.A et IX.B) ouvrait sur le four à pain (IX.F) : la sole intacte est faite de grandes dalles rectangulaires taillées dans une pierre gréseuse tendre. Des pierres de même nature servaient de base à la voûte en briques réfractaires. Deux drains au sud de l'habitat et de l'atelier évacuaient les eaux de la maison des verriers.

Au nord de l'habitat des sondages ont révélé plusieurs murs (59-34-60-100). La campagne 1986 devra s'attacher à retrouver les bâtiments XVIIe-XVIIIe de cette zone et à l'opposé, dans la partie sud, l'ensemble des vestiges médiévaux devront être mis au jour.

Danielle FOY - Florence RICHEZ - Lucie VALLAURI



ROQUEFEUILLE 85

VAR

TOULON - Ville antique

A la suite d'un vaste projet de réaménagement de certains quartiers de la ville, les archéologues en accord avec la municipalité prospectent depuis mars 1985 les terrains libres, emplacement d'immeubles détruits durant la dernière guerre ou plus récemment, parking ... Treize sondages ont été effectués dont certains ont révélé des vestiges antiques.

La ville antique est très mal connue. Très rarement citée dans les textes ("Itinéraire d'Antonin" où elle est appelée Portus, "Notice des dignités" qui y situe le siège d'un procureur et une teinturerie au début du Ve s.), la ville apparaît sous le nom de Telo-Martius. Un premier évêque est attesté dès 441 dans un document où Telo-Martius est qualifiée de lieu-dit.

De nombreuses découvertes ont été faites par le passé dans le sous-sol de la ville. Elles concernent essentiellement des tombes et quelques habitats. Les dernières, sans compter celles de cette année, datent de 1978 (1).

De la ville médiévale nous ne connaissons aussi que peu de choses, les sources avant le XIIIe s. étant presque inexistantes. Cependant le tracé de l'enceinte a pu être restitué et l'on en connaît certains édifices religieux.

Toulon ayant subi de nombreuses modifications dans sa topographie par le passé (remparts d'Henry IV, Vauban, détournements des cours d'eau du Las et de l'Eygoutier, ou plus

récemment, grands travaux urbains et autoroutiers), il est difficile de restituer un paysage antique ou médiéval qui devait être sensiblement différent de ce que nous pouvons voir aujourd'hui.

Ces nouvelles recherches sont donc peut-être l'occasion inespérée d'apporter des éléments décisifs à la connaissance du passé de la ville, même si les zones où les premiers travaux ont eu lieu sont hors de l'enceinte de la "ville" médiévale, et théoriquement hors "la ville" romaine.

A ce jour, cinq sondages ont révélé des vestiges en place. Les n° 1, 2, 9, 10, qui ont livré des niveaux marins recélant des dépotoirs contenant un abondant matériel tardif, le n° 5, où un habitat a été repéré ainsi qu'une fosse-dépotoir de la fin du IV^e s. et enfin le n° 15 où des fosses-dépotoirs du bas-empire ainsi que d'importants remblais du I^{er} et II^e s. destinés à stabiliser le terrain ont été fouillés.

Ces interventions ne nous renseignent malheureusement en rien sur un éventuel tissu urbain. Toutefois en des points traditionnellement considérés comme marécageux ils ont révélé une activité peut-être portuaire ainsi que de grands travaux qui ne peuvent avoir eu d'autre but que d'assurer un terrain stable à des aménagements.

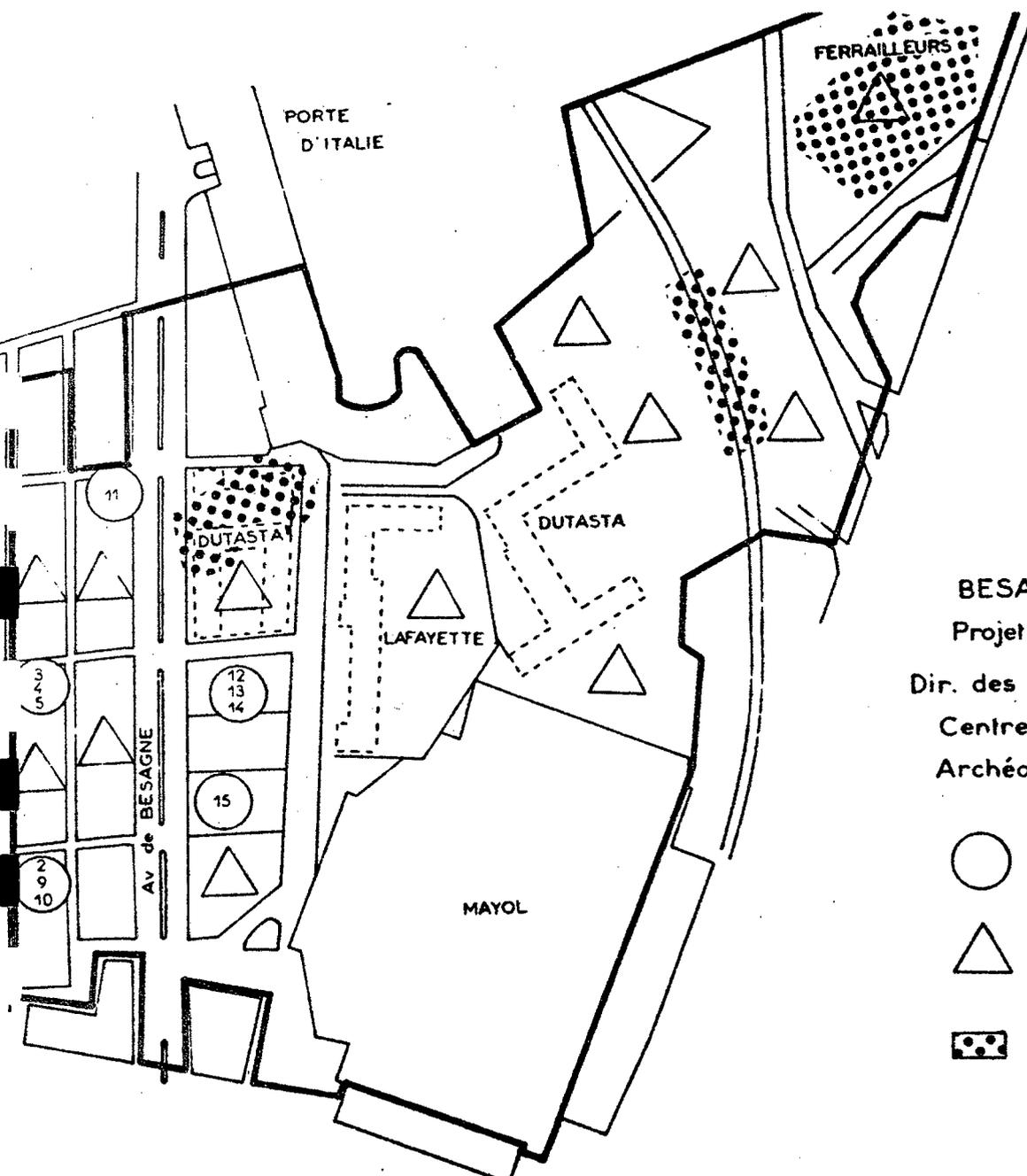
Toulon, qui n'a jamais livré par le passé de vestiges monumentaux, n'a sans doute jamais été une ville très structurée ni très importante possédant un tissu urbain tel que peuvent en avoir livré d'autres villes antiques. Cependant à la lumière des découvertes anciennes et récentes on s'aperçoit qu'elle a connu une activité assez intense entre les I^{er} et au moins VI^e s. de notre ère, avec une restructuration de l'habitat

et des cimetières au moins de trois phases se situant schématiquement au Haut-Empire, Bas-Empire et Moyen-Age. L'important matériel issu de ces fouilles révèle en outre une fréquentation intense des zones prospectées au Bas-Empire.

Marc BORREANI - Pascal LECACHEUR - Michel PASQUALINI

- (1) "Découvertes archéologiques" / Jean-Pierre Brun et alii dans Gallia, 1979, p. 563.
"La zone piétonne de Toulon", dans Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon, 1978.

VAR - TOULON - Ville antique



BESAGNE DUTASTA
Projet d'intervention

Dir. des Antiquités Historiques
Centre de Documentation
Archéologique du Var

- sondages 1985
- △ sondages 1986
- ▣ découvertes anciennes

VAR

LA VALETTE - Baudouvin - La Bigoye

Les résultats de la campagne 1985 ne sont que très partiels dans la mesure où le choix d'un sondage de grande surface (150 m²), l'élévation encore importante du rempart, source d'importants travaux d'épierrement et les difficultés financières produites par le retard de versement des crédits A.F.A.N. n'ont pas permis de mener cette année la fouille à terme, en particulier au pied du rempart et sous celui-ci.

L'objectif de la fouille était double :

- préciser la structure et la datation du rempart,
- mettre en évidence la zone située immédiatement en arrière du rempart pour en préciser l'organisation et la chronologie dans une zone de replat mal connue du site.

Ce dernier objectif n'a pu être que très partiellement atteint compte tenu de la destruction des couches en place jusqu'au substrat calcaire d'abord à l'occasion de l'excavation du substrat calcaire, peut-être pour l'utiliser comme carrière à l'occasion de la construction du rempart, peut-être pour aplanir la zone, comme c'est moins probable, en période 3 (dernier quart du VI^e s.), puis à la suite de travaux agricoles datables, semble-t-il, de trois phases : la fin de l'ère préchrétienne, la fin de l'empire et les temps modernes. Ces trois phases de travaux ont remanié une couche unique de la fin du VI^e s. en la stratifiant artificiellement et en rejetant en bordure de parcelle les fragments de céramique les plus volumineux.

A cette couche à l'origine unique semble avoir correspondu une case au moins, dont un trou de poteau a pu être individualisé. L'absence de traces d'érosion sur les amphores et vases de stockage retrouvés en bordure de parcelle (U.S. 7), la découverte de nombreux fragments de meules et, ici et là, dans les niveaux les moins atteints, de petits nuclei de terre battue très dure semblent confirmer cette hypothèse.

D'un niveau antérieur au dernier quart du VI^e s. ne subsistent que quelques rares fragments immédiatement au sud du parement interne du rempart, au fond de la tranchée de fondation, et sous celui-ci. L'exploration de cette couche n'a pu être poussée plus avant. Elle semble toutefois attester, en compagnie de déchets de cuisine et de petits galets, l'existence d'un habitat de période 1 (fin VII^e-début VI^e s.) sur cette partie du site.

La fourchette chronologique mise en évidence en 1984 à l'autre extrémité du site se trouve ainsi confirmée.

Le parement externe du rempart a pu être mis en évidence sur plus d'une centaine de mètres : il s'agit d'une courtine dépourvue de tours, dont le plan en apparence curviligne est en réalité produit par des angulations successives très nettes.

A l'extrémité occidentale de l'éperon qui constitue l'accès naturel du site, on a pu mettre en évidence une différence d'axialité qui semble révéler l'emplacement d'une porte protégée par un avant-mur.

La courtine est à parements multiples ; il s'agit au moins d'un muris triplex, mais l'examen d'une zone voisine du sondage suggérerait un muris quadruplex ; quoiqu'il ne subsiste presque rien du parement interne, les quelques éléments

qui en subsistent et l'existence au sud du rempart d'une excavation dans le substrat parallèle au rempart que l'on interprète comme tranchée de fondation, permettent de conclure que la courtine avait, le long de ce point faible du site, une épaisseur de 4m au niveau de l'habitat. Cette épaisseur est considérable pour la période concernée.

Jusqu'à plus ample informé, il est possible de dater au moins le parement interne d'une période postérieure à la période 1, puisqu'il couvre entièrement une couche de cette période, que l'on retrouve en plusieurs points où il a été possible de sonder sous ce rempart.

Le matériel est pour l'essentiel concentré dans le dernier quart du VI^e s. On note pour la période des points communs avec le sondage de 1984 : si la céramique à vernis noir attique ou italique y est plus importante, le pourcentage des céramiques tournées fines reste extrêmement faible, et on reste frappé par l'absence totale de céramique monochrome grise. Dans l'ensemble, pour un matériel renvoyant à un petit nombre de vases, la petite vaisselle est rare en comparaison des gros contenants.

On rencontre des niveaux anciens, encore peu explorés, fournissant un matériel comparable à celui de la période 1 Mont-Garou.

Dans les couches de travaux agricoles, on trouve à l'état erratique un fragment de céramique campanienne, un fragment de panse qui semble remonter à l'antiquité tardive et quelques fragments de tuiles et de céramique vernissée modernes.

Ces données, encore fragmentaires, permettent de confirmer les phases d'occupation déterminées en 1984 et nous

invitent à rétrécir la seconde phase (période 3) en la limitant au dernier quart du VIe s. ; enfin, elles attestent une mise en cultures précoce et prolongée du site, avec utilisation de la courtine ruinée comme mur de soutènement et destruction systématique des vestiges sous-jacents à la terre arable.

Pascal ARNAUD

PROGRAMME DE RECHERCHES

"OUEST-VAROIS"

Programme Ouest-varois 1

Ce programme avait pour objet dès 1981 de regrouper la recherche au sein d'une même équipe, de déterminer des techniques collectives de prospection, de surveiller et de découvrir les sites, d'informer le public et les collectivités locales, d'établir des sondages répartis sur le territoire des communes retenues, en vue de reconnaître des stratigraphies comparatives.

Les zones d'intervention comprennent 13 communes et s'étendent sur 430 km², du Massif de la Sainte-Baume à la mer.

Le but de ce programme est de réaliser en 1993 la carte archéologique complète de cette région des origines à nos jours.

Pour 1985, l'échéancier prévoyait de prospecter et surveiller les sites des communes d'Evenos, Signes, La Cadière, le Castellet et le Beausset, tout en ne négligeant pas les autres communes, de poursuivre la réalisation du fichier général des sites et de créer le fichier informatisé de la région Ouest-varoise, d'effectuer des études particulières sur des thèmes ponctuels, de classer les archives locales d'Ollioules et, enfin, de fouiller :

- à Evenos : le site des Tassys et le castrum d'Orves,
- au Castellet : la Pinède,
- à Sanary : Portissol,
- à Ollioules : le château et la Courtine,
- à la Cadière : le prieuré des Saints Côme et Damien.

Les crédits obtenus et l'utilisation d'un T.U.C. mis à notre disposition par la fédération des Auberges de Jeunesse du Var, l'aide permanente de l'équipe municipale

Programme Ouest-varois 2

d'Ollioules et l'octroi d'une salle d'archéologie par la Mairie de Sanary, l'apport non négligeable du C.D.A.V. Toulon, ont permis de réaliser ce plan d'action pour l'année.

Les prospections réalisées ont touché les communes d'Evenos (ravin du Destel, Domaine d'Orves, château féodal grès de Sainte-Anne), du Beausset (Rocher de l'Aigle), Ollioules (la Courtine, le Château, recherche de réseaux de canalisations souterraines), la Cadière, le Castellet, Saint-Cyr (sur les terroirs desquelles la prospection de surface montre l'existence d'un très grand nombre d'habitats romains et même pré-romains), Six-Fours (la Collégiale Saint-Pierre et le Brusco où un nouveau site protohistorique contemporain de Taurgeis a été probablement découvert) ; tous les terrains ont livré des restes préindustriels (fours à cade, à poix, à chaux, charbonnières, glaciers et bories, etc ...).

Comme prévu, des chantiers de fouilles se sont déroulés à Portissol, Orvès, les Tassys, la Courtine et au château d'Ollioules. La fouille de la Pinède a été reconvertie en prospection électro-magnétique en vue de découvrir l'emplacement du four de potier. A la demande de la Direction, nous sommes intervenus à Ollioules (chemin de Trémaillon) et à Signes (dans l'église Saint-Pierre) pour y faire des sondages d'urgence.

Toutes ces activités ont fait l'objet de courts articles dans diverses revues et journaux. Enfin, nous avons accueilli le public lors de journées portes-ouvertes.

Il faut également rappeler qu'une classe de Sanary a été invitée à Ravello (région de Naples) pour y participer à un colloque sur la sensibilisation des enfants au patrimoine et à l'environnement. Cette invitation faisait suite à un travail conduit au cours des dernières années.

Programme Ouest-varois 3

Voici donc un aperçu des travaux réalisés dans le cadre de ce programme :

EVENOS - Les Tassys

Le site se situe sur la commune d'Evenos, propriété Allione. C'est un site de mi-pente, avec une déclivité de 8%, dans un ravin délimité au sud par la "cuesta" des Grès de Sainte-Anne, et au nord par une barre rocheuse. Son exposition est au sud et il est bien abrité des vents dominants.

En octobre 1983, nous y avons ramassé quelques tessons de céramiques non tournées protohistoriques. Après autorisation de la Direction des Antiquités Historiques, un sondage de 3,5m sur 2m fut réalisé en mai 1985.

Trois couches furent mises en évidence : toutes donnèrent de la céramique non tournée à l'exclusion de tout autre élément tourné ou importé. La plus riche fut la couche 2 avec 51,5% des 196 tessons recueillis. Preuve d'un remaniement ultérieur, la couche 1 comporte le matériel le plus ancien (fragments de lèvres d'une urne de type 2, cf. fouilles du Garou). La couche 3 a mis en évidence les structures d'une fosse creusée dans l'argile, cette argile étant elle-même retenue par un petit muret de pierre. La surface 4, après dégagement de la fosse, a livré un fragment de dolium de type 2, daté de la fin du Ve s. av. J.-C.

Malgré la faible dimension de ce sondage, nous avons pu mettre au jour quelques vestiges d'un site protohistorique probablement occupé de la fin du VIIe s. à la fin du Ve s. av. J.-C.

Programme Ouest-varois 4

L'interprétation des structures est délicate : la fosse trouvée en surface 4 est-elle un silo (malgré l'absence de céréales) ? un fond de four de potier (sans traces de ratés de cuisson) ? une fosse pour la cuisson de la nourriture (comme au Pègue) ? Cette troisième hypothèse nous paraît être la plus probable (cf. les fouilles du Pègue, par MM. Lagrand et Talman, 1973). L'amoncellement de pierres qui retient l'argile dans laquelle la fosse est creusée peut être l'un des murs d'une cabane construite en matériaux légers.

La datation du comblement de la fosse permet de faire un rapprochement avec le site du Mont-Garou, voisin de quelques kilomètres ; les deux sites connaissent un abandon vers -400. Aussi est-on en droit de se demander si nous ne sommes pas, aux Tassys, en présence d'une dépendance du Garou. L'abandon peut avoir été dû à une brusque montée des eaux de ruissellement dans le vallon : la surface 2 a livré la trace d'une forte coulée sableuse avec des grains de quartz concrétionnés (phénomène identique au Garou, dans la période 5).

Jacques BONHOMME - Henri RIBOT - Catherine RIBOT-WEROTTE

OLLIOULES - La Courtine

Dans le cadre du programme "Recherches archéologiques dans l'Ouest varois", des fouilles ont été reprises sur le site de la Courtine, commune d'Ollioules : oppidum (alt.284m) à environ 6 km du comptoir massaliète Tauroeis, commune de Six-Fours et à 4 km de l'oppidum du Mont-Garou, commune de Sanary. Les fouilles anciennes de Layet avaient mis au jour un habitat des IIIe et IIe s. av. J.-C. ; l'arrêt de l'occupation était fixé en 123 av. J.-C. après un siège et un combat gagnés par

Programme Ouest-varois 5

les armées romaines. Cet oppidum passait pour le siège de la tribu des Camatulici et comportait un certain nombre d'huileries.

L'étude du matériel ancien étant terminé, des sondages préparatoires ont été réalisés en 1984 : les conclusions montraient qu'une grande superficie pouvait encore être fouillée en bordure des falaises internes. L'occupation du site était attestée pour deux terrasses au moins, dont une n'avait jamais été fouillée. L'hypothèse de l'abandon en 123 av. J.-C. doit être définitivement abandonnée et la datation des pressoirs peut-être à revoir. Une occupation plus ancienne, fin du VIe et Ve s. av. J.-C. était assurée mais il était difficile de déterminer s'il s'agissait de terres remaniées ou d'habitat dans ce sondage.

Les fouilles de 1985 ont porté sur deux secteurs

Sondage I

Situation : implanté en bordure de la terrasse portant le sanctuaire et délimité par une falaise naturelle renforcée par un mur en pierres sèches (cote 260). Deux parties le composent : IA et IB. IA correspond à un élargissement du sondage I de 1984, IB à un élargissement du sondage IV. Pour des questions de temps, il n'a pas été possible de relier les deux parties du sondage. Au total, le sondage I-85 mesure 11m dans son axe est-ouest, et 8m dans l'axe nord-sud.

Sondage IA : rectangle de 3m sur 4,5m, il a livré les vestiges d'un rempart large de 2,5m et conservé sur une longueur de 4m environ. La fouille de ce secteur s'étant arrêtée en surface 7, et le rempart continuant en profondeur, nous pouvons seulement dire que cette structure doit au plus tard remonter au IIIe s. av. J.-C. (présence de protocampanienne dans la couche 6) et qu'elle n'était plus utilisée en tant que telle au cours du Ier s. av. J.-C., puisqu'une partie des

Programme Ouest-varois 6

moellons est alors enlevée (vraisemblablement vers 100 av. J.-C.). La présence sur le sol 7, contre le rempart, de fragments de céramiques massaliètes et étrusques mêlés à des vases grecs d'Occident nous incite à penser qu'un développement de la fouille en 1986 devrait permettre de mieux dater cette structure.

Sondage IB : rectangle de 3m sur 5m, il a livré sous une succession de recharges l'emplacement d'une zone de passage le long de laquelle s'appuie un mur de façade. Le sol de cette zone comprend un dallage de pierres plates juxtaposées (sur 2m²) et de la terre battue, mêlée à un cailloutis. Les tessons de céramique sont nombreux et ne comprennent aucun élément campanien. La proportion de céramique modelée y est notable. Ce sol, que nous plaçons provisoirement au IIIe ou avant le IIIe s. av. J.-C., a été rechargé au IIe s. av. J.-C. Durant la première moitié du Ier s. av. J.-C., il est abandonné: les traces de cendres et de charbons de bois sont nombreuses. La terre provenant de l'élévation du mur de façade a fondu et forme à la base de ce mur un tas en pente de forte épaisseur.

Conclusion : sondage prometteur, mettant en évidence l'existence d'un rempart ancien, et démontrant l'occupation de ce secteur durant la première moitié du Ier s. av. J.-C.

Le deuxième secteur fouillé fut choisi sur l'esplanade située sous la terrasse supportant le sondage I, à la cote des 260m, par un élargissement d'un petit sondage de 1984 sur une superficie de 16 m². Dans le deuxième quart ou au milieu du Ve s. av. J.-C., cette terrasse fut aménagée par nivellement du rocher et comblement par des terres rapportées ; un sol de terre battue et radier de petites pierres à l'abri des intempéries fut utilisé, puis dans le milieu du Ve s. av. J.-C. il fut rehaussé par un nouveau sol de terre battue et un calladage

Programme Ouest-varois 7

de pierres plus grosses : la nécessité avait dû s'en faire sentir du fait de la pente naturelle du terrain entraînant un glissement continu des terres remblayées. Aucun reste de structure en élévation n'a été mis au jour (mur de pierres sèches, brique crue ou trou de poteau). Un dépotoir du IIe s. av. J.-C. fut aménagé dans ces couches et surmonté d'un sol de terre battue au début du Ier s. av. J.-C.

D'ores et déjà, on peut conclure sur certains points : l'influence de Marseille se fait sentir par la relativement faible proportion de céramique modelée par rapport à la céramique tournée grecque d'Occident. La date fatidique de 123 av. J.-C. avec abandon définitif du site, doit être rejetée : des installations importantes de la fin du IIe et du Ier s. av. J.-C. ont été repérées sur au moins deux esplanades, il ne s'agit pas d'une occupation temporaire des habitants venus récupérer des éléments de l'oppidum abandonné mais d'aménagements d'urbanisme. L'oppidum doit être étudié esplanade par esplanade en vue de déterminer s'il y eut variation de l'habitat et/ou spécialisation par altitude : agriculture, habitat ou artisanat variés, pressoirs ou ateliers.

Françoise BRIEN-POITEVIN - Henri RIBOT - Jean-Michel THEVENY

SANARY - Portissol

L'équipe du programme de recherches archéologiques de l'Ouest varois a pratiqué de 1983 à 1985 une fouille de petites dimensions sur le site de Portissol à Sanary. A la suite de fortes pluies, des murs et des tessons d'époque romaine étaient apparus dans le talus dominant la plage. Dès 1983, il

Programme Ouest-varois 8

était clair qu'un bâtiment fonctionnait en ce lieu au IIIe s. au moins, qu'il avait été construit à partir d'un édifice plus ancien, du Ier s. peut-être. Des tessons de céramiques surcuites et des cales de four de potier suggéraient l'existence d'un atelier de potier dans les environs.

En 1984, le sondage fut élargi vers l'est. Il fut alors évident que le bâtiment découvert en 1983 se développait vers l'intérieur et qu'il était nécessaire de pratiquer un dégagement des couches de surface sur une plus grande superficie. Un engin de terrassement mis à notre disposition par la Mairie de Sanary permit de lever un plan d'ensemble et de définir les zones d'intervention pour 1985.

En 1985, dernière année de fouille proposée sur le site, le plan de la zone repérée conduit à mieux interpréter les vestiges mis au jour.

Emplacements des sondages :

- 1983 : le secteur C avec apparition des murs 1,2,3,4,5 ;
- 1984 : le secteur A avec apparition du mur 4 ;
- 1985 : les secteurs B, C, D1 et D2 avec mise en évidence des murs 9,10,11 et du caniveau 8.

L'évolution du site peut se résumer ainsi :

Etat 1 : lui appartient le seul morceau de mur 3 aux moellons liés à l'argile.

Etat 2 : le mur 3 est en partie détruit lors de la mise en place d'un caniveau (8) surmontant un mur de soutènement de terrasse (mur 11). Sur cette terrasse est alors bâtie un édifice dont sont encore visibles les murs 1,2 et 7, l'ensemble formant angle droit.

Programme Ouest-varois 9

Etat 3 : un agrandissement est obtenu avec construction du grand mur 9 qui coupe les murs de l'édifice de l'état 1 (murs 1, 10 et 11) condamnant ainsi le caniveau 8. Entre les secteurs A et B, un nouveau mur est élevé (mur 4) formant un angle avec le mur 5. Au nord, en contrebas de la terrasse, une pièce est installée (secteur D1) : il est nécessaire alors de renforcer l'angle formé par les murs 11 et 9 (contrefort 14). A ce moment les murs 1,2 et 7 semblent avoir perdu toute utilisation dans le nouveau plan d'ensemble.

Datation : aucun élément n'a pu être mis en relation avec l'état 1. L'état 2 est contemporain du fonctionnement de l'atelier de potier qui reste à découvrir -c'est-à-dire Ier et IIe s. de notre ère-. A partir du IIIe s., l'atelier de potier cesse apparemment de fonctionner : ses dépotoirs serviront à l'agrandissement reconnu dans l'état 3. Ce dernier état, dont pour l'instant nous ne connaissons pas la nature, cessera à son tour d'exister à partir du IVe s.

La fouille de Portissol, qui avait pour seul but de vérifier l'existence de structures antiques en arrière de la falaise bordant la plage, a démontré qu'il y avait en cet endroit une succession de bâtiments, à vocation vraisemblablement artisanale, au moins pour le deuxième état (Ier et IIe s. de notre ère). Le temps et l'espace ont manqué pour retrouver le four dont la production (amphores essentiellement) est bien caractéristique. Comme en d'autres points de l'Ouest varois, cet atelier semble avoir fonctionné dans le cadre des exploitations agricoles nombreuses repérées lors de nos prospections -l'une d'elles se trouve à proximité de l'atelier-. Quant à l'évolution ultérieure du site, on ne peut en dire grand chose, sinon qu'il est tentant de rapprocher les structures des IIIe et IVe s. des tombes qui ont été découvertes, il y a quelques années dans la partie sud-est de la plage, au pied de la falaise, à quelques dizaines de mètres du lieu de fouilles.

Henri RIBOT - Catherine RIBOT-WEROTTE
Françoise BRIEN-POITEVIN - Jean-Michel THEVENY - Sylvain MANISSIER

OLLIIOULES - Le Château

Une fouille s'est déroulée durant l'été 1985 dans la partie haute du château d'Ollioules. Elle avait pour objectif d'achever les travaux commencés en 1983 en dégagant exhaustivement l'un des secteurs repérés.

Ainsi, l'ensemble des secteurs I, II et III, partiellement sondés en 1983 et 1984, a été décapé jusqu'au rocher. Les états reconnus ont confirmé les données recueillies auparavant, et assuré les datations. Ainsi pouvons-nous esquisser -avec quelques réserves, le matériel n'étant pas encore tout étudié- un aperçu de l'évolution du château d'Ollioules, tout au moins pour ce qui est de la partie méridionale du logis seigneurial :

Etat 1 : avant la deuxième moitié du XIIIe s., sur la colline calcaire qui domine en rive droite la rivière de la Reppe, des carriers extraient du sol les moellons nécessaires à la construction des murs du premier habitat. Les traces de cette exploitation sont nombreuses et sont complétées par un nivellement du rocher, des foyers, des trous de poteau évoquant une installation temporaire, et d'importants dépotoirs dans lesquels se rencontrent poisson, coquillages, mouton, etc ...

Etat 2 : avec les moellons extraits du sol sont édifiés des murs peu épais (0,60 à 0,70m) dont les restes sont encore visibles sur le rocher. Le plan d'ensemble nous échappe, car les structures plus récentes ont détruit ou noyé dans leur masse les éléments les plus anciens. Cependant, au travers de ce que l'on devine, le bâtiment initial donnait de plain-pied sur l'extérieur par deux portes largement ouvertes (secteurs I et III), il n'y avait pas de salles voûtées, un pourrage portant l'étage.

Programme Ouest-varois 11

Etat 3 : reconnu partout dans le sondage, possédant des élévations de plusieurs mètres, il correspond à la mise en place du château actuel dans la seconde moitié du XIIIe s. Toute la zone fouillée est alors profondément remaniée : des voûtes sont portées par des murs que l'on a doublés (ils atteignent encore jusqu'à 2m), les portes de l'état 2 sont obturées, des arcs doubleaux renforcent de place en place les voûtes. Dans le secteur III, une citerne avec abside est bâtie. Dans le secteur I, une tour encore en place montre que l'ensemble est alors voûté sur deux étages, planchéié ensuite jusqu'à une hauteur de 18m. Avec le temps, des fissures apparaissent dans les parois de la citerne ; celle-ci est abandonnée et transformée en simple cave, le mur la séparant du secteur II étant arasé jusqu'au sol. Enfin, on accède à cette partie basse par un escalier ouvrant au nord sur un secteur non fouillé.

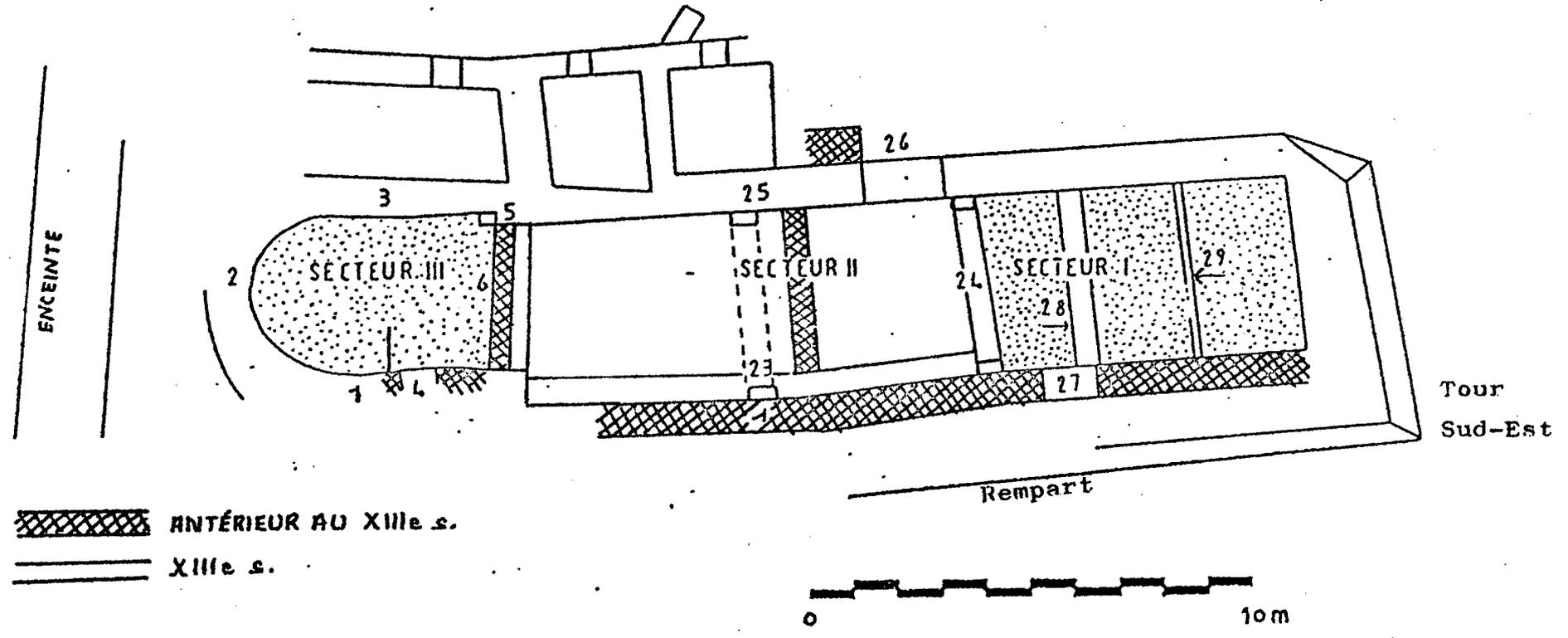
Etat 4 : à partir du XIVE s., le château est progressivement abandonné et transformé en carrière. Seules les salles voûtées sont conservées au moins jusqu'au XVIIIe s.

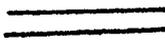
Etat 5 : défini en 1984, cet état appartient à la période d'abandon total du château ; ce ne sont plus que des ruines où campent plutôt qu'habitent des agriculteurs, des bergers, des carriers qui utilisent les pierres des murs pour construire des terrasses de culture dans la partie basse. Cette dernière époque se situe au début du XVIIIe s.

Henri RIBOT

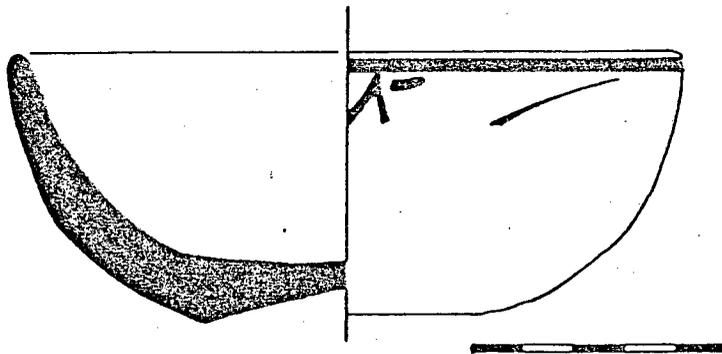
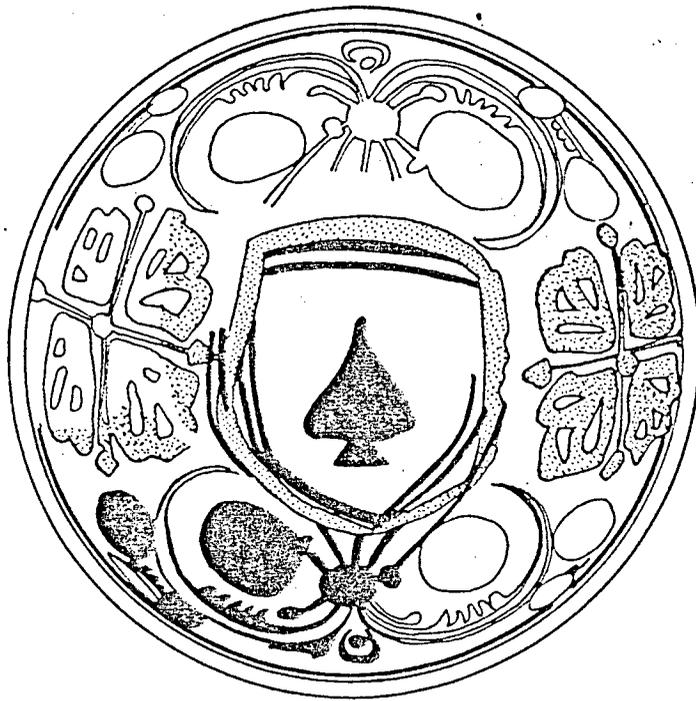
OLLIOULES CHATEAU 1985

plan de la zone fouillée
Partie haute du château médiéval.



 ANTÉRIEUR AU XIIIe s.
 XIIIe s.

PLAN RIBOT M.



OLLIOULES

Céramique de Valence (Espagne)
d'or au bleu de cobalt et au lustre métallique
provenant du secteur III du château.

dessin RIBOT H.

LE CASTELLET

- a) La Pinède : cette année, la fouille a été suspendue. En novembre est prévue une prospection électrique de l'ensemble du site afin de repérer les structures enfouies et localiser le four de potier.
- b) Au lieu-dit Les Hautes : à proximité de l'autoroute B52 dont les travaux de construction avaient été la cause de la mise au jour d'une tombe sous tuiles avec dépôt funéraire d'une petite cruche, découverte d'un gisement gallo-romain de faible superficie, attribuable aux Ier et IIe s. ap. J.-C. (prospection J.M. Theveny).
- c) Au lieu-dit Le Grand Moulin : près de la station d'épuration et au fond de la vallée du ruisseau du Grand Vallat ou Aran, découverte sur un site de ferme gallo-romaine du Ier s. av. J.-C. au IIe s. ap. J.-C. de tessons de campanienne B, d'amphores marseillaises et étrusques. Ce site établi au pied du massif du Gros Cerveau est situé à environ 1,5 km à vol d'oiseau du Mont Garou avec lequel il a pu être en relation (prospection J.M. Theveny).
- d) dans les environs du lieu-dit Les Boeufs : à proximité du ruisseau du Grand Vallat (Aran), à 500m de la villa du Vigneret, des labours profonds ont causé la destruction totale d'une petite ferme gallo-romaine. Il s'agissait de deux petits bâtiments décalés parallèlement et reliés par un de leurs angles, comme l'indiquent les traces au sol, ils étaient recouverts de tuiles et devaient avoir des murs montés en briques crues. Ils s'appuyaient sur un amoncellement de gros blocs calcaires. La surface totale au sol ne dépassait pas 100 m². Un matériel céramique de la deuxième moitié du Ier s. ap. J.-C. à la fin du IIe s. a pu être recueilli (prospection J.M. Theveny).

Programme Ouest-varois 13

e) Au pied du lieu-dit Châteauvieux : (qui n'en a pas fourni), des tessons de céramique campanienne A et d'amphores marseillaises attestent une fréquentation des lieux au 1er s. av. J.-C. au moins. Le site précédent se trouve à moins de 500m (prospection J.M. Theveny).

f) Au lieu-dit Le Camp : au début de la route menant à Cuges, un puits et des fragments de tegulae et de céramiques Sud-Gauloises témoignent d'une présence gallo-romaine au 1er s. ap. J.-C. à proximité de cet axe de passage (prospection J.M. Theveny).

LA CADIÈRE

a) Au lieu-dit Fontanieu bas : à environ 500m en face du site du Grand Moulin-Station d'Épuration décrit plus haut (cf. Le Castellet), de l'autre côté du ruisseau et à flanc de côteau, des travaux agricoles ont mis au jour les vestiges d'un établissement gallo-romain occupé du 1er s. ap. J.-C. au Ve ou VIe s. ap. J.-C. Cependant, la partie la plus basse du site a livré un matériel beaucoup plus ancien : céramique modelée néolithique et protohistorique, amphore marseillaise à rebord en quart de cercle de la deuxième moitié du VIe s. à la première moitié du Ve s. av. J.-C., céramique phocéenne grise monochrome VIe-Ve s. av. J.-C., céramique claire du Ve s. av. J.-C., amphore étrusque, coupe pseudo-ionienne de type B2 et anse bifide de même provenance, céramique ampuritaine grise, imitation marseillaise de campanienne, campanienne A. Ce site, en relation probable avec celui du Mont Garou, semble avoir eu une occupation de plus de 1 000 ans (prospection J.M. Theveny).

Il est à noter que cette vallée du Grand Vallat (ou Aran) semble avoir constitué, et ce depuis des temps très anciens, une voie de pénétration privilégiée vers l'intérieur des terres à partir du littoral avec de nombreux embranchements décelables en direction d'abord des gorges d'Ollioules et du Beausset en passant sous le Mont Garou, et le Beausset Vieux pour les passages les plus anciens, puis au niveau du probable vicus des Paluns Orientaux-La Pinède en direction du Brûlat puis du Camp et de Cuges, doublé par un tronçon de crêtes des Luquettes vers Cuges, vers Marseille. Un autre tronçon pouvait rejoindre le littoral vers Saint-Cyr. Un grand nombre des sites découverts tant au Castellet qu'à la Cadière se trouvent le long de ces axes topographiques.

b) Au quartier de Saint-Jean : en contrebas de la chapelle du même nom, une surveillance constante du site a permis d'en préciser les périodes d'occupation, les plus anciennes illustrées par un fragment de coupe ionienne à bandes du VIIe s. av. J.-C. puis des fragments d'amphores marseillaises. C'est cependant la période qui fait suite à l'occupation gallo-romaine (villa) qui fournit un matériel important des Ve, VIe et sans doute au moins VIIe s. ap. J.-C. qui est à mettre en parallèle avec celui recueilli dans les couches tardives des fouilles de la Bourse à Marseille (prospection J.M. Theveny).

c) Au lieu-dit Les Marquands : au bord du très ancien chemin dit de Cuges, des travaux agricoles ont révélé l'existence d'une petite ferme gallo-romaine de dimensions et de datation analogues à celles de la ferme des Boeufs décrite supra au Castellet (prospection J.M. Theveny).

d) Au lieu-dit Les Paluns orientaux : d'importants travaux agricoles ont été cause d'une intervention et de découvertes, intéressantes pour ce site siège d'un habitat de plaine groupé

dont la nature exacte reste à définir et qui pourrait bien être un vicus.

Des projets d'implantation d'une coopérative agricole dans la parcelle contiguë au chemin départemental La Cadière - Saint-Cyr ont amené Jean-Michel Theveny, assisté de Françoise Brien, à effectuer des sondages de reconnaissance à la pelle mécanique sous forme de tranchées parallèles tous les deux mètres afin de localiser des vestiges éventuels qui auraient pu être menacés par le projet de construction. En fait, seul l'angle sud-est de la parcelle renferme les restes partiels et très détruits d'un petit bâtiment construit en briques crues sur soubassement de pierres grossières, probablement à usage d'entrepôt, et dont la plus grande partie se trouve sous la route. Son usage se trouve confirmé par la grande quantité de tessons recueillis : amphores Dressel 2/4, amphores gauloises gros module et amphores fusiformes du type de celles découvertes sur le site proche de la Pinède et évoquant des productions locales du début du Ier s. ap. J.-C. N'étant pas directement menacé vu son implantation, ce gisement ne fera pas l'objet de fouilles plus poussées.

Les parcelles situées entre deux et six cents mètres plus au nord ont été l'objet de labours profonds qui ont livré un matériel très intéressant et ont fait apparaître des restes de structures bâties en pierres et briques crues. Comme toujours sur ce site, très nombreux tessons d'amphores des types mentionnés supra et découverte dans le mur mitoyen du chemin de la Capellanié qui longe les parcelles d'ouest en est, d'un septième bloc de pedicini ; l'occupation du site est attestée fin IIIe-début IIe s. av. J.-C. (Kylix 42, palmettes), et se prolonge sur cette partie jusqu'au VIe s. ap. J.-C. A noter la fréquence des pâtes marseillaises, sur amphores gauloises notamment (prospection J.M. Theveny).

Programme Ouest-varois 16

La carte archéologique informatisée de l'Ouest varois

Le but recherché était la possibilité de porter sur une carte et par ordinateur les sites archéologiques d'une région, l'Ouest varois, d'environ 430 km² de superficie, se développant sur 33 km du nord au sud et 26 km d'ouest en est. Elle comporte 13 communes, une bordure côtière, des dénivellations allant de 0 à 1 148m à la Croix des Béguines dans le Massif de la Sainte-Baume, des zones en urbanisation rapide sur le bord de mer, et des forêts et garrigues pratiquement désertes au-dessus de 300 ou 400m d'altitude. Aujourd'hui, si la carte est effective pour l'Ouest varois, le programme est suffisamment général pour pouvoir être adapté à une autre région. Il suffit de changer les fichiers de travail et quelques séquences de traitement utilisant par exemple les noms de communes.

Cela n'a pu être réalisé que grâce à un matériel et à un logiciel déjà importants. L'ordinateur central est un Mini 6 modèle 53 de CII-Honeywell-Bull dont la capacité de mémoire interne est de 630 kilomots de 16 bits et la rapidité de calcul d'un peu plus de 1 Mips (million d'instructions par seconde). Les périphériques sont des disques magnétiques de 60 M octets, des dérouleurs de bandes magnétiques et une imprimante. Parmi les terminaux de visualisation en dépendant, il y a une Tektronix 4014-1 couplée avec un système de hard-copy qui s'est avérée très utile pour la mise au point. En off-line, donc indépendant, un traceur Benson 1212, assisté de son dérouleur de bande magnétique personnel, et possédant son propre logiciel, dessine sur des rouleaux de 70cm de largeur avec la possibilité d'utiliser simultanément 3 plumes à encre de couleurs différentes.

Le logiciel du Mini 6 est le GC 056 de CII-Honeywell-Bull comportant moniteur, système de gestion de fichiers, éditeur de texte, compilateur, éditeur de liens et

Programme Ouest-varois 17

et processeur d'instructions scientifiques. Une bibliothèque de sous-programmes a été ajoutée pour permettre de travailler, d'une part avec le traceur Benson, d'autre part avec le terminal de visualisation Tektronix, ces deux appareils possédant leur propre logiciel. Le langage utilisé est le Fortran 77 évolué.

Le programme a été écrit en conversationnel, c'est-à-dire que des questions s'affichent sur l'écran de visualisation ; l'utilisateur, sauf cas particulier, répond par oui ou par non.

Le programme a été conçu pour pouvoir traiter des fichiers établis commune par commune. On peut donc obtenir, soit la carte générale de la région (les 13 communes), soit la carte particulière d'une commune, soit plusieurs communes groupées, soit une fenêtre dont on donnera alors les limitations nord, sud, est et ouest, portant également sur une seule commune ou sur un groupe de communes.

Un facteur d'échelle ayant été introduit dans les algorithmes de calcul, le programme demande à l'utilisateur l'échelle désirée. Les limitations sont la lisibilité de la carte pour une trop petite échelle (au 1/125000, notre région tient dans un format 210 x 297) et la largeur de 70cm du rouleau du traceur Benson pour une grande échelle. Il est possible de faire une fenêtre sur une partie de commune, à grande échelle, en introduisant des limitations sud et nord calculées pour ces conditions particulières (par exemple : 1,75 km pour une échelle de 1/2500).

Le programme recherche et élabore ensuite les limites des communes demandées (en éliminant les parties non visibles dans le cas d'une fenêtre), et représente le rivage de la mer selon une graphie différente des frontières terrestres.

Programme Ouest-varois 18

Sur demande en conversationnel, l'utilisateur peut représenter les courbes de niveau sur terre comme en mer, les cotations principales d'altitude, les cours d'eau, les voies ferrées, l'autoroute, et les routes nationales, les chemins vicinaux et forestiers, les lignes électriques à haute tension, et les zones urbanisées. Cela permet d'avoir un fond de carte suffisant. La graphie de ces lignes-repères est différente dans chaque cas, soit par représentation de traits pointillés, continus ou surépaissis, soit par des couleurs variées. Des pauses sont prévues dans le tracé pour permettre un changement de plumes.

Une question affichée demande même à l'utilisateur s'il désire porter sur la carte certains monuments -repères existants, comme les châteaux d'eau, les tours, moulins ou phares, les églises ou chapelles, les oratoires ou calvaires, les châteaux, les forts ou batteries, les musées, qui sont tous représentés par un petit dessin après une réponse affirmative. Selon les cas, cela peut effectivement constituer des repères, mais on court aussi le risque de surcharger inutilement la carte.

Les sites archéologiques sont représentés par un carré avec ses diagonales. Les quatre triangles accolés peuvent alors être coloriés différemment. Il est alors possible de choisir au maximum quatre variantes de classification des sites. Nous avons opté pour une classification chronologique. Quatre périodes peuvent être représentées par des couleurs différentes, sur un même site ou non. Il est également possible d'envisager d'autres possibilités en modifiant légèrement le programme et les fichiers exploités pour avoir des représentations thématiques des sites.

Programme Ouest-varois 19

Cette idée de représentation thématique des sites a été appliquée aux structures préindustrielles particulières découvertes dans notre région (fours à chaux, à plâtre, à poix, à cade, ou bories et glaciers, etc ...).

La carte est élaborée par l'ordinateur en quelques minutes, puis elle est mise sur bande magnétique. Cette bande est lue par le traceur Benson qui la dessine sur papier : ce qui prend près de trois heures pour un tracé complet à grande échelle.

Le programme exploite essentiellement des fichiers séquentiels établis commune par commune. Ce sont des listes de coordonnées de points qui proviennent de la carte topographique au 1/25000. L'approximation acceptée est de 1 mm sur la carte, soit 25m sur le terrain. Il a fallu répertorier les sites un à un, ce qui est long et fastidieux, et ne peut être transposable à une autre région, ce travail étant entièrement à faire. Mais la technique informatique évoluant rapidement, il existe par ailleurs des logiciels de DAO (dessin assisté par ordinateur) qui peuvent valider, sur une table à digitaliser, des pointés immédiats par rapport à un pointé de coordonnées, avec un stylet (appelé parfois "souris"). Les fichiers ainsi obtenus devraient être transformés par un algorithme les reconvertissant en coordonnées Lambert. Mais l'ensemble de ces opérations serait plus rapide que notre méthode. De plus, ces logiciels de DAO comportent des sous-programmes de lissage de courbes, ce qui supprimerait les lignes anguleuses à grande échelle et rendrait notre carte plus esthétique.

A titre indicatif, et pour mettre l'accent sur le matériel et le logiciel utilisés pour la réalisation de cette carte, la place mémoire utilisée par le logiciel de base est de 164 Kmots. Celle prise en mémoire vive par le programme activé est de 87 Kmots. Celle occupée par les fichiers et programmes résidents est, sur le disque, de 1,3 M octets.

Programme Ouest-varois 20

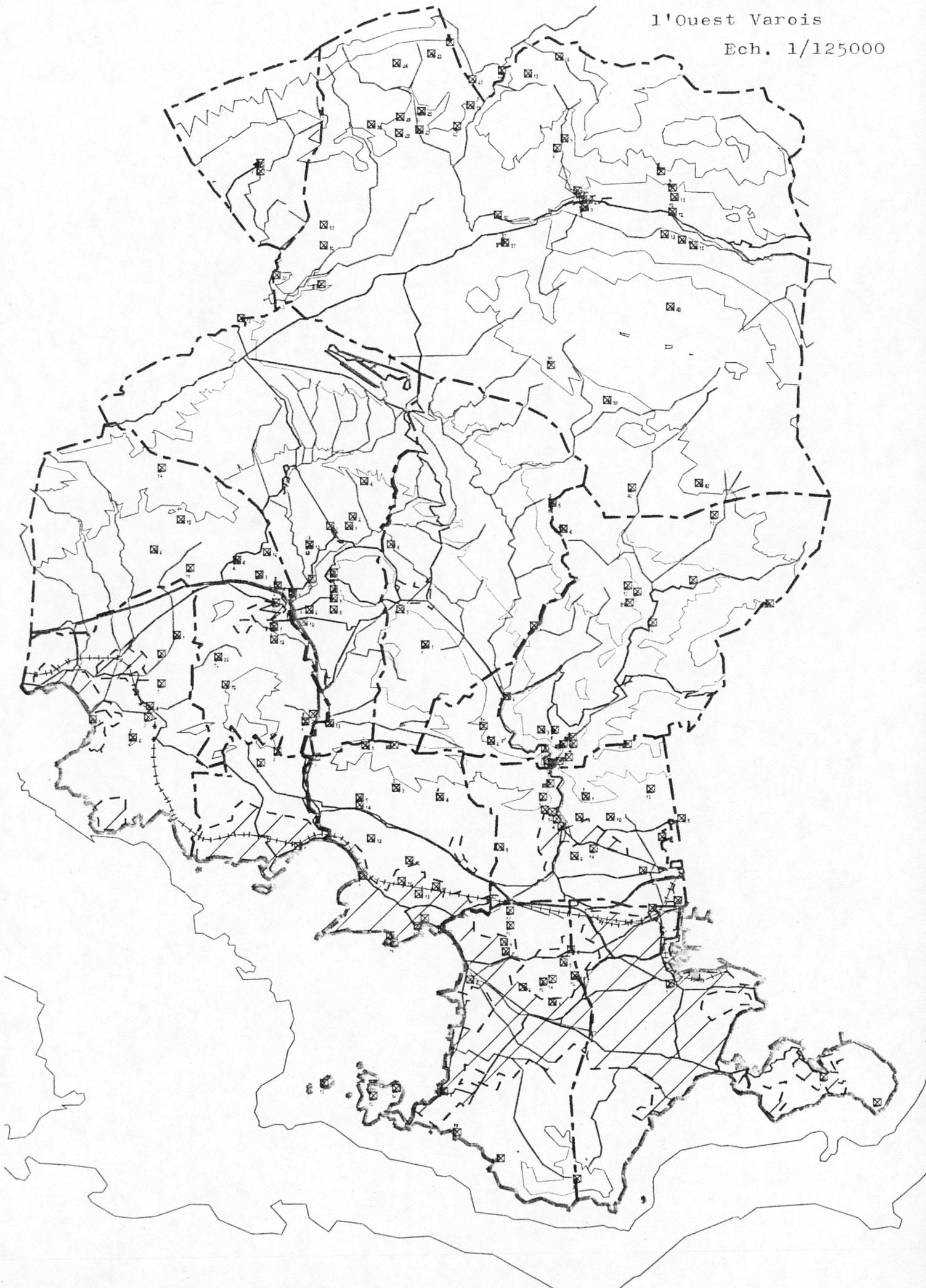
En définitive, ce programme est évolutif, il peut accepter des modifications pour être utilisé en d'autres lieux, ou pour traiter d'autres thèmes, ceux qui sont incorporés pour l'étude particulière de l'Ouest varois peuvent être supprimés, et cela sans changer les principes généraux. Tout informaticien s'intéressant à l'archéologie de son secteur, et disposant du matériel et du logiciel nécessaire, peut le faire aisément.

G. DELATTRE

Carte informatisée de

l'Ouest Varois

Ech. 1/125000



VAUCLUSE

AVIGNON - Petit Palais

Une fouille de sauvetage a été effectuée en juillet 1985 dans le jardin occidental du Petit Palais d'Avignon, avec l'aide de la Municipalité, du Conseil Général de Vaucluse et de la Direction des Antiquités Historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle faisait suite aux recherches menées par M. J. Thiriot, de 1977 à 1981, qui avaient permis de mettre au jour un quartier urbain, détruit au cours du XIVe s., au-dessus duquel s'est ensuite constitué un vaste dépotoir.

Les travaux de juillet dernier ont consisté à fouiller une douzaine de couches de dépotoir qui avaient été identifiées en 1981, puis conservées en stratigraphie inversée, pour un tamisage ultérieur, dans deux sondages plus anciens, situés en contrebas du reste du site.

Ces terres, mêlées de gravillons et de grosses pierres, comprenaient des déchets de cuisine en grande quantité, ainsi que des ruines de construction.

Ces couches ont fourni, d'autre part, une quantité importante de céramique, notamment de poteries culinaires, fabriquées dans les ateliers de l'Uzège et majoritaires dans ce matériel. Un nombre moins grand de majoliques archaïques, avec ou sans décor vert et brun, a été également découvert. Cette vaisselle de table est composée de types très divers dont la plupart n'ont apparemment pas été utilisés dans notre région avant le milieu du XIVe s. Des céramiques d'importation étaient aussi présentes dans ces terres : à décor bleu et/ou lustré, elles proviennent vraisemblablement des ateliers valenciens de Paterna et de Manises.

Une petite quantité de vaisselle en verre a été également retrouvée, dans un état d'ailleurs très fragmentaire. La plupart des tessons appartiennent à des verres à tige ou bien à des gobelets moulés, avec parfois un décor pincé à la base. Les fragments de goulots y sont aussi très nombreux : goulots de bouteilles, épais et ornés de gros cordons rapportés, goulots plus fins, appartenant probablement à des fioles, décorés soit de filets bleus rapportés, soit de fines stries.

Ces terres ont aussi fourni de très nombreux objets, en fer et en cuivre pour la plupart (clous, boucles, anneaux, ...), mais également en os. Les monnaies n'ont été toutefois découvertes qu'en très petit nombre.

Ce travail a permis d'achever la fouille du dépotoir et de compléter ainsi le matériel provenant de ces terres, dont une partie des céramiques fait actuellement l'objet de notre étude dans le cadre d'une thèse de IIIe cycle.

Line-Claudie PIGHINI

VAUCLUSE

CAVAILLON - Cloître cathédral

A l'occasion d'un sondage technique demandé par l'Architecte des Bâtiments de France suite à la volonté de la ville de Cavillon de restaurer le dallage du cloître cathédral, nous avons procédé à un début d'étude stratigraphique dans deux galeries (nord et sud).

Le surbaissement du sol au XIXe a profondément bouleversé des caveaux aménagés -systématiquement ?- à l'époque moderne ; auparavant l'apparition de quelques dalles de chant atteste-t-elle la présence de sépultures individuelles ?

Un souci partagé par tous de la maintenance des élévations a conduit à suspendre l'approfondissement, malgré l'exiguité des sondages. Lorsque les prescriptions édictées auront été mises en oeuvre, sous quinzaine, nous poursuivrons en nous attachant par priorité à la séquence liée à la cathédrale, bien que le contexte (proximité de l'emplacement primitif de l'Arc) et le mobilier recueilli (à partir du Ier s. av. J.-C.) soient attachants.

Deux opérations d'urbanisme aux abords de la cathédrale devraient permettre dans les mois à venir une observation plus aisée de la stratigraphie de Cavillon, à ce jour encore inconnue.

Sylvie GRANGE

VAUCLUSE

ORANGE - Cours Pourtoules

Après les sondages de 1984 destinés à estimer la qualité des vestiges conservés, et avant la réalisation d'un parking souterrain, une opération de fouilles a été programmée en 1985 et 1986 Cours Pourtoules à Orange en plein coeur de la ville antique.

En 1985, la fouille a commencé le 1er juin et s'achèvera au 31 décembre. Elle porte sur près de 3 000 m² et a été financée par l'Etat, le département et la ville d'Orange. En 1986, 2 500 m² restent à fouiller.

Malgré la contrainte du parking, une partie des vestiges devrait pouvoir être préservée dans le cadre d'un jardin archéologique.

Il est prématuré de donner des résultats précis et le plan que nous présentons ci-joint est incomplet. Il présente toutefois les six états différents reconnus.

Nous dirons peu de choses des états VI et V où peu de vestiges subsistent des périodes moderne et médiévale. Il importe toutefois de savoir qu'une importante enceinte a été élevée en 1623 au nord du site et que les fossés liés à cette enceinte ont perturbé en divers points, surtout à l'est, les vestiges antiques qui sont de ce fait parfois très arasés.

Les résultats les plus remarquables de cette fouille concernent la ville gallo-romaine. Ont été reconnus une rue avec son réseau d'égoûts et un ensemble de constructions

dans lesquelles on différencie quatre états.

La rue (H du plan) n'est conservée que sur environ 6m de longueur. Le grand collecteur qu'elle recouvre est par contre conservé sur près de 40m.

Un second collecteur lui est parallèle sur quelques 25m avant de bifurquer vers le nord-ouest. Ce collecteur est plus ancien, il correspond à une rue plus large réduite dans la deuxième moitié du Ier s. de notre ère.

La rue limite deux flots. L'un à l'est sera fouillé en 1986, l'autre à l'ouest est l'objet de la fouille en cours.

Un îlot bâti où l'on reconnaît 4 états différents :

Etat 1 : une construction des années 15-10 av. J.-C. dont il reste assez peu de choses (point I du plan par exemple), vraisemblablement une maison.

Etat 2 : une nouvelle construction occupe l'espace vers 20 ap. J.-C. Là aussi selon toutes apparences, il s'agit d'une habitation. Elle est assez vite abandonnée et le site devient un marécage où apparaissent les ruines.

Après cette période d'abandon, mal précisée encore chronologiquement mais vraisemblablement de quelques dizaines d'années, vers 70-80 ap. J.-C., on réoccupe le quartier en construisant un grand édifice public, c'est l'état 3.

Etat 3 : sa construction réutilise parfois des éléments de l'état 2. On y reconnaît un grand bassin rectangulaire (A) avec portique (J) flanqué de fontaines. Un bassin semi-circulaire à l'est (B), avec d'autres petits bassins (C et D). L'eau joue un rôle fondamental dans cette construction, tant dans sa fonction (bassins et fontaines) que dans sa construction puisque l'on doit surélever une partie de l'édifice sans doute pour se proté-

ger des mouvements d'eau de la rivière qui coule non loin de là. Ce bâtiment public compte plusieurs salles de grande superficie dont une (F) atteint 178 m². Le plan ici, incomplet, ne montre pas les salles découvertes à l'ouest en bordure de la rue. On notera l'excellent état de conservation et l'excellente qualité de certains éléments de cet édifice comme un très remarquable pavement en opus sectile dans la partie sud (G).

Comme souvent dans ce genre de bâtiment, les finitions intérieures sont d'une certaine qualité.

Le bâtiment va subir quelques modifications de détail, qui n'affectent pas sa structure générale, dans la première moitié du second siècle de notre ère.

Son interprétation est délicate. Sans aucun doute, il s'agit d'un édifice public où l'eau joue un rôle essentiel. L'interprétation semble également largement déterminée par cette grande salle (F) voûtée (au moins dans l'état IIIb), autour de laquelle s'organisent d'autres salles plus petites, et qui ouvre sur le portique (J) et le bassin (A).

Faut-il voir ici un établissement thermal dont il manquerait, à cause des limites de la fouille, les salles chauffées ? Peut-être. L'ensemble suggère un édifice important aux réelles qualités esthétiques où l'eau joue un rôle essentiel, et qui peut associer tout aussi bien un ensemble thermal et d'agrément avec, par exemple, un lieu de culte. Nous espérons que la suite des travaux permettra de préciser cette définition.

Cet édifice n'est plus en usage dans la deuxième moitié du second siècle. Vers 150-160, la zone redevient à nouveau marécageuse. On aura signalé peu avant l'abandon définitif une occupation partielle du secteur sud-est (K) où les éléments étudiés suggèrent une installation artisanale peu de temps en usage.

Le site est alors définitivement abandonné jusqu'au Moyen-Age.

L'intérêt de ce site est donc exceptionnel pour l'histoire de la cité antique d'Orange. Trois constructions importantes peuvent être étudiées dont la plus ancienne remonte vraisemblablement à la fondation coloniale, et un édifice public des eaux en usage 70 à 80 ans.

Des informations fondamentales sont d'ores et déjà acquises quant au parcellaire de la ville antique. Il y a ainsi un décalage de 13° entre l'orientation des structures du cours Pourtoles plus à l'ouest que l'axe théâtre-arc considéré traditionnellement comme celui du cardo.

La restitution proposée autrefois par M. R. Amy s'avère donc inexacte. L'implantation des constructions dans la cité antique a obéi à d'autres contraintes que celles d'un découpage théorique du parcellaire. On rapprochera prudemment cette observation avec celle formulée par M. A. Piganiol signalant un cadastre rural "oeuvre capitale" orienté entre 17 et 22 gr. ouest (?) et jamais étudié.

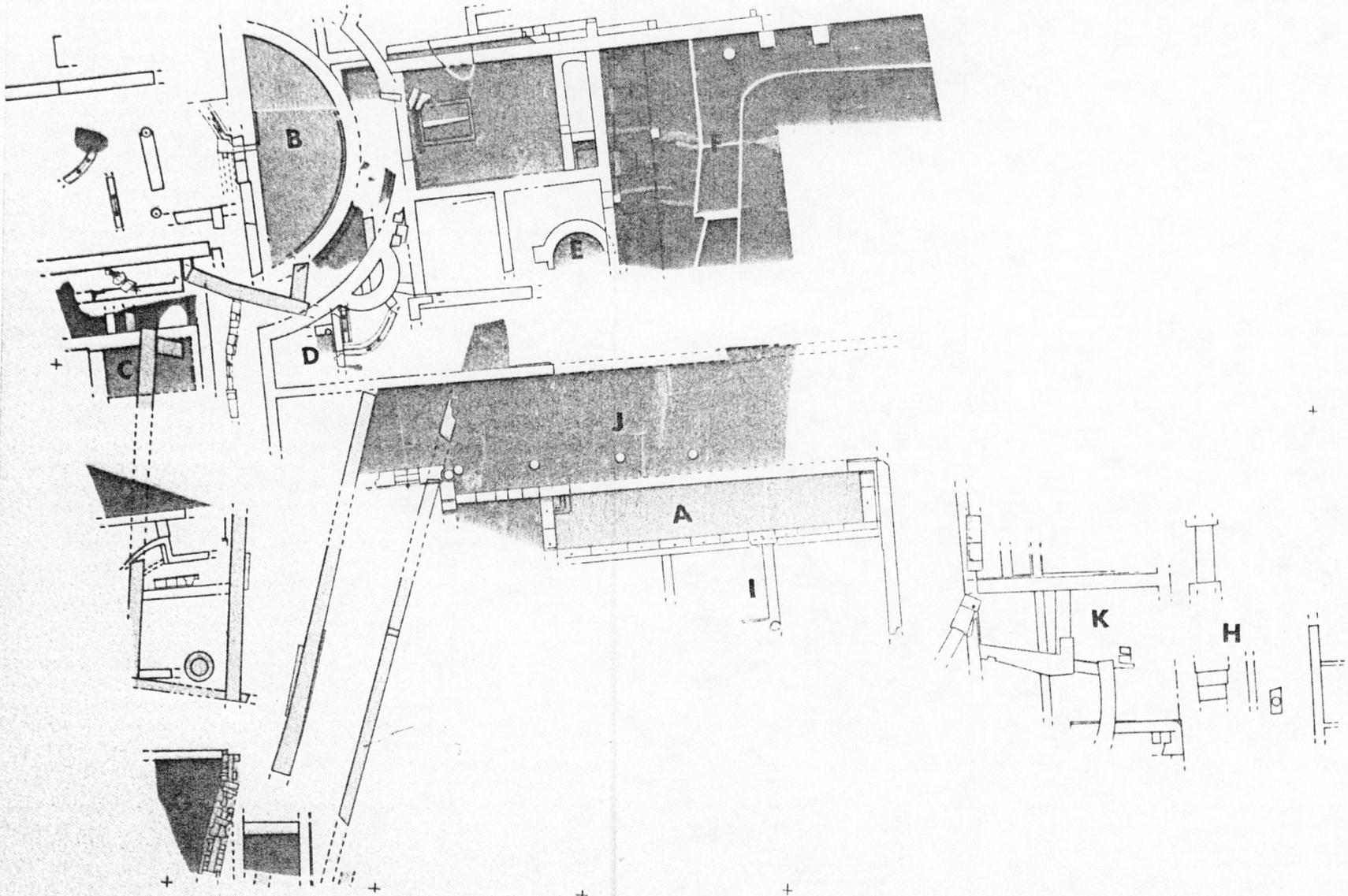
La clé de la différence, remarquable, d'orientation entre les cadastres ruraux et urbains est peut être cours Pourtoles. Il est possible que l'orientation $15 \text{ gr. } 1/2$ ouest (théâtre-arc) ne soit pas celle de la cité primitive.

Quoi qu'il en soit, la présence d'une rue rend l'observation indiscutable. On relèvera avec intérêt la modification probable du parti d'urbanisme lors de la construction de l'édifice public (état III) et de la réduction de la largeur de la rue primitive et l'on ne manquera pas de rapprocher ces informations de celles données par le cadastre antique : il atteste des modifications également en milieu urbain.

Ce n'est pas un moindre enseignement également que de constater qu'au milieu du IIe s., ce quartier, à quelques dizaines de mètres du coeur supposé de la cité antique, près du théâtre, se trouve abandonné et transformé en marécage. Aucune trace n'a été reconnue d'une occupation de l'antiquité tardive.

La fouille du cours Poupoules ouvre de grandes perspectives quant à la connaissance de la cité antique d'Orange. Il est clair que la poursuite de l'étude de la ville, où un aménagement prochain de la zone de l'arc devrait permettre une intervention archéologique, devra se conduire en liaison avec celle de la campagne et de sa mise en valeur.

Michel-Edouard BELLET - Philippe BORGARD - Dominique CARRU
(Service départemental d'archéologie de Vaucluse)



pavements
 terres
 structures, mureaux et post mureaux
 0 1 2 3 4 5 m

VAUCLUSE - ORANGE - Cours Pourtoulles

VAUCLUSE

ORANGE - Mas des Thermes

La fouille de cette année a mis au jour le rempart sur l'ensemble du site, c'est-à-dire sur plus de 50m, mais seul, rappelons-le, le parement Est est visible. Comme nous le pensions, le tracé rectiligne de la courtine est interrompu par une tour circulaire, creuse, en saillie sur l'extérieur. Grâce à un sondage effectué dans le terrain adjacent, on a pu mesurer le diamètre de cette tour (interne : 6,20m ; externe : 9m ; les dimensions sont tout à fait semblables à celles des trois autres tours jusqu'à ce jour connues) ainsi que l'épaisseur de la courtine (2,07m = 7 pieds, épaisseur identique à celle que donnait J. Formigé pour la partie se raccordant à la porte de la route de Roquemaure, à la descente de la colline). Élément important : la partie sud de la courtine est percée d'une voûte en grand appareil dont il reste un sommier et un premier claveau. Les dimensions de l'ouvrage (diamètre à l'intrados = 3,60m ; à l'extrados = 5m) laissent penser qu'il s'agit là du franchissement sous le rempart d'un cours d'eau ou d'un collecteur important dont le tracé reste à fixer.

S'étendant au pied du rempart, une couche, correspondant à la construction de l'ouvrage, a été fouillée. Le matériel, homogène, conduit à proposer comme date d'édification de l'enceinte les années 10 av. J.-C., c'est-à-dire environ 25 ans après la date traditionnellement admise pour la fondation de la colonie.

Une zone de 10m de large, le long du rempart, a été en partie explorée. On y a reconnu un habitat important

s'étendant jusqu'au rempart même qu'il annexe, comme on l'avait entrevu en 1984. Il s'agit d'un habitat privé dont le plan est incomplet vu l'exiguïté de la partie fouillée. Deux constatations peuvent cependant être faites :

- 1°/ Deux états principaux sont à distinguer : un du premier quart du Ier s. ap. J.-C. (c'est-à-dire 30 ans, au mieux, après la construction de l'enceinte) ; un autre de la deuxième moitié du Ier s. ap. J.-C. Mais il y a eu des remaniements postérieurs. Dès le IIIe s., la tour est détruite, la courtine est arasée à certains endroits et recreusée pour permettre l'installation d'un caniveau qui la traverse.
- 2°/ Les orientations de cet habitat sont homogènes et constantes durant toute l'occupation antique. Fait remarquable, elles ne se rattachent ni au rempart ni aux orientations urbaines données par l'axe du cardo, mais elles suivent les orientations du cadastre B d'Orange, ce qui soulève d'intéressants problèmes concernant l'urbanisation de la colonie romaine et qui pose la question du rapport entre l'enceinte coloniale et le cadastre rural.

Patrick THOLLARD

VAUCLUSE

RASTEAU - Les Fouquesses

Le site des Fouquesses est localisé sur la limite est de la commune de Rasteau (Vaucluse), en un versant de vallon très pentu, bien exposé au soleil, abrité du Mistral. Il correspond à un habitat implanté dès le Ier s. L'essentiel des restes visibles cependant est datable du IIIe s.

La décharge, que nous avons fouillée, était menacée par les caprices d'un ruisseau dont la rive droite avait déjà entamé une partie du dépôt.

Celui-ci était fixé dans une fosse large et peu profonde, approximativement circulaire (diam. : 3m), creusée à même la terrasse alluviale tortonienne. Il se trouvait en contrebas de l'habitat dont le ruisseau, par la coupe qu'il a opérée dans le terrain quelques mètres au-dessus, signale la présence sous forme d'une couche archéologique cendreuse d'environ 10 cm d'épaisseur, scellée par un niveau de comblement -tegulae, imbrices, pierres ...

Le dépôt, que nous interprétons comme étant une décharge culinaire, constitué sur une durée sans doute assez brève -l'homogénéité chronologique du matériel en fait foi- n'était pas structuré suivant des couches suffisamment individualisées pour être reconnaissables. L'ensemble nous a laissé l'impression d'un bouleversement d'autant plus justifiée qu'un muret, hâtivement bâti au coeur même de la décharge, a désorganisé toute stratigraphie éventuelle. L'ensemble du matériel découvert était mêlé à une terre fortement cendreuse (le

substrat géologique de la fosse porte d'ailleurs des traces importantes de rubéfaction : ceci nous invite à penser qu'avant de servir de dépotoir, la fosse a d'abord été un lieu de crémation).

Outre des fragments de dolium, pierres de taille, tegulae, galets, nous avons pu mettre au jour :

- céramique : 721 tessons catégorisés comme suit :

*sigillée "claire B" : 180 tessons, 30 bords pondérés =30,69%,

* sigillée "Sud-gauloise" : 3 tessons, 3 bords supposés =3,06%,

*africaines "sig. claire A" : 5 tessons, 3 bords supposés =3,06%,

*imitations régionales ou locales de "claire B", "sud-gauloise", "africaine", autres : 65 tessons, dont 22 bords pondérés =22,45%,

*kaolinitique rhodanienne : 389 tessons, 40 bords pondérés =40,81%,

*1 fragment de lampe (informe),

*78 tessons d'amphore dont 2 bords.

- objets métalliques :

*35 clous divers, dont 1 clou à tête ouvragée (masque de théâtre en plomb), ainsi qu'1 pointe de trait,

*3 plaques en bronze, 1 bague en fil de bronze,

*1 déchet de plomb fondu.

- os :6 épingles à cheveux (fragmentées).

- faune (parmi les ossements certains portent trace de découpage) :

*chèvre-mouton : 50,70% ; boeuf : 7,05% ; cervidé : 1,40% ; porc : 32,40% ; cheval : 1,40% ; lapin : 7,05%.

Commentaires

L'absence quasi totale de sigillée "sud-gauloise" l'importance du contingent des sigillées "claire B" (formes Lamboglia 2 et 8, 14 et 26), la présence d'africaine "claire A" tardive (couvercle Hayes 191, marmite Hayes 197, et Lamboglia 10A), nous suggèrent de placer le remplissage de cette fosse entre l'extrême fin du IIe s. et la première moitié du IIIe s.

Ce dépôt peut contribuer à une meilleure connaissance de la céramique kaolinitique rhodanienne (individualisée par C. Goudineau sous le terme "Grise de Vaison"), omni-présente dans nos sites nord-vaclusiens ou drômois, dont le répertoire morphologique ne cesse de s'affiner. Nous pouvons penser qu'elle puisse tôt ou tard constituer un fossile directeur de nos sites, du moins dans l'espace géographique intéressé par cette production.

Les formes de cette céramique présente aux Fouquesses se caractérisent par une forte proportion d'ollae à "embouchure en calice" ou à bord en anneau plat (ollae de grande dimension à parois verticales), une scutella à bord mouluré, et des bords d'olpè à bec trilobé, forme générique héritée des deux premiers siècles de notre ère.

Joël-Claude MEFFRE

VAUCLUSE

SEGURET - Les Sausses

L'habitat gallo-romain des Sausses (site "F")

L'habitat "F" des Sausses fait partie intégrante d'un ensemble de 9 habitats gallo-romains établis dans les pentes et le creux d'un vallon dit "des Sausses", au nord de la commune de Séguret, à 5 km de Vaison, débouchant sur la vallée de l'Ouvèze.

Depuis 2 ans déjà que le sauvetage de ce site a été entrepris, ont pu être mises au jour les structures d'une maison modeste -et ce qui en fait son intérêt- bâtie en terrasses à mi-hauteur de la pente ouest de l'éminence appelée Mars, donnant sur le vallon des Sausses. Les vestiges dégagés occupent une surface de plus de 100 m².

Les murs, très arasés, délimitent un ensemble d'au moins 8 "salles" ou espaces d'habitation qui semblent s'articuler autour d'un espace principal, que nous avons nommé "espace III" ou "grande salle". Les 7 espaces s'établissent sur 2 terrasses artificielles. Elles sont faites d'un remblai d'inégale épaisseur sur lequel ont été aménagés les sols plans d'habitat ; d'autre part ce remblai enterre jusqu'à 1,20 m de profondeur les fondations des murs 8 et 13 fermant l'habitat au nord, ainsi que celles du mur 1 (au sud) séparant les espaces d'habitation I et II.

Sur la terrasse inférieure, un espace d'habitat "espace VII" a été circonscrit, et dans son prolongement "l'espace VIII" qui reste à fouiller, pouvant nous donner d'utiles

précisions sur la manière dont la maison est délimitée au nord.

Sur la terrasse supérieure (surélevée d'environ 2 m par rapport à l'autre, ont été mis en évidence six "espaces" dont l'espace III déjà mentionné, de plan quadrangulaire (environ 9 x 7 m), entièrement dégagé. Cette grande salle comporte un bassin creusé dans le remblai, limité par le mur nord, ainsi qu'une dépression centrale (silo ?, four à pain ?, fourneau ?) comblée par des pierres et des tegulae.

Les murs de l'habitat sont construits en "lausas" hauteriviennes tirées des bancs calcaires de Mars. Ces lausas sont disposées en lits réguliers et sont liées entièrement à l'argile. L'épaisseur moyenne des murs (0,60 m) correspond à deux lausas posées face à face.

Les sols d'habitation sont en terre battue aménagés sur le cailloutis artificiel du remblai. Des restes de dallage en lausas et fragments de dolium ont été identifiés dans l'espace I, au sud. La toiture à la romaine est faite de tegulae et imbrices.

Le matériel archéologique découvert est riche d'enseignements, en particulier, au plan céramologique. Les différents sondages pratiqués nous permettent également d'envisager les étapes d'aménagement des lieux.

Etablissement : le matériel découvert dans 5 des sondages effectués nous a livré de la céramique sigillée arétine lisse (forme Goudineau 16-17, par exemple), de la céramique étrusco-campanienne, ainsi que des rebords d'ollae modelées-tournées datables des dix dernières années avant notre ère.

Occupation : la fouille du comblement de l'espace d'habitation VII (terrasse inférieure), nous a permis de mettre en évidence une stratigraphie comportant un niveau inférieur (Fait III) reposant sur le sol géologique à même la fondation du mur, contenant des tessons (sigillée) attribuables à l'époque tibérienne. Le niveau supérieur (Fait II) contenait près de 1 500 tessons répartis sur environ 10 m². Ces tessons, jetés pêle-mêle au milieu de débris de tuiles, dolia, pierres, correspondent à une décharge. Celle-ci, située sur le "Fait III" correspondant comme nous l'avons dit à une couche d'habitat résiduelle, tendrait à prouver que l'espace VII concerné a été abandonné à un moment donné de l'occupation de la maison, au profit peut-être exclusif de la terrasse supérieure. Les 1 500 tessons constituent un matériel allant de l'époque flavienne au premier quart du II^e s.

Abandon : le matériel découvert épars sur le sol des différents espaces d'habitat de la terrasse supérieure (en concomitance avec celui découvert dans la décharge) indique un abandon des lieux survenu au cours de la première moitié du second siècle: nulle trace d'incendie, ni de destruction, matériel résiduel. La céramique est composée de sigillées DRAG. 37, 34-35, 33, de sigillée "claire B", de verreries soufflées et moulées, un bon échantillonnage de kaolinitiques (olpè, ollae, scutellae), des cruches à pâte calcaire à cuisson oxydante, des pelves ou jattes à bec verseur, de la céramique modelée-tournée, des amphores "gauloises" à fond annulaire, de la faune domestique, des clous de charpente, de chaussures ou tapisseries, des objets de bronze (pendentif, etc), une hache polie chalcolithique.

La troisième (et dernière) année de sauvetage que nous envisageons d'entreprendre nous permettra de mettre en évidence d'une manière que nous voudrions définitive le plan de cette maison qui, utilisant des murs "rustiques" ou

"indigènes", semble néanmoins recopier un plan de type italique.

Nous pensons pouvoir ainsi présenter un ensemble appartenant à un type d'habitat modeste, qui jusqu'à présent en Vaucluse du moins, n'a pas fait l'objet de fouilles systématiques. Ce type d'habitat est à restituer d'une part dans le contexte de l'occupation gallo-romaine du vallon, d'autre part dans le cadre de la centuriation de l'espace rural autour de Vaison-la-Romaine.

Joël-Claude MEFFRE

N.B. Ces recherches ont été rendues possibles grâce à l'aide financière et matérielle ainsi que les conseils du Service Départemental de l'Archéologie de Vaucluse.

VAUCLUSE

SORGUES - Le Mourre de Sève

La problématique de la campagne 1985 était d'étendre au nord et à l'ouest le sondage pour terminer la fouille de la cabane I de l'îlot II et se rendre compte si l'habitat se continuait dans ces deux directions.

Le chantier s'est déroulé avec 27 fouilleurs dont 12 "anciens" qui sont restés pour des durées variables. Ce fut une bonne équipe travailleuse et consciencieuse.

Nous avons atteint le substrat sur l'ensemble de la cabane à l'exception d'une fosse contre le mur sud emplie de matériel archéologique cassé sur place. La finesse demandée ne nous a pas permis d'achever.

Dans l'angle sud-ouest nous avons découvert un four de potier avec sole, ayant produit de la céramique grise monochrome dite "phocéenne". C'est la première structure de cuisson élaborée que nous ayons trouvée. En 1982, il s'agissait de petits fours "à motte", démolis après chaque utilisation. Le four est contemporain de la première utilisation de la cabane : 1er quart du VIe s. av. notre ère. Au pied du mur nord, non fondé, apparaît une sédimentation de galets (+ 10) et de tessons du Bronze Final. Là encore, le temps ne nous a pas permis d'aller plus loin mais nous sommes assurés d'une occupation plus ancienne. A part cette exception le sol naturel, grès helvétique, a été atteint tout autour des cases.

Un appentis creusé dans la roche nous a révélé deux structures : une plaque foyer avec un radier très profond comprenant trois couches de galets ou de tessons et une surface légèrement bombée ; près d'elle au nord une fosse contenait deux urnes complètes et les fragments de poterie de cinq autres formes archéologiquement entières.

J'ai pu constater un phénomène érosif dû à l'eau de pluie que nous avons vu se produire plusieurs fois sans comprendre. Cinq jours après un violent orage, une de mes fouilleuses ramassait de la terre pour faire des grains de collier. Ca a fait "tilt" : j'ai vu au départ de la coulée de petites pierres, puis du sable de plus en plus fin et cette terre qui était une argile verdâtre, très plastique. J'en ai fait faire des prélèvements et elle est à ce jour aussi humide et modelable que le premier jour (il y a deux mois). Les figurines faites par les fouilleurs, simplement séchées au soleil sont très solides et leur pâte est la même que celle des nombreux tessons non cuits trouvés sur le site. Si nous avions eu le temps et l'équipement nécessaire nous aurions fait un essai de cuisson, mais ce sera fait. Envolées les réticences de certains céramologues sur la possibilité de se servir de la terre du Mourre pour tourner des poteries.

Le sol de la première utilisation de l'habitat a été organisé en aplanissant la roche et en comblant les failles ; les dépressions ont été emplies de déchets provenant d'un dépotoir plus ancien. Nous n'avons découvert aucune poterie postérieure au VIe s. avant notre ère.

J'avais cru depuis 1983 que les cases étaient construites sur le dépotoir. Nous venons de le comprendre et de le prouver, ce n'est pas le cas. Celui-ci doit être très voisin. J'ai remarqué que les trois couches d'utilisation étaient bien

datées par les plaques foyers : celle du premier état à l'est près d'une entrée présumée, les deux autres en plein milieu de la cabane. Celle du dernier état avait un radier fait d'une seule couche de petits galets.

Nous pouvons conclure que l'habitat était intermittent, les habitants n'ayant laissé pratiquement aucun mobilier archéologique. Ils devaient certainement égaliser la terre battue et implanter leur structure de cuisson domestique.

Des trous de poteau sont alignés : trois nord-sud vers le tiers est ; quatre est-ouest. Ils devaient soutenir une charpente assez lourde étant donné la surface de la cabane. J'ai donc l'argile nécessaire au tournage de la céramique grise phocéenne et son, ou un de ses, lieu de cuisson.

J'espère pouvoir étudier les questions restées sans une complète réponse : - le four,
- la fosse sud,
- la sédimentation nord.

Une nouvelle campagne de fouille semble nécessaire tout en commençant le travail de préparation à la publication.

Louis BATUT

BIBLIOGRAPHIE

04 - DIGNE

BONIFAY (M.), LEMAIRE (G.) et ZERUBIA (R.), Résidence pour personnes âgées Notre-Dame du Bourg, sauvetage urgent, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 5 p. non numérotées.

04 - GANAGOBIE

FIXOT (M.), Le prieuré de Ganagobie, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 19-21.

FIXOT (M.) et PELLETIER (J.-P.), Le prieuré de Ganagobie, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 8, pp. 8-18.

04 - RIEZ

BORGARD (Ph.), Notes sur quelques mottes castrales de la région de Riez (arrondissement de Digne), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1983, 12, pp. 15-17.

GUYON (J.), L'évolution des sites urbains en Provence (Antiquité et Haut Moyen Age) : l'exemple de Marseille, Aix, Arles et Riez à la lumière des recherches et fouilles récentes (communication faite au Congrès de la SOPHAU à Clermond-Ferrand), dans Ktema, 1982, 7, pp. 129-140.

04 - SIMIANE-LA-ROTONDE

FABRE (R.), Recherche sur l'abbaye primitive de Valsainte, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 5, p. 21.

04 - SISTERON

BALAC (A.-M.), Une seigneurie provençale au début du XIVE siècle : le domaine comtal à Sisteron, dans Provence Historique, 1980, XXX, 120, pp. 113-136.

04 - VILLENEUVE

MOSSET (Chr.), Note sur les fouilles récentes du site de la Roche Amère à Villeneuve, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 10, pp. 51-52.

ALCAMO (J.-C.) et MURET (A.), Place de la poterie kaolinitique voconce dans l'habitat augustéen de Coumbauche (col des Tourettes, Montmorin, Hautes-Alpes), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1983, 12, pp. 3-9.

06 - ANTIBES

ARCELIN (P.), BATS (M.) et POLLINO (A.), Fouilles de la Chapelle du Saint-Esprit, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 p. non numérotée.

CLERGUES (J.-H.), L'anse Saint-Roch : recherches et sondages de 1953 à 1965, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 8, pp. 48-54.

Fouilles anciennes à Antibes, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 8 pp. 11-22.

Fouilles récentes (Chapelle Saint-Esprit, Les Encourdoules), dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 8, pp. 22-29.

POLLINO (A.), Le trésor de l'anse Saint-Roch, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 8, p. 55.

VIOLINO (J.-P.), Antibes et sa vocation maritime, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 8, pp. 56-59.

06 - CANNES

COUPRY (J.) et VINDRY (G.), Léron et Lériné aux îles de Lérins : un couvercle en ivoire, à dédicace grecque découvert à l'île Sainte-Marguerite (Cannes), dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1982, XV, pp. 353-358.

Annexe. MOUREY (W.), Restauration et consolidation du couvercle, pp. 359-360.

VINDRY (G.), Les fouilles programmées de l'acropole de Léro (île Sainte-Marguerite, Cannes - Alpes-Maritimes), dans Archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse, 1981, 1-2, pp. 18-19.

VINDRY (G.), L'acropole de Léro à l'île Sainte-Marguerite, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, 62-66.

06 - CAUSSOLS

CHENEVEAU (Médecin Général), Le terroir des Montets (bories et bergeries), communes de Caussols et Gourdon, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1980/1981, XXIV, pp. 1-141.

06 - CIPIERES

LEWISON (A.), Rapport préliminaire sur les prospections archéologiques accomplies sur le plateau de Calern (commune de Cipiè-res), dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1984, XXVI, pp. 59-62.

LEWISON (A.), Constructions en pierre sèche sur le plateau de Calern, commune de Cipières, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1985, XXVII, pp. 59-73.

06 - DURANUS

NICOLAI (A.), Les céramiques fines médiévales et post-médiévales en pays niçois : matériel provenant de Roccasparviera, commune de Duranus, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1984, XXVI, pp. 99-155.

06 - ESCRAGNOLLES

CHENEVEAU (Médecin Général), Le Castellaras de Briauge et le village de Clars (communes de Séranon et Escragnolles), dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1980/1981, XXIV, pp. 142-152.

06 - FALICON

UNGAR (C.), Nouveaux aperçus sur les origines de la Pyramide de Falicon, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1983, XXV, pp. 73-77.

06 - GARS

UNGAR (C.) et ALLEMAND (D.), Deux exemples de forteresse en falaise dans les Préalpes de Grasse : Gars et Gourdon, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1984, XXVI, pp. 77-86.

06 - GOURDON

CHENEVEAU (Médecin Général), Le terroir des Montets (Bories et bergeries), communes de Caussols et Gourdon, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1980/1981, XXIV, pp. 1-141.

UNGAR (C.) et ALLEMAND (D.), Deux exemples de forteresse en falaise dans les Préalpes de Grasse : Gars et Gourdon, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1984, XXVI, pp. 77-86.

06 - MANDELIEU-LA-NAPOULE

AYGUEPARSE (L.), FIXOT (M.) et CODOU (Y.), Temple de Mithra et villa gallo-romaine à Mandelieu, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 85-86.

FIXOT (M.), CODOU (Y.) et AYGUEPARSE (L.), Un lieu de culte païen à Mandelieu, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 29-31.

06 - NICE

GEIST (H.), Saint-Aubert : un nouveau site ligure romanisé recensé à Nice, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1985, XXVII, pp. 39-51.

GEIST (H.), Le Castellaras du Mont Vinaigrier (commune de Nice), dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1985, XXVII, pp. 53-57.

MOUCHOT (D.), Les fouilles de Nice-Cimiez, un aqueduc de Cimiez, la Via Julia entre Nice et la Turbie, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 55-61.

06 - PEILLE

BUIS (M.), La chapelle d'Oïra, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 38-39.

GEIST (H.), Prospections et découvertes dans le secteur de Peille-Saint-Pancrace, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1984, XXVI, pp. 47-52.

06 - PEYMEINADE

VINDRY (G.), L'huilerie romaine du Candéou à Peymeinade, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 71-74.

06 - LE ROURET

NIN (N.), Le Rouret, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 p. non numérotée.

06 - SAINT-ETIENNE-DE-TINEE

NIN (N.), Auron-Nabinas, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 p. non numérotée.

NIN (N.), Le site d'Auron-Nabinas, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 p. non numérotées.

06 - TOURRETTE-LEVENS

BODARD (P.), Le fragment d'inscription romaine du Colombier Supérieur, commune de Tourrette-Levens, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1985, XXVII, pp. 79-83.

06 - SERANON

CHENEVEAU (Médecin Général), Le Castellaras de Briauge et le village de Clars (communes de Séranon et Escragnolles), dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1980/1981, XXIV, pp. 142-152.

06 - VALDEBLORE

TRUBERT (G.), Saint-Dalmas-de-Valdeblore, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 p. non numérotée.

06 - VENCE

BUIS (M.), A propos de cinq sculptures carolingiennes de la cathédrale de Vence : le motif de la double bouche, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1980/1981, XXIV, pp. 153-166.

06 - VILLARS-SUR-VAR

BOURRIER (Dr M.) et BOURRIER-REYNAUD (Dr C.), Une énigme archéologique à Villars-sur-Var, l'allée des Grimaldi, dans Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1983, XV, pp. 85-90.

06 - VILLENEUVE-LOUBET

OLIVIER (A.), Le temple monumental de Vaugrenier, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 79-81.

DOLAN (Cl.), Solidarités familiales à Aix au XVII^e siècle, dans Provence Historique, 1982, XXXII, 128, pp. 145-152.

FEVRIER (P.-A.), Approches de villes médiévales de Provence (réflexions à partir de deux fouilles faites à Fréjus et à Aix), dans Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia Romana, 1983.

GASCOU (J.), Les dendrophores d'Aix-en-Provence d'après une inscription récemment découverte, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 161-169.

GOUDINEAU (Chr.), Un contrepoids de pressoir à huile d'Entremont, dans Gallia, 1984, 42, 1, pp. 219-221.

GUILD (S.R.), GUYON (J.) et RIVET (L.), Recherches archéologiques dans le cloître de Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence. Bilan de quatre campagnes de fouilles (1976-1979), dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1980, XIII, pp. 115-164.

GUILD (S.R.), GUYON (J.) et RIVET (L.), Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur. Etude de topographie aixoise, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 171-209.

Annexes avec la collaboration de J.-P. PELLETIER, D. FOY, L. VALLAURI, C. LANDURE, P. GROS, J.-L. CHARLET, pp. 210-232.

GUILD (S.R.), Etude archéologique de la cathédrale d'Aix-en-Provence, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 89-92.

GUILD (S.R.), GUYON (J.) et RIVET (L.), Nef Saint-Maximin de la cathédrale Saint-Sauveur, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 4 pages non numérotées.

GUYON (J.), L'évolution des sites urbains en Provence (Antiquité et Haut Moyen Age) : l'exemple de Marseille, Aix, Arles et Riez à la lumière des recherches et fouilles récentes (communication faite au Congrès de la SOPHAU à Clermont-Ferrand), dans Ktema, 1982, 7, pp. 129-140.

KAUFFMANN (A.), Cardo et place dallée à Aix-en-Provence, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 233-246.

KAUFFMANN (A.), Aix-en-Provence antique : les origines d'une ville et les premiers siècles de son évolution à travers les fouilles récentes, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 6, pp. 38-42.

PILLARD (J.-P.), Un bassin gallo-romain dans le village d'Alleins, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 8 pages non numérotées.

AMOURIC (H.) et FOY (D.), La verrerie en noir de Trinquetaille à la fin du XVIII^e siècle (Arles), dans Archéologie du Midi Médiéval, 1984, 2, pp. 151-161.

ARCELIN (P.), Recherches du Jardin d'hiver, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 3 pages non numérotées.

Arles romaine, dans Archéologia, 1980, 142, pp. 9-23.

CHRISTOL (M.), Les naviculaires d'Arles et les structures du grand commerce sous l'empire romain, dans Provence Historique, 1982, XXXII, 127, pp. 5-14.

Le Cirque romain, fouilles récentes, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 3 pages non numérotées.

DEPEYROT (G.), Les trouvailles monétaires d'Arles (1976-1980), dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 247-284.

GUYON (J.), L'évolution des sites urbains en Provence (Antiquité et Haut Moyen Age) : l'exemple de Marseille, Aix, Arles et Riez à la lumière des recherches et fouilles récentes (communication faite au Congrès de la SOPHAU à Clermont-Ferrand), dans Ktéma, 1982, 7, pp. 129-140.

KEROURIO (P.), La nécropole rupestre de l'Abbaye de Montmajour : description et essai de datation, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 10, pp. 27-49.

SALVIAT (Fr.) (avec la collaboration de D. TERRER), Monuments d'Arles et statues officielles, dans Dossiers de l'Archéologie, 1980, 41, p. 90.

SALVIAT (Fr.), CONGES (A.), CONGES (G.) et ROUQUETTE (J.-M.), Arles antiques : fouilles et découvertes récentes, dans Encyclopaedia Universalis, Culture et Oeuvre 5, 1982, pp. 420-423.

SINTES (Cl.), Les bâtiments canoniaux et épiscopaux d'Arles, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 86-88.

SINTES (Cl.), Arles, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 page non numérotée.

STOUFF (L.), Arles et le Rhône à la fin du Moyen Age : les levées et le port, dans Provence Historique, 1982, XXXII, 127, pp. 15-36.

STOUFF (L.), Deux confréries hospitalières arlésiennes au bas Moyen Age, dans Provence Historique, 1984, XXXIV, 138, pp. 379-391.

13 - AURONS

BELLET (M.-E.), Le site gallo-romain du Grand Sonnailler à Aurons, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 9, pp. 68-69.

13 - LES BAUX-DE-PROVENCE

ARCELIN (P.), Nouvelles observations sur la nécropole préromaine de la Catalane aux Baux-de-Provence, dans Ecole Antique de Nîmes, 1980, 15, pp. 91-110.

ARCELIN (P.), Recherches archéologiques au col de la Vayède, Les Baux-de-Provence, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1981, 4, pp. 83-136.

13 - BOUC-BEL-AIR

BOISSINOT (Ph.), Les constructions en terre au II^e s. av. J.-C. sur l'oppidum du Baou Roux (Bouc-Bel-Air), dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1984, 7, pp. 79-96.

13 - GEMENOS

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), ALLAIS (J.-M.) et PELLETIER (J.-P.), L'abbaye de Saint-Pons, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 24-26.

13 - LAMBESC

ALMES (G.), Etablissement gallo-romain : le grand verger - saint-victor à Lambesc, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 149-153.

ALMES (G.), L'huilerie gallo-romaine du Grand Verger à Lambesc, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1983, 11, pp. 1-7.

BELLET (M.-E.), Le site de l'âge du fer de Valmousse, Lambesc, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 8, pp. 47-55.

13 - LANCON-PROVENCE

CHARRIERE (J.-L.), Un torse préromain découvert près de l'oppidum de Constantine (commune de Lançon), dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1980, 3, pp. 159-162.

GANTES (L.-Fr.), Oppidum de Notre-Dame-de-Pitié (Marignane), dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 2 pages non numérotées.

AGOSTINI (P.), GANTES (L.-Fr.), RAYSSIGUIER (G.) et MOUSTIER (H.), L'oppidum des Baou de Saint-Marcel, sondage III, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 130-139.

AMARGUIER (P.), Bruits d'armes à Saint-Victor de Marseille en 1377, dans Provence Historique, 1980, XXX, 120, pp. 171-213.

AMOIGNON (J.), DROCOURT (D.), LARRAT (Ph.) et MEURGUES (G.), Sauvetage et conservation par lyophilisation d'un bateau romain du Ier s., découvert à Marseille, dans Archéologia, 1981, 150, pp. 60-65.

BERTUCCHI (G.) et SALVIAT (Fr.), Un monument méconnu de Massalia : les caves de "Saint-Sauveur". Citernes-fontaines de la cité antique, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1981, 3, pp. 17-31.

BERTUCCHI (G.), Ateliers de potiers et amphores sur la butte des Carmes (Chantier des Carmelins, 1981), dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1981, 3, pp. 49-60.

BERTUCCHI (G.) et GANTES (L.-Fr.), Les fortifications de Marseille et les couches archaïques sur la butte des Carmes, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1981, 3, pp. 61-72.

BERTUCCHI (G.), Fouilles d'urgence et ateliers de potiers sur la butte des Carmes à Marseille. Les amphores, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1982, XV, pp. 135-160.

BERTUCCHI (G.), Amphore et demi-amphore de Marseille au Ier siècle avant J.-C., dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983 XVI, pp. 89-102.

BERTUCCHI (G.), GANTES (L.-Fr.) et LEMAIRE (G.), Fouilles de sauvetage sur la butte des Carmes (secteur des équipements publics) avril - octobre 1983, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 3 pages non numérotées.

BONIFAY (M.), Fouilles récentes sur le chantier de la Bourse : niveau de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1981, 3, pp. 37-48.

BONIFAY (M.) (avec la collaboration de J.-P. PELLETIER), Eléments d'évolution de céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 285-346.

BONIFAY (M.) et GUERY (R.), L'Antiquité tardive sur le chantier de la Bourse à Marseille, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 111-114.

BOULOUMIE (B.), Saint-Blaise et Marseille au VI^e siècle avant J.-C. L'hypothèse étrusque, dans Latomus, 1982, XLI, 1, pp. 74-91.

BOUVILLE (C.), Les squelettes des nouveaux nés des fouilles de la Bourse à Marseille, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 8, pp. 57-69.

CONGES (A.), Carrières d'argile et dépotoirs archaïques à Marseille-Bourse, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1981, 3, pp. 33-36.

CUOMO (J.-P.) et GASSEND (J.-M.), La construction alternée des navires antiques et l'épave de la Bourse à Marseille, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1982, XV, pp. 263-272.

CURNIER (M.), Les imitations de la table d'autel de Saint-Victor à Marseille, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 78-90.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), L'abbaye Saint-Victor de Marseille, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 101-104.

DROGUET (A.), Une ville au miroir de ses comptes : les dépenses de Marseille à la fin du XIV^e siècle, dans Provence Historique, 1980, XXX, 120, pp. 171-213.

GANTES (L.-Fr.) et RAYSSIGUIER (G.), Les sondages Ib-Nord des Baou Saint-Marcel à Marseille.

I - Etude archéologique, pp. 65-85.

II - ARCELIN (Ch.), Etude de la céramique grise archaïque, pp. 87-88.

III - ARNAUD (G. et S.), Etude des restes humains, pp. 89-90.

IV - CREGUT (E.) et GAGNIERE (S.), Etude préliminaire de la faune, pp. 91-92.

V - THINON (M.), Etude du matériel anthracologique, pp. 93-94.

dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1980, 3.

GANTES (L.-Fr.) et PUTZOLA (J.-Cl.), Fouilles urbaines de la Vieille Charité, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 2 p. non numérotées.

GUYON (J.), L'évolution des sites urbains en Provence (Antiquité et Haut Moyen Age) : l'exemple de Marseille, Aix, Arles et Riez, à la lumière des recherches et fouilles récentes (communication faite au congrès de la SOPHAU à Clermont-Ferrand), dans Ktema, 1982, 7, pp. 129-140.

RAYSSIGUIER (G.), Le sondage IIIa des Baou de Saint-Marcel à Marseille, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1983, 6, pp. 67-77.

VILLARD (M.), Vaudois marseillais au XIII^e siècle, dans Provence Historique, 1981, XXXI, 126, pp. 341-354.

ZERNER-CHARDAVOINE (M.), Enfants et jeunes au IX^e siècle. La démographie du polyptique de Marseille (813-814), dans Provence Historique, 1981, XXXI, 126, pp. 355-384.

BOUVILLE (C.) et KURZAWSKI (V.), Les urnes funéraires du site de la Gatasse à Martigues, une intéressante collaboration entre archéologues et anthropologues, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 10, p. 53.

CHAUSSERIE-LAPREE (J.), Les fouilles de l'Ile à Martigues, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 page non numérotée.

CHAUSSERIE-LAPREE (J.), Le site de l'Ile, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

CHAUSSERIE-LAPREE (J.), NIN (N.) et DOMALLAIN (L.), Le village protohistorique du quartier de l'Ile à Martigues (B.-du-R.). Urbanisme et architecture de la phase primitive (Vème-IIIème s. av. J.-C.). I - Urbanisme et fortification, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1984, 7, pp. 27-52.

DESBAT (A.), JOUANAUD (J.-L.) et BLANCHARD (L.), Vases à médaillon d'applique inédits de Lyon et de Martigues, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 395-403.

GENTRIC (G.) et LAGRAND (Ch.H.), Les monnaies de Saint-Pierre-les-Martigues (B.-du-R.) (fouilles 1971-1979), dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1981, 4, pp. 5-28.

GRAVA (Y.), Assistance et solidarité communales à Martigues et dans les pays de l'étang de Berre au Moyen Age, dans Provence Historique, 1984, XXXIV, 138, pp. 393-406.

GUERY (R.), HALLIER (G.) et TROUSSET (P.), Des carrières de la Couronne aux vestiges de la Bourse : techniques d'extraction et de construction, dans Histoires des techniques et sources documentaires, Actes du colloque du G.I.S., Aix-en-Provence, 21-23 octobre 1982, 1985, pp. 25-52.

LAGRAND (Ch.H.), La colline Saint-Pierre à Martigues, dans Archéologie en Provence - Alpes - Côte d'Azur - Corse, 1981, 1-2, p. 16.

RIVET (L.), La villa gallo-romaine de Saint-Julien-les-Martigues, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 4 pages non numérotées.

SOYER (J.), Le réseau des chemins anciens autour de Saint-Julien et Saint-Pierre-les-Martigues, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 21-28.

ROTH-CONGES (A.), L'oppidum de la teste de l'Ost à Mimet, premiers sondages stratigraphiques (1978-1979), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 92-112.

PROUST (J.), Poterie et potiers de Pélissanne, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 page non numérotée.

13 - LES PENNES-MIRABEAU

CASTELIN (K.), Le statère vindélicien de l'oppidum de la Cloche près de Marseille, dans Cahiers Numismatiques S.E.N.A., 1980, 3, 63, pp. 3-14.

CHABOT (L.), Contribution à l'histoire économique de Marseille au premier siècle avant notre ère : l'oppidum de la Cloche, dans Cahiers Numismatiques S.E.N.A., 1980, 3, 63, pp. 18-28.

CHABOT (L.) et ARCELIN (P.), Les céramiques à vernis noir du village préromain de la Cloche (fouilles 1967-1979), dans MEFRA, 1980, 1, 92, pp. 109-197.

CHABOT (L.), Un statère à la Grue et au Trèfle (LT 4072) sur l'oppidum de la Cloche, dans Cahiers Numismatiques S.E.N.A., 1981, 68, pp. 42-44.

CHABOT (L.), Un tétrobole massaliète surfrappé sur un denier de Caius Aburius Geminus - Pécule de la case 1 K8 de l'oppidum celto-ligure de la Cloche, dans Acta Numismatica, 1981, 11, pp. 85-93.

CHABOT (L.), Un élément du monnayage péri-massaliète : les monnaies BN 2223-2224 à la légende KRISSE, à la lumière d'une découverte sur l'oppidum de la Cloche, dans Cahiers Numismatiques S.E.N.A., 1982, 3, 71, pp. 116-122.

CHABOT (L.), Suite et fin du problème des monnaies à légende KRISSE : on doit lire Krixos, dans Cahiers Numismatiques S.E.N.A., 1983, 6, 76, pp. 262-263.

CHABOT (L.), L'oppidum de la Cloche aux Pennes-Mirabeau (B.-du-R.), dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 39-80.

CHABOT (L.), Oppidum de la Cloche, programme H 18, campagne de fouille 1984, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 4 p. non numérotées.

FISCHER (Br.), Les potins du type BN 6284-6294 et leurs variantes, dans Cahiers Numismatiques S.E.N.A., 1983, 12, 78, pp. 291-298.

13 - PUYLOUBIER

LAUBENHEIMER (F.), GRUEL (K.), NACIRI (A.), PASQUIER (M.) et WIDEMANN (Fr.), L'atelier de potiers gallo-romain de Puylobier (B.-du-Rh.). Prospections et étude du matériel, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1984, 7, pp. 97-110.

13 - ROGNAC

BELLET (M.-E.) et GANTES (L.-Fr.), Sondage sur l'oppidum du Coussoul à Rognac, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 10, pp. 53-55.

CASTEL (G.), Le castrum de Rognac au XIVE siècle, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 113-129.

CASTEL (G.) et BOIXADERA (M.), Le site gallo-romain de Fauconière à Rognac, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 140-142.

CASTEL (G.), Rognac, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, p. 71.

Découvertes néolithiques et gallo-romaines à Rognac en 1981, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 9, pp. 70-78.

13 - ROGNES

ALMES (G.), La chapelle des Pénitents, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 62-77.

ALMES (G.), La chapelle Saint-Marcellin, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 7, pp. 56-59.

13 - LA ROQUE-D'ANTHERON

FIXOT (M.) et PELLETIER (J.-P.), Abbaye de Silvacane, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 1 page non numérotée.

FIXOT (M.) et PELLETIER (J.-P.), L'abbaye de Silvacane, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 27-28.

13 - ROQUEFORT-LA-BEDOULE

PAILLARD (Fr.), Prospections, bilan des recherches pour l'année 1984, du club archéologique du C.A.E.S. du CNRS, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 1 page non numérotée.

13 - SAINT-MARTIN-DE-CRAU

CONGES (G.), BONIFAY (M.), BRUN (J.-P.) et PASQUALINI (M.), Un dépotoir de la fin de l'Antiquité dans la grotte de la Fourbine, Saint-Martin-de-Crau, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1983, XVI, pp. 347-360.

Annexe. Ph. COLUMEAU. Etude de la faune, pp. 361-364.

ARCELIN (P.), ARCELIN (Ch.) et RIGOIR (J. et Y.), Note sur des structures primitives de l'habitat protohistorique de Saint-Blaise, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1983, 6, pp. 138-143.

BESSAC (J.-Cl.), Le rempart hellénistique de Saint-Blaise. Technique de construction, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1980, 3, pp. 137-157.

BOULOUMIE (B.), Pour découvrir Saint-Blaise, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 6-20.

BOULOUMIE (B.), Cinquante années de fouilles sur l'oppidum, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 21-25.

BOULOUMIE (B.), Les fortifications de Saint-Blaise, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 26-43.

BOULOUMIE (B.), L'occupation du site depuis la préhistoire, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 44-58.

BOULOUMIE (B.), Le siège de Saint-Blaise et l'histoire, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 59-64.

BOULOUMIE (B.), Le sel de Saint-Blaise, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 65-71.

BOULOUMIE (B.), Les étangs et la mer, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 72-79.

BOULOUMIE (B.), Saint-Blaise et les étrusques, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 80-86.

BOULOUMIE (B.), Marseille et Saint-Blaise, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 87-89.

BOULOUMIE (B.), Cultes et rites, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, pp. 90-95.

BOULOUMIE (B.), Perspectives pour un grand site, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1984, 84, p. 96.

CAYOT (A.), La céramique campanienne de Saint-Blaise, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1984, 7, pp. 53-78.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Saint-Blaise, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 45-47.

KEROURIO (Ph.), Nouvelles considérations sur la nécropole rupes-tre du plateau de Saint-Blaise, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 7, pp. 31-46.

LEJEUNE (M.), La campanienne inscrite de Saint-Blaise et de Saint-Rémy, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1981, XIV, pp. 99-123.

RIGOIR (J. et Y.), Sondage au pied du rempart de Saint-Blaise, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1981, 4, pp. 179-184.

RIGOIR (J. et Y.), Le chapiteau préromain de Saint-Blaise, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1983, 6, pp. 143-145.

TREZINY (H.), BOULOUMIE (B.) et FINKER (M.), Le rempart hellénistique de Saint-Blaise : Sondage stratigraphique de la campagne 1981, dans Acta Antiqua Academia Scientiarum Hungaricae, 1984, XXIX, 1-4, pp. 227-266.

13 - SAINT-REMY-DE-PROVENCE

GROS (P.), Les temples géminés de Glanum. Etude préliminaire, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1981, XIV, pp. 125-158.

GROS (P.), Note sur deux reliefs des "Antiques" de Glanum : le problème de la romanisation, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1981, XIV, pp. 159-172.

GROS (P.) et VARENE (P.), Le forum et la basilique de Glanum : problèmes de chronologie et de restitution, dans Gallia, 1984, 42, 1, pp. 21-52.

LEJEUNE (M.), La campanienne inscrite de Saint-Blaise et de Saint-Rémy, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1981, XIV, pp. 99-123.

OLIVIER (A.), Dalles de toiture en pierre sciée à Glanum : "opus pavonaceum" ?, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1982, XV, pp. 69-98.

Annexe. HANOUNE (R.), Pline, H.N. XXXVI, 159 et l'"opus pavonaceum", pp. 99-101.

SALVIAT (Fr.) (avec la collaboration de D. TERRER), Le printemps de deux grandes dames : Octavie et Livie à Glanum, dans Dossiers de l'Archéologie, 1980, 41, pp. 56-64.

13 - SALON-DE-PROVENCE

IANCU-AGOU (D.), La communauté juive de Salon (1391-1435), dans Provence Historique, 1980, XXX, 122, pp. 431-434.

13 - SIMIANE-COLLONGUE

ARCELIN (P.) et ARCELIN-PRADELLE (Ch.), Le gisement du col Sainte-Anne à Simiane-Collongue. Le matériel de l'âge du fer, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 9, pp. 19-50.

GARCIA (P.), Le gisement du col Sainte-Anne à Simiane-Collongue. Les traces d'occupations récentes, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1982, 9, pp. 51-52.

13 - VENTABREN

LEJEUNE (M.), Une nouvelle épitaphe gallo-grecque à Ventabren, dans Gallia, 1983, 41, 1, pp. 1-5.

MUSSO (J.-P.), Sur l'oppidum préromain de Roquefavour (Ventabren, B.-du-Rh.) : un système de défense particulier ?, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1982, 5, pp. 177-179.

MUSSO (J.-P.), Une fibule en bronze découverte sur l'oppidum de Roquefavour, dans Sites, 1984, 19, pp. 6-7.

MUSSO (J.-P.), Oppidum de Roquefavour, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 3 pages non numérotées.

13 - VITROLLES

BELLET (M.-E.), TENDEIRO-BARBEZANGE (CH.), Notre provisoire sur le site gallo-romain du Griffon à Vitrolles, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1980, 5-6, pp. 82-91.

83 - LES ARCS

BORREANI (M.) et PASQUALINI (M.), Le site archéologique des Laurons (les Arcs), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 207-209.

PASQUALINI (M.) et REYNIER (J.), Les Arcs, fouille de sauvetage sur le domaine des Clarettes, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 194-195.

PASQUALINI (M.), REYNIER (J.) et GALLIANO (G.), La villa des Clarettes aux Arcs, dans Archéologie en Centre Var, 1985, pp. 56-58.

PASQUALINI (M.), BORREANI (M.), La villa gallo-romaine des Laurons aux Arcs, dans Archéologie en Centre Var, 1985, pp. 59-60

83 - BAGNOLS-EN-FORET

DESIRAT (G.), Cabanes et tailleries de meules de Bagnols-en-Forêt, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 19-20

DESIRAT (G.), Oppidum de Bayonne, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 4 pages non numérotées.

DESIRAT (G.), L'oppidum de Bayonne à Bagnols-en-Forêt, dans Provence Historique, 1985, XXXV, 141, pp. 253-256.

83 - BRAS.

RAPHAEL (A.) (d'après R. AMBARD), Histoire de Bras, dans Histoires de Saint-Maximin de Provence, 1983, 5, pp. 7-11;

83 - CABASSE

BERARD (G.), La nécropole de la Guérine à Cabasse, Var, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1980, XIII, pp. 19-64.

BERARD (G.), Les nécropoles gallo-romaines de Cabasse, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 91-93.

83 - LA CADIÈRE-D'AZUR

BROECKER (R.), La Cadière (Var), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 7, pp. 50-53.

BROECKER (R.), Saint-Damien et l'implantation victorine dans la région de la Cadière, dans Provence Historique, 1983, XXXIII, 133, pp. 337-358.

BROECKER (R.), Saint-Damien et l'implantation victorine dans le bassin du Beausset, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 40-41.

BROECKER (R.), Chapelle et prieuré Saint-Côme et Damien, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, p. 213.

83 - LE CASTELLET

BROECKER (R.), Une motte médiévale sur le terroir du Castellet (Var), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp 91-97.

SALICETTI (P.), La villa gallo-romaine du Camp de la Figuière (Le Brulat), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 56-63.

THEVENY (J.-M.), Fouille d'un édifice gallo-romain au lieu-dit la Pinède (Le Castellet), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 34-37.

THEVENY (J.-M.), Les monnaies du site de la Pinède au Castellet, dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 7, pp. 23-30.

THEVENY (J.-M.), Fouilles de structures gallo-romaines au quartier de la Pinède (Castellet), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 197-198.

83 - CAVALAIRE

BRUN (J.-P.), CONGES (G.) et PASQUALINI (M.), Fouille d'urgence programmée sur le domaine de Pardigon, Cavalaire - la Croix-Valmer, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

Recherches sur le domaine de Pardigon à Cavalaire et à la Croix-Valmer, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, p. 196.

Les villae maritimes du domaine de Pardigon (Cavalaire - la Croix-Valmer), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 203-207.

83 - LA CELLE

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Le prieuré de Sainte-Marie -de-la Gayole, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 22-23.

83 - COGOLIN

BACQUART (J.-B.), Le site de Notre-Dame des Salles, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 1 page non numérotée.

BACQUART (J.-B.), Un sondage archéologique à Notre-Dame des Salles, dans Histoire du Freinet, 1985, 3, p. 18.

83 - CORRENS

COLIN (M.-G.), Le temporel du prieuré Notre-Dame de Correns, XIe-début XIIIe s., dans Provence Historique, 1983, XXXIII, 133, pp. 243-266.

83 - LA CRAU

PASQUALINI (M.), Fouille de sauvetage au quartier Notre-Dame (La Crau), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, p. 37.

PASQUALINI (M.), Une fouille de sauvetage sur la commune de la Crau, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 89.

PASQUALINI (M.) et COUDERT (J.-P.), Inventaire archéologique de la commune de la Crau, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 39-45.

83 - LA CROIX-VALMER

BRUN (J.-P.), CONGES (G.) et PASQUALINI (M.), Fouille d'urgence programmée sur le domaine de Pardigon, Cavalaire - la Croix-Valmer, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

Recherches sur le domaine de Pardigon à Cavalaire et à la Croix-Valmer, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, p. 196.

Les villae maritimes du domaine de Pardigon (Cavalaire - la Croix-Valmer), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 203-207.

83 - CUERS

PASQUALINI (M.), La chapelle Saint-Laurent de Cuers, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 212-214.

BOYER (R.), A Draguignan, fouilles de sauvetage de tombes gallo-romaines, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 88-89.

83 - EVENOS

BRUN (J.-P.), Un exemple de case d'habitation à Saint-Estève, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 22.

BRUN (J.-P.), Les sigillées paléochrétiennes de Saint-Estève, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1985, 37, 2, pp. 91-104.

RIBOT (H.), La chapelle Saint-Estève-du-Destel, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 32-34.

SALICETTI (P.), Le Rocher de l'Aigle, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 190-191.

83 - FOX-AMPHOUX

BOYER (R.), Le site gallo-romain de Fox-Amphoux : habitat rural et temple, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 82-84.

83 - FREJUS

AMOURIC (H.) et LANDURE (C.), Archives et archéologie, l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus, dans Provence Historique, 1985 XXXV, 141, pp. 299-308.

BARLES (G.), Le port de Fréjus au Moyen Age, dans Annales du Sud-Est Varois, 1981, VI, pp. 21-28.

BERAUD (I.) et GEBARA (Ch.), Deux nécropoles gallo-romaines à Fréjus, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 198-201.

BERAUD (I.), La nécropole de Saint-Lambert, terrain Jaubert, fouille d'urgence, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 p. non numérotées.

BRENTHALOFF (D.), L'atelier du Pauvadcu. Une officine de potiers flaviens à Fréjus, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1980, XIII, pp. 73-114.

BRENTHALOFF (D.), Le petit bronze de Forum Julii, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 39.

BRENTHALOFF (D.), La zone industrielle des potiers de Fréjus, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 40-43.

BRENTCHALOFF (D.), La nécropole du Clos Saint-Antoine, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 44-47.

BRENTCHALOFF (D.), Quand la Porte de Rome s'appelait Porte d'Antibes, dans Annales du Sud-Est Varois, 1984, IX, pp. 49-52.

FEDIERE (G.), Tuiles et briques romaines estampillées de Fréjus et de sa proche région, dans Annales du Sud-Est Varois, 1981, VI, pp. 7-20.

FEUGERE (M.), Découvertes au quartier de Villeneuve, Fréjus (Var). Le mobilier métallique et la parure, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1981, 4, pp. 137-168.

FEVRIER (P.-A.), Approches de deux villes médiévales de Provence (réflexions à partir de deux fouilles faites à Fréjus et à Aix), dans Rendiconti della Pontificia Accademia di Romana, 1983.

FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.) et RIVET (L.), Les fouilles des abords de la cathédrale de Fréjus et la topographie urbaine, dans Provence Historique, 1985, XXXV, 141, pp. 267-277.

FIXOT (M.), Fouilles au nord de la cathédrale de Fréjus, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 115-117.

GASCOU (J.), Délimitation du territoire des cités. L'exemple de Fréjus, dans Inscriptions latines de Narbonnaise, table ronde du CNRS, Montpellier, 23 octobre 1982, 1983, pp. 11-13.

GEBARA (Ch.), Une nécropole gallo-romaine à Fréjus : le Pauvadou, dans Annales du Sud-Est Varois, 1983, VIII, pp. 59-63.

GOUDINEAU (Chr.), Fréjus hors-les-murs, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 37.

GOUDINEAU (Chr.), Une fouille de sauvetage aux Aiguières, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 52-54.

GOUDINEAU (Chr.), Une fouille récente à la périphérie de Forum Julii : le chantier des Aiguières, dans Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions, 1982, pp. 279-292.

LANDURE (C.), Premiers résultats d'une étude sur une série de céramiques modernes de Fréjus, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 176-178.

La nécropole de Saint-Lambert, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 200-203.

RIVET (L.), La céramique culinaire micacée de la région de Fréjus (Var), dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1982, XV, pp. 243-262.

RIVET (L.), Fréjus, le chantier de la Cathédrale, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 3, pp. 89-90.

TERRER (D.), Tibère à Fréjus, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1981, XIV, pp. 215-220.

BRUN (J.-P.), GERARD (M.) et PASQUALINI (M.), La villa gallo-romaine de Saint-Michel à la Garde, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp.69-70.

BRUN (J.-P.) et PASQUALINI (M.), Sondages sur la "villa" gallo-romaine de Saint-Michel (La Garde), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var 1981 33, pp. 48-49.

Villa gallo-romaine de Saint-Michel (La Garde), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, p. 210.

83 - LA GARDE-FREINET

SAUZE (E.), Conflit autour de l'église de la Garde-Freinet en 1427, dans Histoire du Freinet, 1985, 3, p. 19.

SENAC (Ph.), La Garde-Freinet : un aperçu historique, dans Histoire du Freinet, 1983, 1, pp. 6-8.

SENAC (Ph.), Premier bilan des recherches archéologiques au Fort Freinet, dans Histoire du Freinet, 1984, 2, pp. 2-6.

SENAC (Ph.), La chapelle du Fort Freinet, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984 1 page non numérotée. non numérotée.

SENAC (Ph.), La chapelle du Fort Freinet, dans Histoire du Freinet, 1985, 3, p. 17.

THILLAY (A.), La destruction du Fort Freinet, dans Histoire du Freinet, 1984, 2, pp. 13-16.

83 - GONFARON

BRUN (J.-P.) et PASQUALINI (M.), Sondages au lieu dit Saint-Jean, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1981, 33, pp. 33-37.

CAMERON (F.), Prospections archéologiques sur les domaines de Gasqui, Saint-Michel et leurs environs, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 202-208.

83 - GRIMAUD

SENAC (Ph.), Premières recherches au château de Grimaud, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

SENAC (Ph.), Premières recherches au château de Grimaud, dans Histoire du Freinet, 1985, 3, pp. 2-3.

BATS (M.), Fouilles à Olbia (Hyères), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var 1982 34, pp. 29-31.

BATS (M.), Olbia, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 189-190.

BATS (M.), Olbia, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, p. 200.

COUPRY (J.), Olbia "la fortunée", dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 29-31.

COUPRY (J.), Le sanctuaire du dieu Aristée, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 32-34.

COUPRY (J.) et GIFFAULT (M.), La clientèle d'un sanctuaire d'Aristée aux îles d'Hyères (Ier siècle avant J.-C.), dans La Parola del Passato, CCIV-CCVII, pp. 360-370.

COUPRY (J.) et GIFFAULT (M.), Onomastique non hellénique dans l'anthroponymie olbienne et massaliète, en ligurie marseillaise, à la fin de l'époque hellénistique, d'après les ex-voto du sanctuaire d'Aristée à l'Acapte, dans Hommages à Lucien Lerat, pp. 209-220.

COUPRY (J.), Signification ou non d'une formule géométrique urbaine et territoriale : du plan d'Olbia de Ligurie au Papyrus de Lille n°1, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 4 p. non numérotées.

ECHALLIER (J.-Cl.) et WALLON (D.), Cachet à spirales estampé sur une anse d'amphore (oppidum du Montjean, La Môle, Var), dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1982, 5, pp. 175-177.

RIBOT (H.), La Môle du XIe au XVe siècle. Notes sur l'évolution d'une communauté rurale des Maures, dans Bulletin des Amis du vieux Toulon et du Var, 1980, 102.

RIBOT (H.), Les fouilles du castrum médiéval de Sainte-Madeleine (La Môle, Var), dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 65-68.

RIBOT (H.), Les fouilles du castrum médiéval de Sainte-Madeleine (La Môle, Var), dans Archéologie Médiévale, 1985, XV, pp. 103-156.

WALLON (D.), Oppidum de Maravielle, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 p. non numérotées.

BRIEN-POITEVIN (Fr.), L'oppidum de la Courtine, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

RIBOT (H.), Le château d'Ollioules : étude d'un matériel archéologique découvert fortuitement, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1981, 33, pp. 61-77.

RIBOT (H.), Etude d'un matériel archéologique découvert au château d'Ollioules, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 45-47.

RIBOT (H.), Le château d'Ollioules, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 69-70.

RIBOT (H.), Fouilles au château féodal d'Ollioules, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 208-209.

RIBOT (H.), Le château d'Ollioules, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 210-211.

RIBOT (H.) et BRIEN-POITEVIN (Fr.), L'oppidum de la Courtine, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, p.199.

RIBOT (H.), Le château d'Ollioules, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

83 - PIGNANS

CONGES (G.) et PASQUALINI (M.), Sondages au lieu dit le Carry (Pignans), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1981, 33, p. 37.

PASQUALINI (M.), Un cimetière tardif au quartier Saint-Roch à Pignans, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 92

83 - POURRIERES

FOY (D.), Les fouilles de Roquefeuille, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, p. 193.

FOY (D.), Les fouilles de Roquefeuille, dans Histoires de Saint-Maximin de Provence, 1985, 5, p. 3.

PASQUALINI (M.), A propos d'une marque radiale sur un fragment de plat en sigillée italique à Dardennes (Le Revest), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 38-39.

83 - LA ROQUEBRUSSANNE

BRUN (J.-P.) et CONGES (G.), La villa gallo-romaine du Grand-Loou à Roquebrussanne, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 78.

Fouilles du Grand-Loou (Le Sambuc) à la Roquebrussanne, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 31-33.

LECACHEUR (P.), Les dolia de la villa du Grand Loou de la Roquebrussanne, Var, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1985, 37, 3, pp. 169-179.

LEVEN (J.), Recherches archéologiques sur la commune de la Roquebrussanne (la Frise, le grand Loou I, le grand Loou III, le grand Loou II), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1981, 33, pp. 38-47.

PASQUALINI (M.), Le Grand Loou à la Roquebrussanne, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 192-194.

83 - ROUGIERS

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Les fouilles de Rougiers, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 57-61.

83 - SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

FIXOT (M.), A la recherche des formes les plus anciennes de la fortification privée : l'enceinte de Cadrix (commune de Saint-Maximin, Var), dans Actes des IXe et Xe colloques de Château-Gaillard, 1980, pp. 389-406.

FIXOT (M.), L'enceinte de Cadrix à Saint-Maximin, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 55-56.

FIXOT (M.), L'enceinte de Cadrix, dans Histoires de Saint-Maximin de Provence, 1983, 4, 3 pages non numérotées.

FIXOT (M.), Bastida de Baniols, Cadrix revisited, dans Provence Historique, 1985, XXXV, 141, pp. 289-298.

FOY (D.), L'atelier de verrier de Cadrix, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 188-191.

FOY (D.), L'atelier de verrier de Cadrix, dans Histoires de Saint-Maximin de Provence, 1983, 4, 2 pages non numérotées.

83 - SANARY-SUR-MER

ARCELIN (P.) et ARCELIN-PRADELLE (Ch.), L'oppidum du Mont-Garou, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 16-18.

ARCELIN (P.), ARCELIN-PRADELLE (Ch.) et GASCO (Y.) (avec L. CHABOT, Ph. COLUMEAU et J.-L. VERNET), Le village protohistorique du Mont-Garou (Sanary, Var). Les premières manifestations de l'impérialisme marseillais sur la côte provençale, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 1982, 5, pp. 53-137.

BRIEN (Fr.), Le site gallo-romain de la Gorguette à Sanary, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 2, pp. 75-91.

BRIEN-POITEVIN (Fr.) et RIBOT (H.), Sanary, Port Issol, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, p. 210.

BRIEN-POITEVIN (Fr.), Port Issol, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 1 page non numérotée.

RIBOT (H.), Sanary, Port Issol, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, p. 198.

83 - SIGNES

FOY (D.), Fouilles sur le site de Planier (Signes), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 37-39.

FOY (D.), Les fouilles de Planier, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 186-187.

83 - SIX-FOURS-LES-PLAGES

BERATO (J.) et BERATO (N.), Le site gallo-romain de la Meynade - le Clafard à Six-Fours (Var), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 50-77.

BRIEN (Fr.), Campagne archéologique à la citadelle du Brusco (Six-Fours), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 29-30.

RIBOT (H.), Découverte d'une majolique en rade du Brusco (Six-Fours), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 48-49.

BERATO (J.), Evolution de la céramique modelée de l'Age du Fer à la période gallo-romaine à Taradeau (Var), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 217-224.

BERAUD (I.) et al., Le hameau gallo-romain de l'Ormeau à Taradeau, dans Archéologie en Centre Var, 1985, pp. 45-53.

BRUN (J.-P.) et PASQUALINI (M.), Les huileries de l'Ormeau à Taradeau, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 75-76.

GALLIANO (G.), PASQUALINI (M.) et REYNIER (J.), Carte archéologique de la commune de Taradeau, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 48-55.

GOUDINEAU (Chr.), L'oppidum du Fort à Taradeau, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, pp. 22-26.

GOUDINEAU (Chr.), L'oppidum du Fort à Taradeau, dans Archéologie en Centre Var, 1985, pp. 35-43.

PASQUALINI (M.) et BRUN (J.-P.), Fouilles de sauvetage de bâtiments agricoles gallo-romains du quartier de l'Ormeau (Taradeau) dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 30-34.

RIBOT (H.), Fouille au lieu dit La Tour, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1981, 33, pp. 52-54.

RIBOT (H.), Les fouilles du castrum médiéval de Taradeau, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 62-64.

RIBOT (H.), Les fouilles médiévales de Taradeau, dans Archéologie en Centre Var, 1985, pp. 63-68.

VAROQUEAUX (Cl.), Les thermes d'un sanctuaire rural à Taradeau, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 77.

VAROQUEAUX (Cl.), Les thermes de la Clémensanne à Taradeau, dans Archéologie en Centre Var, 1985, pp. 54-55.

BONAVITA (B.), Compléments sur les découvertes archéologiques de la commune de Toulon, collection Coffinières, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1980, 32, pp. 42-47.

BRUN (J.-P.) et PASQUALINI (M.), Une nécropole au coeur de la ville de Toulon, dans Dossiers Histoire et Archéologie, 1981, 57, p. 90.

GEBARA (Ch.), Prospection et fouilles du quartier de la Visitation (Toulon), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 33-34.

PASQUALINI (M.), Observations faites aux Halles Municipales (Toulon), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1982, 34, pp. 34-37.

PASQUALINI (M.), Toulon, découvertes archéologiques rue P. Sémard, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 4, pp. 201-202.

QUIVIGER (M.), Les deux couvercles de sarcophages de l'hôpital de Saint-Mandrier (Var) (déposés à l'hôpital Sainte-Anne - Toulon), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1983, 35, 1, pp. 27-34.

83 - TOURTOUR

BOYER (R.) et DESIRAT (G.), Un habitat médiéval inédit : Arquinaut, dans Provence Historique, 1985, XXXV, 141, pp. 279-287.

83 - LA VALETTE

BORREANI (M.), L'oppidum de Baudouvin, dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 2, pp. 87-91.

L'oppidum de Baudouvin-la Bigoye (La Valette), dans Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1984, 36, 4, pp. 198-199.

BRUNI (R.), Quelques églises et chapelles aptésiennes disparues, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 4, pp. 18-26.

CODOU (Y.), Lieux de culte et occupation du sol dans la vallée d'Apt au Moyen Age, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1983, 1, pp. 17-20.

CODOU (Y.), Pour un inventaire des inscriptions médiévales de la vallée d'Apt, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 7, pp. 45-51.

CODOU (Y.), Apt, un lieu de culte dédié à Mithra, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 8, pp. 2-7.

GASPARRI (Fr.), Crimes et châtement en Pays d'Apt au XVème siècle, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 7, pp. 13-18.

JOUVE (M.), La cathédrale d'Apt au Moyen Age, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1983, 1, pp. 13-17.

JOUVE (M.), La cathédrale d'Apt au Moyen Age, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 93-95.

KAUFFMANN (A.), Les fouilles du Marché couvert et l'histoire urbaine d'Apt, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1983, 1, pp. 9-12.

KAUFFMANN (A.), Note sur les fouilles archéologiques de la place Jean Jaurès, découverte d'une habitation et d'un pressoir du haut Moyen Age, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1983, 2, pp. 19-20.

KAUFFMANN (A.), Fouille de sauvetage programmé, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 96-98.

KAUFFMANN (A.), Apt, Place Jean Jaurès, mai 1981-septembre 1983, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 p. non numérotée.

KAUFFMANN (A.), Compte rendu du 1er colloque annuel de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt : Faïences et céramiques en Pays d'Apt aux époques post-médiévales et modernes dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 3, 4 pages non numérotées.

KAUFFMANN (A.), Fouilles et prospections archéologiques en pays d'Apt, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 5, pp. 13-14.

KAUFFMANN (A.), Place Jean Jaurès ; fouilles du cardo de la ville antique, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 5, pp. 22-23.

KAUFFMANN (A.), Les ocres d'Apt et la peinture romaine, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 6, pp. 43-44.

KAUFFMANN (A.), Découverte d'un habitat gallo-romain à Apt, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 8, p. 1.

LEVEAU (Ph.), Les inscriptions antiques et leur contribution à la connaissance de la société antique de la cité d'Apt, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 7, pp. 7-12.

PELLECUER (L.) et DURAND (T.), A la recherche d'Ad Finès sur la voie Domitienne entre Apt et Cavaillon, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 5, pp. 3-12.

ROUX (A.), De l'ancien usage des fours à cuire le pain dans la région aptésienne. XVIIe. XVIIIe s., dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 8, pp. 24-28.

VILLARD (M.), Officiers, gens du bel air et domestiques : une affaire d'amour à Apt en 1685, dans Provence Historique, 1981, XXXI, 123, pp. 1-9.

84 - AURIBEAU

CODOU (Y.), Deux terroirs du Moyen Age : Auribeau et Saignon, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 7, pp. 2-6.

84 - AVIGNON

BELLET (M.-E.), La céramique à parois fines du musée Calvet à Avignon (Vaucluse), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1984 14, pp. 9-12.

BELLET (M.-E.) et CHARDON (Fr.), Vaucluse, Avignon, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 p. non numérotées.

BOIRON (R.), La fouille du pont Saint-Bénézet, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 53-56.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) et FOY (D), Céramiques d'Avignon : les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel, dans Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1979/80.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Dossier : l'archéologie médiévale à Avignon, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 7-10.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Les fouilles de l'Hôtel de Brion, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, p. 12.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Hôtel de Brion, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 164-166.

FOY (D.), Verres médiévaux trouvés en Avignon, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 49-52.

LANDURE (C.), Les céramiques modernes du pont Saint-Bénézet, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 44-48.

KONATE (D.), Les céramiques communes du secteur sud-ouest de la fouille du Petit Palais d'Avignon, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 36-43.

PIGHINI (L.-Cl.), Les céramiques à décor vert et brun des dépôts du Petit Palais d'Avignon, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 23-35.

SALVIAT (Fr.) (avec la collaboration de D. TERRER), Le père et le fils : Tibère et Drusus à Avignon, dans Dossiers de l'Archéologie, 1980, 41, pp. 76-79.

SALVIAT (Fr.) (avec la collaboration de D. TERRER), Avignon et forum, dans Dossiers de l'Archéologie, 1980, 41, pp. 88-89.

THIRIOT (J.), Le jardin occidental du Petit Palais, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 118-121

THIRIOT (J.), Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais, dans Archéologie du Midi Méditerranéen, 1983, 9, pp. 13-22.

THIRIOT (J.), Petit Palais, céramiques islamiques issues des fouilles du sud-est : projet d'inventaire et d'étude, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 1 p. non numérotée.

84 - BOLLENE

THIRIOT (J.), Bollène, dans Archéologie Médiévale en Provence - Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 145-147.

84 - BONNIEUX

BRUNI (R.), Note sur une inscription antique inédite à Bonnieux, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 8, pp. 29-32.

84 - BUOUX

BARBIER (I.) et FIXOT (M.), Saint-Symphorien de Buoux, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 35-37.

BARBIER (I.) et FIXOT (M.), Fouille de l'été 1983 à Saint-Symphorien de Buoux, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1983, 2, pp. 1-3.

FIXOT (M.), Nouvelles recherches au prieuré de Saint-Symphorien dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1983, 1, p. 8.

FIXOT (M.) et BARBIER (I.), Encore le prieuré de Saint-Symphorien de Buoux, dans Provence Historique, 1983, XXXIII, 133, pp. 285-330.

84 - CAVAILLON

ARCELIN (P.), A propos d'une sépulture préromaine de Cavailon (Vaucluse) : un atelier de céramique peinte de Provence occidentale, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1982, XV, pp. 177-186.

BELLET (M.-E.) et BORGARD (Ph.), Vaucluse, Cavailon, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 p. non numérotées.

PELLECUER (L.) et DURAND (T.), A la recherche d'Ad Finès sur la voie Domitienne entre Apt et Cavailon, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 5, pp. 3-12.

SALVIAT (Fr.) (avec la collaboration de D. TERRER), Agrippine la jeune à Cavailon, dans Dossiers de l'Archéologie, 1980, 41, p. 80.

84 - CUCURON

FIXOT (M.) et PELLETIER (J.-P.), Une forme originale de fortification médiévale provençale : le castelas de Cucuron (Vaucluse), dans Archéologie Médiévale, 1983, XIII, pp. 89-115.

FIXOT (M.) et PELLETIER (J.-P.), Le castelas de Cucuron, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 48-50.

LAMBERT (L.), Le mausolée de Cucuron, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 3, 4 pages non numérotées.

84 - FONTAINE-DE-VAUCLUSE

BORGARD (Ph.), Le village de la Colline du Château à Fontaine-de-Vaucluse, un site de l'Antiquité tardive (Ve-VIe siècle), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1984, 13, pp. 1-14.

VOVELLE (M.), La Fontaine de Vaucluse dans l'histoire et l'imaginaire provençal, dans Provence Historique, 1985, XXXIV, 139, pp. 27-37.

84 - LACOSTE

BOUER (A.), Douleur et contrainte des mutations architecturales du château de Lacoste, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1984, 4, pp. 1-10.

84 - LIOUX

BELLET (M.-E.) et BORGARD (Ph.), Vaucluse, Lioux, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 4 p. non numérotées.

84 - MENERBES

PELLECUER (L.), Ménerbes, des origines au Ve siècle, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 9, pp. 1-3.

PELLECUER (L.), Du Haut Moyen Age aux guerres de religion du XVIe siècle, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 9, pp. 7-8.

PELLECUER (L.), L'abbaye de Saint-Hilaire, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 9, pp. 26-32.

SEMONSU (G.), Castor à Ménerbes, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 9, pp. 3-7.

84 - MORMOIRON

BELLET (M.-E.), Sépultures à incinérations du Ier siècle découvertes à Mormoiron (Vaucluse), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1983, 11, pp. 8-18.

84 - ORANGE

BELLET (M.-E.), BORGARD (Ph.) et CARRU (D.), Les fouilles du Cours Pourtoles, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 3 p. non numérotées.

BELLET (M.-E.), BORGARD (Ph.) et CARRU (D.), Une fouille de sauvetage rues de la Portette et Villeneuve, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

GASPARRI (Fr.), La population d'Orange au XIVE siècle, dans Provence Historique, 1980, XXX, 120, pp. 215-218.

THOLLARD (P.), La fouille du chantier du Mas des Thermes, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

84 - LA ROQUE-SUR-PERNES

CAILLET (R.), Les meules protohistoriques du "Laurier" à la Roque-sur-Pernes (Vaucluse), dans Bulletin Archéologique de Provence, 1981, 7, pp. 48-49.

84 - SAIGNON

CODOU (Y.), Deux terroirs du Moyen Age : Auribeau et Saignon, dans Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt, 1985, 7, pp. 2-6.

84 - SAINT-MARTIN-DE-LA-BRASQUE

FIXOT (M.), Le castelas de Saint-Martin-de-la-Brasque, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 53-54.

84 - SANNES

FIXOT (M.), Le castelas de Sannes, dans Archéologie Médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, pp. 51-52.

84 - SORGUES

ARCELIN-PRADELLE (Ch.), Fouilles du Mourre de Sève à Sorgues, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 page non numérotée.

BATUT (L.), Fouilles du Mourre de Sève, dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1984, 2 pages non numérotées.

84 - VAISON-LA-ROMAINE

KISCH (Y. de), Redécouvrir Vaison-la-Romaine, dans Archéologia, 1981, 152, pp. 6-21.

KISCH (Y. de), Recherches récentes à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), dans Notes d'Information et de Liaison de la D.R.A.H. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1983, 1 page non numérotées.

SALVIAT (Fr.) (avec la collaboration de D. TERRER), La fin du Ier siècle après J.-C. : Domitien à Vaison, dans Dossiers de l'Archéologie, 1980, 41, pp. 81-84.

SALVIAT (Fr.), Hadrien et Sabine, deux statues impériales de Vaison-la-Romaine, dans Archéologia, 1982, 164, pp. 8-15.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

BATS (M.), La vaisselle céramique d'Olbia de Provence (Hyères, Var) (milieu du IV^{ème} - milieu du I^{er} s. av. J.-C.), Aix-en-Provence, 1985. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle]

BOUILLOT (J.), Recherches sur les enceintes protohistoriques dans le nord du département du Var, Aix-en-Provence, 1983. [Mémoire de maîtrise]

BRIEN-POITEVIN (Fr.), Les documents et collections archéologiques relatifs au site de Tauroeis-Tauroentum (Le Brusq-Var), Aix-en-Provence, 1982. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle]

BRUN (J.-P.), Recherches sur les huileries antiques dans le Var, Aix-en-Provence, 1982. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle]

GIFFAULT (M.), Un sanctuaire d'Aristée aux îles d'Hyères (Var), Aix-en-Provence, 1983. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle].

GUILD (S.R.), Etude de la cathédrale d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, 1981. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle]

KONATE (D.), Une étude urbaine : le secteur sud-ouest de la fouille du Petit Palais d'Avignon. Approches méthodologiques et archéologiques, Aix-en-Provence, 1981. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle]

MOLINER (M.), Recherches sur les enceintes protohistoriques du sud-ouest varois, Aix-en-Provence, 1982. [Mémoire de maîtrise]

PIGHINI (L.), Les majoliques archaïques à décor vert et brun du Petit Palais d'Avignon, Aix-en-Provence, 1983. [Mémoire de maîtrise]

ROTH-CONGES (A.), Le Pont Flavien de Saint-Chamas. Architecture augustéenne en Provence, Aix-en-Provence, 1981. [Thèse de doctorat de III^{ème} cycle]

WUNDSCH (Br.), Le bouleutérion de Glanum et ses antécédents dans l'architecture grecque, Aix-en-Provence, 1984. [Mémoire de maîtrise]

OUVRAGES

- ADAM (J.-P.), La construction romaine, matériaux et techniques, Paris, 1984.
- AMBARD (R.), Aix romaine, nouvelles observations sur la topographie d'Aquae Sextiae, Aix-en-Provence, 1984.
- BARRUOL (G.), L'abbaye de Lure, Forcalquier, 1985.
- BLASCO (A. et R.), Berre et la peste de 1720, Berre, 1983.
- BRUN (R.), Apt, ville d'art et d'histoire, Apt, 1982.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.) et VALLAURI (L.) (avec la collaboration de D. FOY), Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel, Avignon, 1980.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Les fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen, Paris; 1982.
- FABRE (R.), L'abbaye de Valsaintes (structures et histoire d'une implantation cistercienne en Haute-Provence, XIIe-XVe siècle).
- FEVRIER (P.-A.), Le groupe épiscopal de Fréjus, Paris, 1981.
- FIXOT (M.), GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.) et RIVET (L.), Les fouilles de la cour de l'Archevêché, septembre 1984-janvier 1985, Aix-en-Provence, 1985.
- Fréjus 1984, l'année de l'archéologie, Fréjus, 1985.
- GASCOU (J.) et JANON (M.), Fréjus, volume 1 des Inscriptions Latines de Narbonnaise, Paris, 1985.
- GASSEND (J.-M.), Le navire antique du Lacydon, Marseille, 1982.
- GOUDINEAU (Chr.) et KISCH (Y. de), Vaison-la-Romaine, Paris, Vaison, 1984.
- JACOB (R.), Histoire chronologique de Cuers, Saint-Raphaël, 1981.
- LATOUR (J.), Le village protohistorique du Baou des Noirs à Vence suivi de Un habitat de plaine à l'âge du fer, les Escaravatiens au Puget-sur-Argens, Roquefort-les-Pins, 1984.
- LEJEUNE (M.), Recueil des Inscriptions Gauloises, volume I Textes gallo-grecs, Paris, 1985.
- MAFART (B.-Y.), L'abbaye Saint-Victor de Marseille : étude anthropologique de la nécropole des IVe-VIe siècles, Paris, 1980.
- Le Mausolée de Cucuron, Cucuron, 1982.
- Les nécropoles gallo-romaines de Fréjus : trois années d'action du service archéologique municipal, Fréjus, 1985.
- OGGIANO-BITAR (H.), Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône, Paris, 1984.
- Le Quartier de l'île à Martigues, six années de recherches archéologiques, Martigues, 1984.
- ROUTIER (J.), Briançon à travers l'histoire, Gap, 1981.